En page 8

"UN DU NORMANDIE-NIEMEN" par le capitaine Roger SAUVAGE

NOUS ARRIVONS EN U.R.S.S.

POUR LES COMMUNIONS
ACHETEZ OU OFFREZ
UN APPAREIL PHOTO. CINÉMA . RADIO.
UNE JUMELLE. UN PHONO ET DES DISQUES
PHOTO-PLAIT
37, RUE LAFAYETTE, PARIS, 9e ou dans ses succursales
CATALOGUE 1950 (N°25) 192 PAGES CONTRE ENVOI DE 100 F REMBOURSABLES SUR LE 1er ACHAT DE 1.500 F (FACILITÉS de PAIEMENT)

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

VENDREDI 12 MAI 1950

7e Année. - N° 1.679

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL.: RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

COUP DE GRISOU EN BELGIQUE : 30 MORTS

PREMIERE SEANCE DE TRAVAIL A LONDRES

A LANCASTER HOUSE, CE MATIN : ACHESON, BEVIN ET SCHUMAN. (Belino Londres-« Paris-presse ».)

Pourquoi Comment

Les si et les mais...

ON ne peut pas dire que la proposition de M. Robert Schuman ait soulevé, dans la presse française, un enthousiasme exagéré. De la sympathie, oui ; mais aussi une bonne dose de ce scepticisme qui accueille toutes les idées généreuses pour les exécuter ensuite sans pitié.

Quand le chancelier fédéral allemand dit : « Il y a vingt-cinq ans que j'attendais cette heure » ; quand le comte Sforza déclare : « L'Italie est prête à donner tout de suite son adhésion et toute sa collaboration », nous sommes bien obligés de constater que la presse parisienne se montre infiniment plus réservée. Elle imprime que voilà, certes, une idée intéressante, féconde, généreuse, mais... Ah ! que de *mais* !

Serait-ce que, pour reprendre le dicton international, tandis que *l'Anglais travaille avec son gouvernement* et le Belge *malgré* son gouvernement, le Français travaille *contre* son gouvernement ? Ou la proposition Schuman n'est-elle qu'un geste gratuit et sans conséquence ?

Lueur d'espoir

LAISSONS ici l'opinion des spécialistes — experts, économistes, ingénieurs, juristes — pour ne nous attacher qu'à la réaction populaire. Il est bien vrai que le projet de fusion des deux industries lourdes de France et d'Allemagne a éveillé une lueur d'espoir chez d'innombrables braves gens pour qui le problème majeur est celui de la paix.

Le projet Schuman est présenté comme devant rendre tout conflit impossible entre la France et l'Allemagne, du fait que le charbon et l'acier seraient mis en commun, sous la surveillance de l'O.N.U.

Le Français n'aime pas être roulé et demande à voir : mais si c'était vrai, et réalisable ? Si les industries de guerre de la Ruhr, de la Sarre et de Briey se voyaient définitivement confier une mission pacifique ? Quel crime ce serait de tuer dans l'œuf pareil espoir !

L'esprit européen

LE Français moyen a refusé, sous l'occupation, d'épouser l'esprit « européen » quand le terme avait une résonance hitlérienne ; mais il reste persuadé, au fond de lui-même, que la France ne se sauvera pas sans l'Europe, y compris l'Allemagne. Le bon sens lui suggère que puisque la nature a placé le fer en Lorraine et le charbon dans la Ruhr, à moins de deux cents kilomètres l'un de l'autre, et qu'il y a un fleuve admirable qui sert de trait d'union, le remembrement des richesses jusqu'ici réparties en cinq nationalités différentes (France, Allemagne, Belgique, Hollande, Luxembourg) devrait bénéficier à tous les participants. Le Lorrain qu'est M. Schuman et le Rhénan qu'est le Dr Adenauer ont pu sentir cela mieux que personne.

Gare aux experts

ET c'est bien vrai que l'entreprise n'est pas facile à réaliser, et pleine de pièges. Les experts ont buté sur l'union douanière franco-italienne, sur la Finebel (France, Italie, Belgique, Hollande, Luxembourg), l'Uniscan (Royaume-Uni et pays scandinaves) et quelques autres projets du même ordre qui paraissaient moins ambitieux. Peut-être manquaient-ils de conviction ; peut-être étaient-ils trop experts dans ces difficultés techniques, monétaires, douanières ou bureaucratiques que la civilisation moderne s'ingénie à créer et que l'on a généralement tort de prendre trop au sérieux.

Nous ne voulons pas de mal aux techniciens internationaux. Mais ce sont eux qui paraissent le plus à craindre dans cette affaire, si on la leur confie sans réserve.

Les Trois ont abordé le plan Schuman...

...que le Foreign Office a mis à l'étude

Lire en page 5 l'article de notre envoyé spécial Lionel DURAND

AUX ASSISES DE LA SEINE

"Maurice le cosaque" nie avoir tué Guy Sergent

(ET LA LOI DU MILIEU REND LES TÉMOINS DISCRETS)

ISRAEL GOUREVITCH, connu sous le pseudonyme de « Maurice le Cosaque », qui comparaissait cet après-midi devant la Cour d'assises de la Seine pour assassinat, est un beau garçon. Mais son succès auprès des filles lui a surtout valu une condamnation pour « métier » de souteneur...

Il aurait cependant pu mieux faire dans la vie, car ses parents étaient de braves artisans du faubourg Saint-Antoine et lui, élève intelligent, boursier, a fréquenté le lycée Charlemagne jusqu'à quinze ans. A dix-huit ans, à la veille de la guerre, il fut condamné dans des circonstances assez obscures, d'abord pour trafic de stupéfiants, puis pour avoir exercé le « métier » de souteneur.

La guerre l'abligation, comme Israélite, de se cacher, lui valurent une condamnation pour fausse identité et une déportation à Buchenwald et à Dacau. Il en est revenu.

En 1945, il habitait de nouveau les environs de la rue de Lappe. Le 28 septembre 1947, vers 5 h. 50 du matin, un homme était abattu d'un coup de revolver devant un café de la rue de la Roquette. C'était un jeune souteneur, Guy Sergent, qui mourut quelques heures plus tard à l'hôpital sans avoir voulu parler. La loi du « milieu »...

Bouches cousues

Et cet après-midi, devant la Cour d'assises, les inspecteurs de police chargés de l'enquête vinrent dire leurs difficultés devant le silence général qui accueillit leurs investigations.

— Les uns, parce qu'ils craignaient une vengeance. Les autres, parce qu'ils ne voulaient pas risquer de compromettre un ami.

D'ailleurs, cette affaire est venue une fois déjà devant la Cour d'assises il y a trois mois, mais elle dut être renvoyée, faute de témoins. « Personne n'avait osé venir... »

« Maurice le cosaque » qui avait eu, quelques heures avant le crime, vers 2 h. 30 du matin, une altercation violente avec Sergent, qui avait été insulté par lui, et en avait reçu un violent coup de poing à l'œil, était un coupable auquel on pensa tout de suite. D'autant plus que, lorsqu'on voulut l'arrêter, on constata qu'il avait pris la fuite et il ne fut retrouvé qu'en février suivant, à Bruxelles.

Gourevitch, cependant, nia. Et il ne cessa pas de nier.

— Il est exact que j'ai reçu un coup de poing tellement violent que j'en ai eu le visage marqué pendant plusieurs semaines. Et j'avais fixé pour le lendemain, un rendez-vous avec Sergent, afin d'avoir une explication. Mais je suis rentré chez moi, rue Cendrier, vers 5 h. 30 du matin et je n'en suis sorti qu'e le lendemain au milieu de l'après-midi. Alors, j'ai appris que Sergent avait été tué. J'ai eu peur et je me suis enfui...

M. PETSCHE RENTRE A PARIS

M. Maurice Petsch, ministre des Finances et des Affaires économiques, est rentré ce matin à Paris, après avoir passé quelques jours dans les Hautes-Alpes.

16 MILLIARDS DE BILLETS EN PLUS...

PARIS, 11 mai (A.F.P.). — La situation de la Banque de France, arrêtée au lendemain de l'échéance mensuelle, soit au 4 mai, porte encore la trace des besoins de celle-ci. C'est ainsi que le montant des billets en circulation s'est accru de 16 192 millions de francs, avant atteint son niveau le plus élevé connu à ce jour avec 1 248 335 millions.

25 MINEURS encore ensevelis

BRUXELLES, 11 mai. (U.P.) — Une terrible explosion s'est produite, ce matin vers 10 heures, au fond d'un puits de mine située à 7 kilomètres de Traxegnies, près de Mons.

Une quarantaine de mineurs travaillaient dans la galerie où a eu lieu le désastre ; la police annonce qu'il y a « plus de 30 morts » et que 15 cadavres ont pu être retirés des décombres.

D'une autre source, on déclare que 11 corps ont été dégagés et qu'il y a encore 25 mineurs ensevelis.

L'explosion a démoli les ascenseurs, ce qui retarde considérablement les travaux des sauveteurs. A midi, ceux-ci avaient cependant réussi à ramener à la surface trois malheureux grièvement blessés.

Quant aux morts, leurs corps sont pour la plupart affreusement mutilés, au point que certains seront difficiles à identifier.

Drame à Lagny

CETTE MÈRE a tremblé pour eux toute la nuit...

Cette mère en larmes a retrouvé, ce matin, ses enfants après une nuit d'angoisse. Son mari, un Polonais, qui s'adonne volontiers à la boisson, avait enlevé les gosses hier soir, disant : « Je vais les tuer ! » On l'a arrêté ce matin, près de la gare de Lagny, complètement ivre. Heureusement, les petits étaient toujours bien en vie. (LIRE DES DETAILS EN PAGE 3.)

Des étoiles ont brillé hier soir au profit de la Croix-Rouge

La duchesse de Maillé danse avec Clostermann

AU profit des œuvres de l'Air de la Croix-Rouge française, la duchesse de Maillé et la baronne Vandeuvre avaient organisé, hier soir, chez Carrère, un dîner intitulé : « En plein ciel ». En plein ciel d'étoiles, c'est vrai, puisque chaque table était présidée par une vedette, et nous avons noté : Yves Montand, Serge Reggiani, Simone Signoret, Paul Meurisse, Martine Carol, Blanchette Brunoy, Micheline Cheirel, Colette Mars, Nadia Grey, Irène Hilda, Jacques Pills, Armand Mestral, Dajio, Agès Laury, Micheline Francey, Roger Pigaut, Françoise Arnoul, Jean-Claude Pascal, etc. Pierre Clostermann assistait à ce dîner qui fut particulièrement brillant et réussi.

Martine Carol et Steve Crane

Après Fatima

FATHI, SŒUR DE FAROUK, épouse (secrètement) l'élu de son cœur

SAN-FRANCISCO, 11 mai. — On révèle aujourd'hui que le 25 avril a été célébré secrètement à San-Francisco le mariage civil de la princesse Fathi, sœur du roi Farouk d'Egypte, Ghali, conseiller politique de la reine avec le diplomate égyptien Riad Ghali, conseiller politique de la reine-mère Nazli.

Le mariage civil a été célébré par le juge Goodell au domicile d'un ami du diplomate.

On attend d'un instant à l'autre l'approbation du roi Farouk. Si cette approbation est donnée, le mariage selon les rites musulmans aura lieu à Sans-Francisco.

La princesse Fathi est âgée de 19 ans.

Riad Ghali était arrivé en 1947 avec la reine-mère aux Etats-Unis, où elle était venue pour se faire soigner dans une clinique du Minnesota.

De gauche à droite : Paul Meurisse, Colette Mars Jean-Claude Pascal, Micheline Cheirel.

ELLE AVAIT ABANDONNÉ SA FILLETTE SUR UN BANC DE SAINT-EUSTACHE...

La police l'a retrouvée cinq mois après

LE 23 décembre dernier, vers 7 heures du matin, alors que déjà se célébraient les premiers offices, de faibles vagissements se firent soudain entendre dans un coin de l'église Saint Eustache. Le premier moment de stupeur passé, quelqu'un s'approcha timidement d'un banc sur lequel on distinguait vaguement dans la pénombre comme un paquet de chiffons et de journaux.

On n'était pas très sûr que ce fût là, mais il fallut aussitôt se rendre à l'évidence. Il s'agissait bien d'un enfant, un bébé plutôt, un nouveau-né, qu'on avait abandonné, enveloppé dans ces chiffons et ces journaux.

Le commissariat fut prévenu et le bébé, une petite fille confié à l'Assistance Publique après avoir été déclaré à la mairie du 1er arrondissement sous les prénoms de Marie-Emmanuelle.

Cinq mois après, la mère vient d'être identifiée et arrêtée par l'inspecteur principal Casteix et son collègue Stocker de la brigade volante de la Police judiciaire.

A l'époque, l'enquête démarra presque sans le moindre indice sérieux. Les enquêteurs apprirent seulement qu'on avait remarqué, lors de l'ouverture de l'église, une mulâtresse quitter un peu précipitamment les lieux.

La piste était peut-être intéressante mais peut-être aussi la femme n'avait rien à se reprocher. N'ayant aucune autre indication, les inspecteurs n'en poursuivirent pas moins leurs recherches.

Ils devaient ainsi établir qu'une mulâtresse fréquentait le quartier de la Montagne Sainte-Geneviève.

Ils devaient enfin la retrouver brusquement dans la rue.

Les inspecteurs Vignac et Petit aperçurent en effet rue Descartes une femme correspondant au signalement de la suspecte de Saint-Eustache. Elle tenait par la main une fillette qui paraissait âgée de 4 ans.

Ne doutant plus qu'il s'agissait de la même femme, ils s'approchèrent d'elle et la prièrent de les accompagner à la Police Judiciaire.

« Je n'avais rien »

Conduite quai des Orfèvres et interrogée aussitôt, la femme avoua sans mal.

— Oui, c'est moi, déclara-t-elle.

Et ce fut sa confession.

— Je m'appelle Simone Tantin. Je suis née à oBrdeaux en 1924 et j'habite en hôtel 42, rue Descartes.

Les cheveux ébourriffés, vêtue plutôt modestement d'un manteau gris à large col, les pieds nus dans des chaussons jaunes, le regard apeuré, parlant d'une voix basse, elle confia aux inspecteurs qu'elle avait accouché seule dans sa chambre le 22 décembre.

— Je n'avais rien pour subvenir aux besoins de la petite. Pas un sou. J'ai hésité, vous savez, mais c'était la seule solution alors je suis entrée à l'église. J'ai posé mon bébé sur un banc et je suis partie, je suis partie très vite pour ne pas l'entendre crier. Voilà.

Un grand récit historique de Stefan Zweig

MARIE-ANTOINETTE

Résumé du premier chapitre. — *Dès 1766, afin de réconcilier les deux maisons des Habsbourgs et des Bourbons, les diplomates se sont efforcés de marier Marie-Antoinette, fille de l'impératrice Marie-Thérèse, au petit-fils de Louis XV, le futur roi de France Louis XVI. Le 19 avril 1770, le mariage par procuration a eu lieu à Vienne, d'où part un grand cortège nuptial qui doit amener Marie-Antoinette à son époux, en France. Entre Kehl et Strasbourg, une île du Rhin a été somptueusement décorée. C'est là que Marie-Antoinette abandonne tout ce qui le lie encore à son pays et prend contact avec la suite brillante venue de Versailles accueillir sa future reine.*

3. — Seuls, pour la première fois...

L'ARRIVEE de Marie-Antoinette marque une heure de joie inoubliable pour le peuple français qui depuis longtemps a perdu l'habitude des fêtes. Il y a de nombreuses années que Strasbourg n'a plus vu de dauphine et peut-être n'en a-t-elle jamais vu une aussi adorable que cette jeune fille.

La svelte enfant aux cheveux blonds cendrés, aux yeux bleus et espiègles, rit et sourit du fond de son carrosse vitré aux innombrables Alsaciens et Alsaciennes accourus des villes et villages, dans leur joli costume national, pour acclamer le somptueux cortège. Des centaines d'enfants, de blanc vêtus, précèdent la voiture en jonchant le chemin de fleurs ; un arc de triomphe a été dressé, les portes sont pavoisées, sur la grande place le vin coule de la fontaine, des bœufs entiers rôtis, d'énormes corbeilles de pain aux pauvres.

Le soir, toutes les maisons sont illuminées, des flammes serpentent autour du clocher et la dentelle rougeâtre de la divine cathédrale en devient transparente. D'innombrables barques et bateaux glissent sur le Rhin, éclairés par des torches aux couleurs diverses et portant des lampions pareils à des oranges de feu ; des boules de verre multicolores, resplendissantes de lumière, scintillent dans les arbres ; et le monogramme entrelacé du dauphin et de la dauphine brille sur l'île, couronnant, au milieu de figures mythologiques, un feu d'artifice grandiose.

Jusque fort avant dans la nuit, le peuple, avide de spectacles, déambule dans les rues et le long du fleuve; la musique vibre et résonne; dans des centaines d'endroits, garçons et filles dansent joyeusement ; la blonde messagère d'Autriche semble avoir apporté un nouvel âge d'or ; une fois encore, le peuple de France, oubliant ses maux et son ressentiment, reprend courage et se laisse aller à un joyeux espoir.

Mais ce tableau magnifique dissimule lui aussi une déchirure secrète ; comme dans le Gobelins de la salle de réception, le destin y a glissé symboliquement un signe de malheur. Lorsque le lendemain, avant son départ, Marie-Antoinette veut se rendre à la messe, ce n'est pas le vénérable évêque qui l'accueille à l'entrée de la cathédrale, mais son neveu et coadjuteur. L'air un peu efféminé dans sa soutane violette et flottante, ce prêtre mondain prononce une allocution galante et pathétique — ce n'est pas sans raison que l'Académie l'a accepté dans ses rangs — où se détachent ces phrases de courtisan :

Vous allez être parmi nous, dit-il, la vivante image de cette impératrice chérie, depuis longtemps l'admiration de l'Europe comme elle le sera de la postérité. C'est l'âme de Marie-Thérèse qui va s'unir à l'âme des Bourbons.

Cette main sera funeste...

Après les salutations, le cortège se range respectueusement sous la voûte sombre de la cathédrale ; le coadjuteur conduit la princesse à l'autel et, de sa fine main baguée de jeune premier, élève l'ostensoir. C'est Louis, prince de Rohan, futur héros tragi-comique de l'Affaire du Collier, l'adversaire le plus dangereux de Marie-Antoinette, son ennemi le plus funeste, qui, le premier, lui souhaite la bienvenue en France. Et la main qui maintenant lui donne la bénédiction est la même qui plus tard précipitera dans la boue son honneur et sa couronne.

Marie-Antoinette ne peut pas demeurer longtemps à Strasbourg, dans cette Alsace qui lui est une demi-patrie : quand un roi de France attend, tout retard serait inadmissible. Au milieu d'une mer bruissante d'acclamations, sous les arcs de triomphe et les portes enguirlandées, le cortège nuptial fait enfin route vers son premier but, la forêt de Compiègne, où dans un imposant cortège de voitures la famille royale attend.

Courtisans, dames de la cour, officiers, gardes du corps, trompettes, tambours et musiciens, tous vêtus d'habits neufs et étincelants forment des groupes bariolés ; ce jeu de couleurs flamboyantes donne un éclat particulier à la forêt printanière. A peine les fanfares des deux suites annoncent-elles l'approche du cortège nuptial que Louis XV quitte son carrosse pour recevoir la femme de son petit-fils. Mais déjà, de son pas léger tant admiré, Marie-Antoinette se hâte au-devant de lui et s'agenouille dans la plus gracieuse des révérences (n'oublions pas qu'elle fut l'élève du grand maître de danse Noverre) devant le grand-père de son futur époux.

Le roi, bon connaisseur, par son Parc aux Cerfs, de fraîche chair féminine, fort sensible au charme et à la grâce, se penche avec une tendre satisfaction vers la blonde et appétissante enfant, aide la fiancée de son petit-fils à se relever et l'embrasse sur les joues. Ensuite seulement il lui présente son futur mari qui, avec ses cinq pieds dix pouces, gauche, embarrassé, compassé, lève enfin ses yeux somnolents de myope et, sans montrer un empressement particulier, baise cérémonieusement sa fiancée sur la joue, conformément à l'étiquette.

Le roi lui fait la cour

Dans le carrosse, Marie-Antoinette est assise entre le grand-père et le petit-fils, entre Louis XV et le futur Louis XVI. Le vieillard paraît bien tenir le rôle du fiancé, il parle avec animation et fait même un peu la cour à la jeune fille, tandis que l'époux de demain s'ennuie et se tient silencieusement dans son coin. Le soir, lorsque les fiancés, déjà mariés d'ailleurs par procuration, gagnent leur chambre respective, le triste amoureux n'a pas encore dit un seul mot de tendresse à la ravissante ingénue ; et dans son journal intime, comme résumé de cette journée décisive, il écrit sèchement cette unique ligne : « Entrevue avec Madame la Dauphine. »

Trente-six ans plus tard, dans cette même forêt de Compiègne, un autre souverain de France, Napoléon, attendra son épouse, une autre archiduchesse autrichienne, Marie-Louise. Elle ne sera pas aussi charmante, aussi jolie à croquer que Marie-Antoinette, cette Marie-Louise grassouillette, ennuyeuse et calme. Mais l'homme énergique, l'amant tendre et fougueux, prendra immédiatement possession de la femme qui lui est destinée.

Le soir même il demande à l'évêque si le mariage de Vienne « per procuram » lui confère des droits conjugaux, et sans attendre la réponse il en tire les conclusions: le lendemain déjà Napoléon et Marie-Louise déjeunent ensemble au lit. Mais Marie-Antoinette n'a rencontré dans la forêt de Compiègne ni un homme ni un amant : un fiancé officiel tout simplement.

La deuxième et véritable célébration du mariage a lieu le 16 mai à Versailles dans la chapelle de Louis XIV. Une telle affaire de cour et d'Etat est trop sublime, trop auguste, et en même temps trop intime, trop familière, pour qu'il puisse être permis au peuple d'y assister ou même de faire la haie devant les portes. Seul un sang de la plus pure noblesse confère le droit d'entrée à l'église où, à travers les vitraux multicolores, les rayons du soleil printanier font briller fabuleusement une fois encore, comme le dernier fanal d'un monde qui disparaît, le brocart brodé, le satin miroitant, le faste infini des familles élues.

L'archevêque de Reims préside la cérémonie. Il bénit les treize louis d'or et l'anneau nuptial ; le dauphin passe l'alliance à l'annulaire de Marie - Antoinette et lui tend les pièces d'or, puis tous d'eux s'agenouillent pour recevoir la bénédiction. La messe commence aux sons de l'orgue ; au « Pater Noster » on tend un baldaquin argenté au-dessus du jeune couple ; alors seulement le roi signe le contrat de mariage et, après lui, selon un ordre hiérarchique soigneusement observé, tous les parents les plus proches.

C'est un document prodigieusement long, plusieurs fois plié ; aujourd'hui encore, sur le parchemin jauni, on lit, maladroits et trébuchants, ces quatre mots : Marie-Antoinette-Josepha - Jeanne, péniblement tracés par la petite main de la fillette de quinze ans, et à côté — « mauvais signe », murmure-t-on une fois de plus — une énorme tache d'encre jaillie de sa plus rebelle, et de la sienne seule parmi tous les signataires.

A présent, la cérémonie terminée, le peuple est gracieusement autorisé à participer, lui aussi, à la fête des monarques. Une marée humaine — la moitié des Parisiens ont déserté la capitale — se déverse dans les jardins de Versailles, qui révèlent aujourd'hui au « profanum vulgus » leurs cascades et leurs jets d'eau, leurs prairies et leurs allées ombragées ; le clou des réjouissances sera le feu d'artifice nocturne, le plus grandiose qu'on aura jamais vu à une cour royale.

Mais le ciel prépare un feu d'artifice à sa manière. Dans l'après-midi, des nuages noirs s'amoncellent, annonciateurs de malheurs ; bientôt un orage éclate, une averse formidable tombe sur la ville et le peuple privé de son divertissement reflue en désordre vers Paris. Tandis que des milliers de Parisiens grelottants de froid, trempés jusqu'aux os et fouettés par la pluie, fuient tumultueusement dans les rues et que les arbres secoués par la tempête se courbent dans le parc, derrière les vitres de la nouvelle salle de spectacle, illuminée de milliers de bougies, le grand repas de noces commence, selon le cérémonial traditionnel que ne peut ébranler aucun ouragan, aucun tremblement de terre : pour la première et dernière fois Louis XV essaye de surpasser la magnificence de son illustre prédécesseur Louis XIV.

6.000 invités debout

Six mille invités, l'élite de la noblesse, ont obtenu à grand-peine des cartes d'entrée, non pour prendre place à table, mais uniquement pour regarder respectueusement du haut de la galerie les vingt-deux membres de la maison régnante porter à la bouche cuillers et fourchettes. Pas un de ces six mille « invités » n'ose respirer de peur de troubler la grandeur du spectacle. Cependant, en sourdine, sous les arcades de marbre, un orchestre de quatre-vingts musiciens accompagne le festin princier.

Puis, saluée par les gardes français, toute la famille royale passe entre la double haie de la noblesse humblement courbée : la solennité officielle est terminée et le royal marié n'a plus d'autre devoir à accomplir que celui de n'importe quel époux.

La dauphine à sa droite, le dauphin à sa gauche, le roi conduit les deux enfants (à eux deux ils ont à peine trente ans) dans leur chambre à coucher. L'étiquette pénètre jusque dans la chambre nuptiale, car sinon le roi de France en personne, qui pourrait remettre à l'héritier du trône sa chemise de nuit, et qui pourrait tendre la sienne à la dauphine, sinon la dame du rang le plus élevé et la plus récemment mariée, en l'occurrence la duchesse de Chartres. Et seul l'archevêque de Reims a le droit de s'approcher du lit qu'il bénit et asperge.

Enfin, la cour quitte la pièce intime ; pour la première fois, Louis et Marie-Antoinette restent seuls et le baldaquin du grand lit se referme sur eux, rideau de brocart d'une tragédie invisible.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Editions Bernard Grasset.)

Traduction de ALZIR HELLA

UNE EXPOSITION
Savreux à Lille

SAVREUX expose à Lille un ensemble de ses œuvres. C'est un événement aussi important pour nous que la récente manifestation du regretté Friesz à Toulon. Et puis, c'est le retour attendu d'un peintre dans sa ville natale...

Cet artiste a une passion : les fleurs. Il ne les traite pas comme tous les autres. Il leur donne une plénitude, on pourrait même dire une âme. A côté de paysages solides, ce sont les fleurs qui l'emportent dans l'exposition actuelle.

Cela ne l'empêche pas d'ailleurs de peindre de temps en temps et avec joie un portrait ou une nature morte.

Savreux aime à raconter ses débuts.

— Clovis Sagot, dit-il, avait vu un de mes bouquets. Il me demanda de le lui laisser à condition, en déclarant : « Si je le vends 8 francs, ce sera beau. Revenez dans quinze jours ». Deux semaines après, l'affaire était conclue. Et croyez bien que j'étais le plus heureux des hommes.

« Cela se passait en 1900 ».

Savreux m'a promené dans son jardin après m'avoir montré toutes les toiles de l'exposition actuelle avant leur départ pour Lille. Il me fit cette confidence :

— Regardez, dit-il, cette humble pâquerette. Je pourrais vivre mille ans, jamais je n'arriverai à rendre tant de minutieuse délicatesse. — *R. B.*

Rouler au « Ternaire » c'est rouler sur le velours

A la suite du vote du Parlement le carburant « Ternaire » est de nouveau remis à la disposition du public. Il est composé de 75 % d'essence, de 10 % de benzol et de 15 % d'alcool. Grâce à cette heureuse formule, les automobilistes pourront enfin rouler sans craindre d'entendre le bruit du fâcheux « cliquetis » responsable des brusques chutes de puissance. Ils n'auront plus les ennuis de calaminage, d'auto-allumage et d'échauffement exagéré de leur moteur. Ajoutons à cela que la diminution de consommation 5 à 8 % obtenue grâce au carburant « Ternaire » rattrape aisément la différence de prix qui n'est que de 5 francs par litre.

LE TRAIN-EXPOSITION DE L'AVIATION VA PARTIR
pour un Tour de France prolongé

7.500 kilomètres, 86 villes visitées pour intéresser le grand public à la production aéronautique française

POUR porter plus haut encore le prestige des ailes françaises, un train-exposition de l'aviation parcourra 7.500 kilomètres à travers la France, pendant un an, s'arrêtant dans 86 villes.

C'est sous le patronage du ministère des Travaux publics et des Transports, et avec le concours permanent de « Paris-presse-l'intransigeant » que sera organisée cette exposition roulante de l'Air. Son but est double : faire connaître au grand public, aux habitants de la moindre ville de province, les nouveautés en matière d'aviation et alimenter les caisses — trop souvent vides — des aéro-clubs.

On s'arrêtera quatre ou sept jours

La date du départ de Paris est fixée pour le 1er août. Selon l'importance des stations, le convoi s'arrêtera quatre ou sept jours. Les principaux arrêts sont Bordeaux, Lyon, Dijon, Marseille et Toulouse. Le train, long de 200 mètres sera formé de neuf wagons pullmann, plus un fourgon. Il y aura six wagons-stands avec vitrines pour les exposants, un wagon réservé aux sports aériens, avec « link-trainer », un wagon-bar-dancing et un wagon-salon pour les réceptions officielles à bord.

A l'ensemble du convoi les organisateurs ont voulu donner l'aspect d'un avion stratosphérique, long fuseau d'acier sans entrées latérales, avec simplement des hublots correspondant aux vitrines d'exposition. La circulation à l'intérieur sera à sens unique. Cinq hôtesses de l'air et un barman attaché à un grand hôtel parisien constitueront l'équipage.

A chaque arrêt dans les villes, de belles manifestations seront mises sur pied par les aéroclubs locaux, à l'intérieur du train projection de films, conférences, visites, bien entendu, sous la conduite de guides qualifiés. « Nuits des Ailes », avec réception dans le wagon-salon des autorités municipales. Des baptêmes de l'air sont prévus sur les terrains locaux.

Les organismes créateurs de ce train de l'aviation n'ayant reçu aucune subvention officielle, une infime participation aux frais sera demandée au public pour la visite: 20 francs pour les grandes personnes, 10 francs pour les enfants. Pour un prix très modique, un très grand nombre de Français, habitants de la grande cité et de la modeste bourgade, pourront donc savoir ce qu'est la production aéronautique française, ses efforts et ses buts.

J. B.

AMICALE DU 26e

A l'occasion du dixième anniversaire des tragiques combats de mai et juin 1940, les Amicales des régiments d'infanterie de la Division de Fer (26e et 170e) feront célébrer une messe le dimanche 14 mai à 10 heures, en la chapelle des Invalides, à la mémoire de leurs morts.

J'ai pris une leçon de sorcellerie avec Pierre-Jean Launay...
...qui a peur de la magie

par Pierre BERGER

LA sorcellerie ? Je me garde bien d'y toucher... J'en ai très peur... Il ne faut pas jouer avec ces choses là. »

Ainsi parle Pierre-Jean Launay après avoir publié son sixième roman dont le titre, « Ludovic le possédé », est très significatif d'un état d'esprit.

Je n'aurai garde de tourner en dérision les alarmes de cet écrivain. Il convient de se rappeler que Max Jacob croyait à l'enfer parce qu'il en avait peur.

— S'il existe, confiait-il à ses amis, hein ? s'il existe... Eh ! bien, il vaut mieux ne pas être mal avec lui.

On peut croire que P.-J. Launay est dans les mêmes sentiments en ce qui concerne les légions de démons qui peuplent, on nous l'assure, les régions obscures.

Le satanisme est une question d'actualité. En écrivant « Ludovic le possédé », son auteur a suivi un chemin bien fréquenté. Dans tous les lieux où souffle l'esprit, le livre de Schuré sur les grands initiés n'a pas manqué de troubler les âmes fragiles. Certaines régions de France connaissent même un regain de mode depuis que l'on s'est aperçu que leurs habitants n'étaient pas seulement des êtres de chairs et de sang. Ainsi, la Bretagne, certains départements de Normandie, l'Auvergne, le Limousin...

Natif de l'Orne, citoyen d'adoption de la région de Brive, Pierre-Jean Launay a été servi à souhait.

« J'y ai connu, me dit-il aujourd'hui, dans un salon aussi peu satanique que possible (il est vrai qu'il faut toujours se méfier du Malin car ses formes sont multiples), des gens qui étaient assurément des sorciers, d'autres que l'on disait victimes de sorts et d'envoûtements. »

L'histoire de Ludovic

C'est ne pensant beaucoup à ces rencontres que l'écrivain nous conte l'histoire de Ludovic. C'est, par définition, un roman d'amour satanique. Un jeune ingénieur est affecté à des chantiers dans un village d'Auvergne, près d'un château où vivent des gens fort traditionnalistes. Parmi eux est une jeune veuve d'une sensualité diabolique. Très vite, dès la troisième rencontre, l'amour réunit les deux êtres. Mais c'est un amour damné dès sa naissance car il repose sur des sentiments indéfinissables, une attirance qu'on ne surmonte pas... Oh ! bien sûr, on ne voit pas, dès le début, que la maîtresse est un démon. Mais, par la force qu'elle dégage jusque dans les actes les plus ordinaires de la vie (force qui fait tout ployer devant elle), on comprend bientôt que son pouvoir est surnaturel. L'homme sera le premier envoûté. Lorsqu'il tentera de résister, lorsqu'il s'efforcera de trouver la pureté dans l'amour naïf qui lui voue une autre jeune fille du château, il sera trop tard. Très vite, les crises éclateront. L'homme révélera les principaux indices de la possession. Les psychiatres tenteront, en vain, d'éloigner le Malin. Après leur échec, ils auront recours aux prêtres. Alors, peu à peu, la paix reviendra dans l'âme du tourmenté.

— Bien entendu, dis-je, en dissimulant mal mon incrédulité, cette histoire est entièrement vraie.

— Plus que vous ne le croyez. Elle m'a été contée par un prêtre exorciseur. Il s'agit d'un berger de l'Orne dont l'aventure est très connue. On l'appelle le Possédé d'Eugon. Il n'avait jamais lu les livres de magie... Et moi non plus d'ailleurs, oh ! non. Car, encore une fois, je ne veux pas jouer avec ça. Un jour, ce berger eut une crise et parla hébreu. Or, il n'y avait aucune raison pour qu'il connût cette langue morte. Et, pourtant... C'est ainsi qu'on s'avisa qu'il était possédé.

— Car parler des langues étrangères est un indice ?

— Il y en a trois : la prédiction de l'avenir, la lecture à distance et la connaissance des langues sans les avoir jamais apprises.

Tandis que parle P.-J. Launay, je me promets de consulter rapidement cette bible de la Magie qu'est « le Grand Albert ». Bien entendu, je le ferai très discrètement car je ne tiens pas à ce que l'écrivain décèle soudain en moi des signes avant-coureurs du démon.

Je m'aperçois tout de même que pour un homme qui craint la sorcellerie, P.-J. Launay la connaît fort bien. Il sait les secrets. Il sait ce qu'est la magie blanche, la noire.

— La blanche, m'explique-t-il, est une déperdition de vie. C'est un cadeau. Vous devez donner une partie de vous même pour faire plaisir aux autres. La noire, c'est autre chose : elle frappe puis revient vers vous telle un boomerang.

Nous revenons ensuite à « Ludovic ». Nous retournons en même temps à la littérature. Mais la littérature, d'elle-même, nous ramène à la grande peur de Pierre-Jean Launay le-bien-pensant, car son premier roman, « Le maître du logis », est un perpétuel sabbat. Il n'y est question que de signes opérés autour de queue de rat ou petit pain de chènevis. Les hommes partent la nuit et font des kilomètres à la recherche de la Fontaine sacrée. Tobie, qui a dix ans, vit dans un rêve éternel et merveilleux. Les grandes personnes ne vivent qu'en se heurtant aux forces surnaturelles. Tout respire dans le soufre. Belzébuth est invisible, mais éternellement présent. Certains passages de ce roman valurent à l'auteur une lettre dont il se souvient encore :

« Monsieur,

» J'achète votre livre croyant offrir à ma fille un moment de distraction charmant... Je ne pensais vraiment pas en feuilletant y découvrir des saletés et des jurons pareils... Gardez votre livre malfaisant, monsieur. Je me fais un devoir de vous le renvoyer. Je souhaite qu'il vous apporte toute la chance que vous méritez. »

La possession est aveugle...

Ce lecteur mécontent n'a évidemment pas cru devoir mêler sa petite fille modèle aux combats avec les mauvais anges. Que pensera-t-il aujourd'hui si, lisant les sataniques amours de Ludovic, il se sent envahi par des dons de voyance ? Car la possession est aveugle. Elle souffle et frappe où elle veut. Elle marche sur les âmes et sur les littérateurs.

Mais, parfois, les littérateurs résistent. C'est ainsi que Pierre-Jean Launay a su opposer au Diable toutes les forces vives d'un idéalisme absolu. Ce soir, l'écrivain n'a pas envie de jouer avec les légions de démons. S'il faut tout dire, moi non plus.

A l'intention du lecteur furieux qui écrivit la lettre citée plus haut, je dois ajouter que P.-J. Launay a écrit des romans tels que « Léonie la bienheureuse » (Prix Renaudot en 1936) ; « L'amour n'est pas l'affaire des hommes », « Corps à cœurs », qui ne concernent que le diabolisme des hommes et des femmes visibles.

Il est vrai qu'il est déjà très puissant.

mots croisés

PROBLEME N° 1353

HOR. — I. Instrument de musique. — 2. Sœur de Charles-Quint. — 3. Livret. Pour succomber. — 4. Tente. Conjonction. Note renversée. — 5. Province. Ils sont rarement libres actuellement. — 6. Amalgame d'un breuvage anglais. Il fait peur aux petits enfants. — 7. Gouvernement. — 8. L'étrangère est célèbre. Démonstratif. — 9. Article. Partie de week-end. Métal. — 10. Personnifie la première civilisation égyptienne. Rivière.

VER. — I. Roi de Judée. Mesure. — II. Pièce forte gauloise. Fatigué. — III. Replacer. — IV. Qui n'est pas vrai. — Les autres. En écoutant. Note. — V. Sœur de l'être. — VI. Lac. On en fait un pain apprécié. — VII. Conseillère à calomnie. Un Alexandre le fut. — VIII. Démonstratif. Deux voyelles. — IX. Situé. Entre deux montagnes. — X. A refaire. — qui n'est pas lucide. L'onde est souvent ainsi qualifiée.

Solution du problème 1352

HOR. — I. A. B. Ineas. — 2. Alinée. Pas. — 3. Interlope. — 4. Intermédes. — 5. Oder. Eder. — 6. Dérégles. — 7. Unité Le. — 8. Tennis. — 9. Equations. — 10. Sire. Alène.

VER. — I. As. Indures. — 2. Binâtes. Pi. — III. Intéfeuse. — IV. Intense. Ré. — VI. Neer. Geta. — VI. Carmel. Eta. — VII. Léda. Nil. — VIII. Sondre. Sol. — IX. Aper. Lina. — X. Anes. Messe.

Voyages de Pentecôte

Départs: 13, 14, 20, 21, 27, 28 et 29 Mai

CIRCUITS EN AUTOCAR

Jours		Prix
1	Deauville et Lisieux	1.295
1	Le Havre visite Ile-de-France	1.395
1	Tréport et Pays de Caux	1.095
1½	Mont - St-Michel, Normandie	5.750
3	Belgique et Ardennes	11.600
3	Normandie et Mont-St-Michel	8.900
3	Lacs Suisses, Zurich, Lucerne	11.250
3	Luxembourg, Bords du Rhin	10.875
3	Vosges et Alsace	10.300
4	La Riviera Suisse	15.285
7	L'EUROPE CENTRALE	19.500
7	Le Tour de la Bretagne	21.950
7	Côte d'Azur et Alpes	22.950
7	Lourdes et les Pyrénées	24.900
14	Le Portugal et l'Espagne	54.800
18	Le Tour de l'Italie	75.900
18	L'Espagne et ses villes d'art et nombreux autres circuits	63.700

TRAINS ET AUTOCAR

7	Année Sainte à Rome	14.890
8	L'Italie	28.900
8	Nice et la Riviera	15.325

et nombreux autres voyages

Demandez la brochure de 100 pages illustrées. Envoi gratuit.

Cie FRANÇAISE DE TOURISME
14, boulevard de la Madeleine PARIS (8e) OPEra 97-83
et 7, place Clichy. MAR. 31-08

Toute la Suède

...A L'EXPOSITION SUÈDE
PALAIS DE GLACE
ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES
du 6 au 29 Mai 1950
● Restaurant suédois
● Thé-défilé de collections
● Soirées musicales

LOTERIE NATIONALE
TRANCHE SPÉCIALE DU GRAND PRIX DE PARIS
25 JUIN 1950
900 millions de frs de lots

N'oubliez pas d'acheter un billet!

ABONNEMENTS

FRANCE		
3 mois	Fr.	600
6 mois		1.100
Un an		2.100
ETRANGER		
6 mois		2.600
C. c. postal Paris 4154-31		

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR et NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 54-84

VISITEZ A LA FOIRE DE PARIS 1950
13 AU 29 MAI
L'USINE MOBILE POUR LA FABRICATION DE FUTS EN ACIER
QUI ARRIVA SUR PLACE MARDI 9 MAI
ET PRODUISIT DES FUTS COMPLETS
80 MINUTES APRES SON ARRIVEE

✦

USINES D'EMBALLAGES VAN LEER
39, Avenue de Friedland, Paris (8e)
Téléphone : Balzac 48-13

AU BON MARCHE
OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

BATISTE coton rose pour lingerie, lavable, grand teint largeur 70 cm. Le mètre : 115 F	BATISTE coton pour lingerie, impressions Pompadour sur fond blanc, largeur 80 cm. Le mètre : 175 F	POPELINE coton blanche pour lingerie masculine et chemisiers, largeur 80 cm. Le mètre : 225 F	TOILE boutonnée rayonne, lavable, pour robes et corsages, nuances solides, larg. 78-80 cm. Le mètre : 250 F
TOILE CONGO fibranne lavable, pour chemisiers et robes légères, coloris moyens et pastels, largeur 90 cm. Le mètre 275 F	TOILE imprimée rayonne, lavable, pour robes de campagne, fonds rose, turquoise et vert tendre, largeur 80 cm. Le mètre : 285 F	CHINE rayonne imprimé, pour chemisiers et robes, coloris mode, largeur 90 cm. Le mètre : 295 F	TOILE flammée fibranne, lavable et infroissable, pour ensembles et robes de plage, coloris mode, largeur 90 cm. Le mètre : 395 F
FLANELLE laine mélangée, lavable et grand teint, pour robes et chemisiers, coloris variés, largeur 80 cm. Le mètre 325 F	FLANELLE, damiers multicolores, lavable et irrétrécissable, pour chemisiers et robes d'enfants, larg. 78 cm Le mètre 445 F	SHETLAND chevron, pure laine, pour vestes et manteaux demi-saison, coloris été, largeur 140 cm. Le mètre : 595 F	PIEDS de POULE fantaisie, pure laine, pour robes, coloris mode, largeur 140 cm. Le mètre : 695 F

MAISON A. BOUCICAUT - PARIS

LA PETITE ANNIE

Le "Passe-Partout" est sur le point d'appareiller pour partir à la recherche de la belle-fille et de la petite-fille du baron de Massac, disparues dans un naufrage...

Un condamné à mort attend depuis 5 ans son exécution

UN MYSTÉRIEUX ÉTRANGER s'accuse du crime...

mais aucun témoin ne le reconnaît !

DIJON, 11 mai. (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ».)

L'AUTODENONCIATION, tellement à la mode devant les tribunaux de l'autre côté du mur d'acier, va-t-elle faire son apparition en France ? C'est fort probable, si l'instruction de l'affaire Kabacinski est reprise et poussée à son terme.

On sait que, depuis cinq ans, le jeune Polonais Kabacinski, condamné à mort par la cour d'assises de Saône-et-Loire pour avoir assassiné, au moment de la Libération, un inspecteur de la Sûreté de Monceau-les-Mines, M. Duvernois, attend en prison son exécution.

Cette condamnation, on s'en souvient, a suscité, dans tous les milieux politiques d'extrême-gauche, de vives réactions. Tout récemment encore, les trottoirs de Chalon-sur-Saône, les murs de Monceau-les-Mines et de toute la région du bassin minier étaient badigeonnés de lettres gigantesques : « Libérez Kabacinski ! »

On s'étonnait qu'aucune décision n'ait été prise à l'égard du jeune meurtrier polonais. Or voici qu'un fait nouveau, de caractère assez trouble, vient de se produire.

Les habitants de la rue du Guide, à Monceau-les-Mines, où le crime fut perpétré, ont vu, hier matin, arriver un conseiller de la Cour d'appel de Dijon, accompagné du consul de Pologne à Lyon, d'un envoyé de l'ambassade de Pologne à Paris et d'un mystérieux Polonais, nommé Kruck, se prétendant commandant de gendarmerie dans son pays. Kruck s'est accusé à présent d'être l'auteur du crime reproché à Kabacinski :

— C'est moi qui ai tué Duvernois affirmait-il, tandis qu'on convoquait les dix témoins du crime.

Mais personne ne voulut reconnaître le « gendarme » polonais pour l'assassin du policier français et les témoins s'en tinrent à leurs affirmations sur la culpabilité de Kabacinski. Mais Kruck réitéra ses aveux en affirmant d'ailleurs être couvert par l'immunité diplomatique.

Cependant, une nouvelle enquête va être entreprise. On affirme, à Monceau-les-Mines, que l'autodénonciation de Kruck a été machinée par le propre frère de Kabacinski, puissant personnage en Pologne.

Le vol des bijoux de la begum

Watson est mis en liberté provisoire

On recherche toujours Paul Leca

MARSEILLE, 11 mai (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — L'ex-commandant Lindsay Watson, considéré par la police comme le principal instigateur du vol des bijoux de la begum, détenu depuis plusieurs mois aux Baumettes, a été mis en liberté provisoire ce matin. Sa femme l'attendait à sa sortie.

Le magistrat instructeur a pris cette décision en raison de l'état de santé de Watson, qui, depuis qu'il est en prison, a perdu vingt-trois kilos. Il est sujet à de petites attaques sanguines, qui risquent à la longue de provoquer une hémiplégie.

D'autre part, hier après-midi, le juge d'instruction, M. Sacotte, accompagné des avocats Chiappe et Olivieri, de deux inspecteurs de la police mobile et de l'inculpé Benedetti, se sont rendus dans le quartier de Vauban, où Benedetti pensait retrouver un certain M. Paul — qui n'est pas Paul Leca — et qui aurait également participé au hold up du Canet.

Toutefois, à la fin de la journée, on apprenait que ce fameux M. Paul était mort.

65 EMPLOIS

ADJOINT ADMINISTRATIF
PREFECTURE DE POLICE

par concours jeunes gens et jeunes filles 18 à 25 ans, C. E.P. ou équival.

Ecrire : Préparation Lefebvre
15, rue Viète - Paris (17e)

ÇA S'EST PASSÉ LE...

11 MAI 1921

Le « père » Estienne se révèle un prophète de génie

LE 11 mai 1921, à l'Athénée de Bruxelles, le général français Estienne (qu'on appelait le « père » Estienne pour avoir fait « naître » les chars d'assaut), déclarait aux officiers belges de réserve :

« Réfléchissez, messieurs, au formidable avantage stratégique et tactique que prendraient sur les lourdes armées du plus récent passé, cent mille hommes capables de couvrir 80 kilomètres en une nuit avec armes et bagages, dans une direction quelconque et à tous moments. Il suffira pour cela de 8.000 camions et de 4.000 chars montés par une troupe de choc de 20.000 hommes. Les hasards de ma carrière m'ayant permis d'assister en proche témoin à l'éclosion et au développement de l'aviation et, ensuite des chars, j'a été frappé par l'étonnante affinité de ces deux armes nouvelles QUI SE COMPLÈTENT admirablement.

» Leur collaboration apparaît féconde dans la couverture des frontières, dans les reconnaissances, dans les percées d'un front continu. »

Et le général Estienne concluait :

« L'artillerie d'assaut (les chars) et l'aviation feront la destinée des armées et des peuples ».

Pour une fois qu'on avait un génie militaire...

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Conférences

17 h., 202, rue Saint-Honoré : « Souvenirs de comédien », par François Périer.

18 h., 2, rue de Presbourg : « Les régulateurs de tension », par M. Montiffet.

20 h. 45, salle de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor : « Y a-t-il encore une nature humaine ? », par MM. J. Guitton et J. Paliard.

21 h., 89, avenue Niel : « Mécanisme de l'inspiration médiumique », par M. Pascal Forthuny.

Visites-conférences

15 h. : Les chefs-d'œuvre de l'Albertina, r.-v. 58, rue de Richelieu (Laure Garcin).

Inauguration

Musée national d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, 15 h. : Exposition d'art moderne italien.

Expositions

Palais de Glace : exposition Suède.

Musée municipal d'Art moderne, avenue de New-York, de 10 h. à 17 h. : Salon de mai.

Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : « Noblesse du lin ».

Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition de l'Albertina de Vienne.

Musée de l'Orangerie, aux Tuileries, de 10 h. à 17 h. : Des maîtres de Cologne à Albert Dürer.

Musée des monuments français, palais de Chaillot, de 10 h. à 17 h. : L'art médiéval yougoslave.

Concerts

Salle Gaveau, 21 heures : Orchestre de Milan, direction Mario Rossi (Vivaldi, Cimarosa, Ghedini, Bartok, Strawinsky).

Conservatoire, 2, rue du Conservatoire : Solistes, orchestre de Stuttgart (Bach, Vivaldi, Haendel, Telemann).

Ecole Normale, 28, rue Cardinet : Unique récital du violiste Jascha Veissi ; au piano : André Collard.

Salle Debussy, 8, rue Daru : Gaston Wiener, pianiste.

Ventes des « Domaines »

S.C.V.M., 104, rue de Richelieu, 14 heures : Bijoux, avions Morane, type « 230 ».

Ventes à Drouot

14 heures. — Salle n° 1, Me Boisgirard : Objets d'art et d'ameublement des XVIIIe et XIXe siècles, tableaux anciens, sièges et meubles anciens. — Salle n° 2, Me Collin : Objets d'ameublement, tableaux, meubles, sièges, tapis. — Salle n° 4, Me Bondu : Meubles et sièges anciens et de style, objets d'art. — Salle n° 6, Me Ader et Me Bizouard : Meubles, sièges, faïences, monnaies antiques grecques et romaines. — Salle n° 8, Me Ribault-Menetière : Estampes, tableaux, dessins anciens et modernes. — Salle n° 9, Me Baudoin : Livres anciens et modernes. — Salle n° 10, Me Ader : dessins anciens et modernes. — Salle n° 16, Me Ribault-Menetière : Timbres-poste.

AIR FRANCE LICENCIE DU PERSONNEL

Air France entre dans la voie des économies sévères. A dater du 15 mai, deux cents personnes seront licenciées au centre d'Alger. Deux cents autres licenciements d'ouvriers sont prévus à Toulouse, deux cent cinquante à Marignane et une autre tranche à Alger, dans les semaines qui viennent.

« La Compagnie Air France fait observer à ce sujet qu'elle désire, par des mesures de réorganisation rendues possibles par ses progrès de son équipement et de ses méthodes, éviter plus tard des difficultés analogues à celles qu'ont rencontrées d'autres entreprises.

» Par des efforts d'économies dans tous les domaines, et notamment l'ajustement d'effectifs qui avaient parfois donné lieu à des critiques, la Compagnie Air France poursuit un effort de compression du prix de revient qui doit permettre une nouvelle expansion du transport aérien et des services rendus à la clientèle. »

Le 10 mai 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 379.100 exemplaires

Le gérant délégué
directeur de la publication :
Henri MASSOT

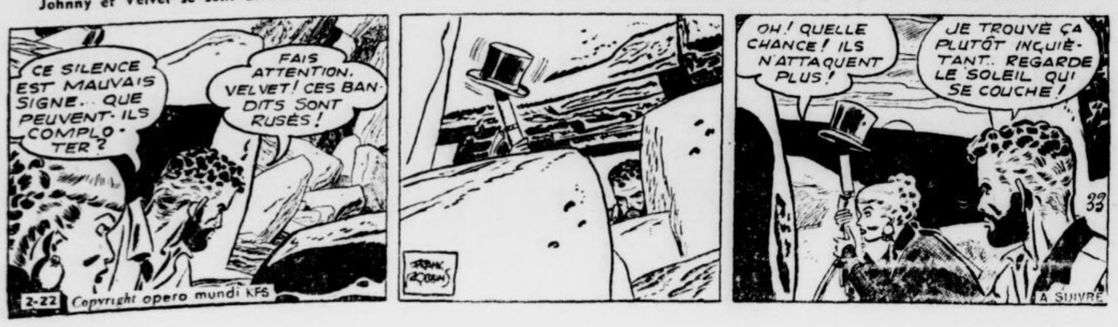
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU
100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 4 5 6 A B C D

JOHNNY HAZARD

Johnny et Velvet se sont défendus toute la journée contre l'attaque des bandits, lorsque ceux-ci, sans explication, cessent de tirer...



PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps généralement beau. Tendance orageuse en fin de journée. Vents variables à modérés. Température stationnaire.

■ CE MATIN, M. VINCENT AURIOL a présidé, en Sorbonne, l'assemblée générale de la Société amicale et de la Prévoyance de la Préfecture de Police.

■ CECILE HOUSSEAU, qui assassina son père et l'un de ses enfants, a été condamnée à mort à Melun.

■ CONDAMNE A MORT par contumace pour intelligences avec l'ennemi, Pierre Bellemère est arrêté dans la banlieue parisienne.

IIe ARRONDISSEMENT

AU COURS D'UNE RIXE, rue Montmartre, à l'angle de la rue des Jeûneurs, M. André Jouanic, dont on ignore l'adresse, est blessé par un inconnu et transporté à l'Hôtel-Dieu.

XXe ARRONDISSEMENT

DES ROULEAUX DE CARTON ONDULE tombent d'un camion, boulevard de Ménilmontant, écrasant le chauffeur, Jean Chaliès, 52 ans, 86, rue des Moines, qui est grièvement blessé.

UN DESESPERE, Raymond Daunels, 48 ans, se pend devant la porte de son amie avec laquelle il vivait maritalement 9, rue des Haies. Celle-ci lui avait signifié la rupture.

PROVINCE

AUTEUR de plusieurs incendies et évadé de l'asile d'aliénés d'Alençon, on arrête près de Meauce (Eure-et-Loir) Roger Coupeau. Depuis son évasion, le fou vivait dans les bois.

Après avoir mangé des confitures et du fromage

Une jeune fille meurt...

LILLE 11 mai (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — La police de Bavay, chef-lieu de canton du Nord, enquête sur la mort mystérieuse d'Irène Fouquet, une jeune fille de vingt et un ans.

Travaillant comme empaqueteuse dans une usine d'engrais, et fiancée à un jeune homme de La Longueville, la jeune Irène était rentrée de l'usine vers 16 h. 45. Elle prit, chez elle, un goûter composé de confiture de rhubarbe et de fromage de Roquefort. Puis elle partit au village voisin de Saint-Waast-la-Vallée, à la recherche d'une maison pour installer son futur foyer.

Dans la soirée, la jeune fille revint chez ses parents et se coucha vers 19 h. 30. Or, une heure plus tard, sa sœur Marguerite l'entendit dire : « J'ai quelque chose qui me fait mal à la poitrine », et, immédiatement la jeune fille tomba inanimée. Un médecin constata son décès et refusa le permis d'inhumer.

L'autopsie pratiquée mercredi soir par le Dr Royal, médecin légiste, semble conclure à une intoxication qui a causé une rupture d'anévrisme. On va examiner la confiture de rhubarbe et le morceau de roquefort saisis par la gendarmerie. C'est l'analyse qui établira exactement à quelle cause il faut attribuer le décès.

Un ancien milicien soupçonné du meurtre du marchand de tapis d'Albigny

LYON, 11 mai (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — A Albigny, on repêchait dans la Saône, lundi dernier, on le sait, le corps d'un Arabe marchand de tapis, Mohamed Douar, le crâne défoncé.

Hier après-midi, les inspecteurs de la dixième brigade mobile s'étaient rendus à Sathonay, lieu où la victime fut aperçue pour la dernière fois. Ils furent surpris par la réaction d'un homme qui, à leur vue, s'empressa de disparaître. Retrouvé et interrogé, l'homme prétendit se nommer Jacquard.

On s'aperçut rapidement qu'il vivait sous un faux nom. Il s'agissait de Joseph Comte, 41 ans, ancien milicien qui faisait l'objet d'un mandat d'arrêt du juge d'instruction de Marseille pour avoir été condamné par contumace pour atteinte à la sûreté de l'Etat.

Amené à Lyon, Comte a nié formellement être pour la moindre des choses dans le meurtre de Mohamed Douar. Il affirme qu'il ne le connaissait pas.

LE JEUNE PENDU DE DRANCY

voulait seulement faire peur à sa sœur

Les camarades du petit Roger Chapelet qui fut trouvé pendu, lundi soir, dans la buanderie de ses parents, 35, rue des Sports, à Drancy, ne croient pas au suicide.

« Il a voulu faire peur à sa sœur, disent-ils. Il jouait souvent, avec des cordes, à Tarzan. Il se balançait dans les arbres... ».

Le jeune garçon — il avait 14 ans — aimait les farces macabres. Une ou deux fois déjà, il avait joué au pendu. Un jour, il faillit même s'asphyxier !

C'est à la suite d'une querelle que Roger avait fait sa funèbre farce dont il devait être la victime.

UN HOMME AVAIT envoyé une grenade à son ancienne amie

Les assises d'Eure-et-Loir le jugent aujourd'hui

CHARTRES, 11 mai. (Dép. "Paris-presse-l'intransigeant".)

C'EST une affaire d'un caractère assez inhabituel dans la région que la cour d'assises d'Eure-et-Loir aura à connaître aujourd'hui. Ce n'est pas tous les jours, en effet, qu'un homme tente de tuer son ancienne maîtresse à la grenade en lui expédiant l'engin sous forme d'un paquet bien ficelé, comme un cadeau à retardement.

Les habitants du quartier de la gare à Nogent-le-Rotrou, le 8 octobre 1948 entendirent une violente explosion. Ils en furent quittes heureusement pour la peur.

La veille de l'explosion, un homme avait déposé au « Bar de l'Avenue » un paquet adressé à une pensionnaire, Mme Bernadette Bouteloup. Ce fut une amie de la destinataire, Mme Pichereau, qui ouvrit le paquet en son absence, aidée d'un consommateur. Ce dernier s'aperçut qu'il s'agissait d'un engin explosif et, le balançant quelque temps et le balança rapidement par la fenêtre. La grenade, dite à cuillère, explosa sur le trottoir.

L'enquête permit de découvrir rapidement le coupable, Emile Geslin, quarante-quatre ans, électricien à Theil-sur-Huisme. Il commença par nier, mais accusé formellement par son commissionnaire, Auguste Chaillaux, qui ignorait le contenu du paquet, il tenta de se suicider dans sa prison en s'ouvrant les veines avec le petit crochet en métal de son dernier

Qui a remis le passeport à Peyré ?

La Commission d'enquête poursuit, cet après-midi, ses investigations pour savoir comment Peyré reçut un passeport qui lui permit de s'enfuir au Brésil.

MM. Sergent, Dominique et Pini ont déposé, hier, séparément, puis ont été confrontés ensemble.

M. Dominique, journaliste, explique que M. Sergent, client du restaurant « l'Etape », lui révéla que M. Pini, également client de ce restaurant, affirma avoir vu Peyré recevoir un passeport des mains d'un policier.

M. Pini, employé à l'Office des changes, reconnaît ses relations avec Peyré. Il nie avoir assisté à la remise du passeport dans la salle de « l'Etape ».

Les commissaires, sceptiques, décident alors de confronter les trois témoins. M. Sergent maintient ses déclarations, cite des témoins qui entendirent eux aussi les révélations de M. Pini. Ce dernier finit par dire qu'interrogé par les policiers de la D.S.T., ces derniers lui ont dit que l'histoire de la remise du passeport était « une âneries ».

Cet après-midi, la triple confrontation se poursuivra. Le patron et le personnel de « l'Etape » seront entendus. Ajoutons qu'une information pour faux témoignage est ouverte contre le frère de Peyré.

Le Polonais de Lagny avait dit : "Je vais tuer mes deux enfants"

Il a été arrêté ce matin, non loin de chez lui, complètement ivre

(ENQUETE DE PIERRE NOUAILLE.)

AU commissariat de Lagny, une femme étreint farouchement ses deux petits :

— Richard ! Claude !

C'est tout ce qu'elle peut dire. Les larmes coulent sur son visage fripé par une terrible nuit d'angoisse. L'émotion gagne tous ceux qui assistent à cette scène : policiers, reporters, photographes.

C'est un fait divers qui n'est pas comme les autres : une maman vient de retrouver ses deux petits qu'elle croyait ne jamais revoir...

Dix minutes auparavant, à midi 20 exactement, on avait arrêté le responsable de cette détresse : Richard Mutz, ce Polonais de 48 ans, qui était parti hier matin de son pavillon de Lagny en emmenant ses deux enfants : Richard, 5 ans, et Claude, 3 ans.

« Je vais les tuer », avait-il annoncé à sa femme, Simone. Pourquoi ? Tout simplement parce que ce-le-ci voulait se séparer de lui...

Depuis hier matin, toutes les polices de la région parisienne recherchaient Mutz : deux inspecteurs de Lagny, passant peu après midi rue du Maréchal-Foch, l'aperçurent alors qu'il sortait d'un salon de coiffure où il venait de faire couper les cheveux de ses enfants. Les deux policiers s'approchèrent de Mutz et, lui posant la main sur l'épaule, lui dirent :

— Venez avec nous. Le commissaire veut vous voir.

Il raconte...

Sans hésiter, Mutz suivit les deux policiers et, quelques instants plus tard, il était en présence de M. Dellatana, commissaire de Lagny.

Le Polonais, qui était en état d'ivresse fut aussitôt interrogé sur son emploi du temps. Il déclara que hier matin il s'était présenté chez la nourrice des enfants, Mme Camus, et les avait emmenés.

Après les avoir juchés sur sa bicyclette, il s'était rendu jusqu'à Vaires-Brou où il avait déjeuné. Puis, laissant sa bicyclette en consigne, il avait pris avec les enfants le train pour Paris. En arrivant à la gare de l'Est, il s'était aussitôt rendu à Saint-Denis, rue de la Légion-d'Honneur, où il s'était présenté au service de la main-d'œuvre étrangère en demandant un emploi. On lui avait affirmé qu'il n'y avait rien pour lui et il était reparti pour Saint-Ouen d'où, à 15 h. 30, il téléphonait, à sa femme, d'un café de l'avenue Michelet.

— Prépare tes yeux pour pleurer. J'ai tué les deux enfants. Puisque la vie est impossible entre nous, j'ai décidé de me suicider, mais avant je viendrai t'abattre à ton tour. Je te préviendrai de l'heure.

Une heure après, nouveau coup de téléphone de la brute.

Simone essaie la douceur.

— Je t'en supplie, ramène les petits, je reprendrai la vie commune.

— Non, je les ai tués...

Et il raccrocha.

Naturellement la police prévenue fit des recherches pendant toute la nuit dans Saint-Ouen. Mais Mutz s'était rendu dans un hôtel rue des Deux-Gares, entre la gare de l'Est et la gare du Nord, où il passa la nuit avec ses deux enfants.

Ce matin à 3 h. 15 il se levait. Laissant les enfants à l'hôtel, il se rendit chez une de ses cousines à laquelle il emprunta 2.000 francs. Puis il revint à l'hôtel d'où il téléphona à 8 h. 20 à Lagny.

Sa femme ayant passé la nuit chez ses parents, qui habitent Saint-Denis, ce n'est pas elle qu'il eut à l'appareil, mais une voisine :

— Prévenez-la, dit le Polonais à la voisine, que je lui téléphonerai à 11 heures. Je suis à Strasbourg. Je veux des vêtements pour les enfants mais si elle prévient la police...

Et un déclic vint interrompre cette conversation.

« Attention à toi ! »

A 10 h. 10, il prenait le train à la gare de l'Est pour revenir à Lagny où il arrivait à 10 h. 55. C'est de là qu'il téléphonait une heure plus tard à sa femme en lui déclarant :

— Je suis venu tout à l'heure jusqu'à la maison et j'ai vu que des voitures de police — il s'agissait en réalité de voitures de presse — stationnaient devant le pavillon. Je ne reviendrai que lorsque tu auras fait partir ces gens. En tout cas, tout va bien. Prépare un bon repas.

» Mais, ajouta-t-il, si tu ne fais pas repartir les voitures, je m'en vais avec les enfants et tu ne les reverras jamais. »

Grâce à ce coup de téléphone, la police allait pouvoir localiser les recherches et arrêter Mutz.

Lorsque la mère des deux petits arriva au commissariat, ses enfants se jetèrent à son cou en pleurant. L'aîné des garçonnets dit :

— Papa m'a battu hier soir parce que je demandais où tu étais. Je ne veux plus jamais aller avec lui.

Naturellement, Mutz nie formellement avoir, et proféré des menaces de mort, et frappé les enfants. Mais maintenant, tandis que les petits sont repartis avec leur maman, c'est le paquet qui va décider du sort du Polonais, qui a la réputation d'un ivrogne et dont le passé d'ailleurs est des plus troubles...

Un roman d'abord rose...

L'histoire avait pourtant bien commencé...

Il s'étaient connus dans le métro. Elle avait 18 ans à peine ; il avait 20 ans de plus qu'elle.

Tout de suite il la complimenta. Ils prirent l'habitude de se voir, tous les soirs, dans ce même métro et, un beau jour, la jeune fille : Simone Deligault, présenta à ses parents son fiancé, Richard Mutz, né à Kattovich (Pologne) et réfugié en France depuis quelques années.

Au début, le ménage fut uni. Le Polonais travaillait chez son beau-père carrossier, rue Quinsonnas à Saint-Denis. Un premier garçon, Richard, et un deuxième, Claude, venaient égayer le nouveau ménage.

Mais, le Polonais buvait...

« J'en ai assez ! »

Lundi soir, plus ivre que de coutume, il rentrait à son domicile et, sans motif, faisait une scène de jalousie à Simone. Il lui décocha même un violent coup de pied dans les reins. La jeune femme s'écroula

— J'en ai assez ; la vie avec toi est intenable.

Mardi matin, la brute était calmée.

— Viens avec moi, dit Simone. Nous allons trouver un huissier à Lagny et demander le divorce...

Le Polonais s'exécuta. Au retour, cependant, la dispute reprit. La jeune femme demanda à nouveau conseil à l'huissier.

— N'abandonnez pas votre domicile, lui dit ce dernier. Venez avec moi, nous allons voir le juge de Meaux.

Ainsi fut fait.

Le juge, devant les preuves apportées par la jeune femme, lui donna l'autorisation de retourner chez ses parents avec ses enfants.

Tout heureuse de cette solution, Simone prend alors ses enfants, les confie à une nourrice, Mme Camus, et se rend chez sa mère. Mais hier, au début de l'après-midi, un coup de téléphone vint troubler sa quiétude :

— Venez vite ! Votre mari a pris les enfants. Il les a mis sur sa bicyclette et est parti en titubant.

On sait la suite...

L'ASSEMBLEE ADOPTE LES CREDITS DE L'AIR ET PASSE A CEUX de la Défense Nationale

Les crédits de l'Air sont maintenant adoptés et l'Assemblée passe à la discussion de ceux de la Guerre.

A propos des dépenses de personnel, M. Tourne (com. Pyr.-Or.) fait adopter par 555 voix contre 0 un amendement qui, par la voie d'une réduction indicative, invite le gouvernement à verser les rappels de solde de sofficiers et sous-officiers anciens prisonniers de guerre pour leurs années de captivité.

M. Billat (com., Isère) réclame ensuite l'augmentation du prêt du soldat à 30 francs.

M. Pleven reprend qu'il s'efforcera, dans la limite des crédits qui pourront être dégagés, d'obtenir une amélioration à ce sujet.

courses

Résultats de Longchamp

PRIX DE LA PORTE DAUPHINE

1. Georjious (G. Kimpe) (102) G. 43
à Mme El Char..... P. 27
2. Tilly (R. Romelard) (107)..... P. 50
3. Olympiades (R. Poincelet) (103).

Dist. : 1 l., encol., 1-2 l. — Durée : 36"4/100. Jumelé : 168

N. pl. : 104, 106, 108.

PRIX DES LILAS

1. Wild Star (G. Lequeux) (206) G. 61
à H. Martin..... P. 21
2. Ain El Chams (Devaux) (208) P. 32
3. Sainte Mesme (F. Roch.) (213) P. 32

Dist. : 2 l., 3 l., 1 l. 1-2. — Durée : 2'8"88/100.

N. pl. : 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 210, 211, 215.

BUVEZ Coca-Cola BIEN GLACE

• Simple • efficace • agréable
pour soulager les misères des Pieds
et effacer en quelques minutes 8 heures de fatigue.

APRÈS une dure journée de marche ou de station debout, quelques minutes suffisent pour 'défatiguer' agréablement vos pauvres pieds endoloris : plongez-les simplement dans un bain saltraté. Les Saltrates Rodell sont des sels médicamenteux, spéciaux pour rendre l'eau *curative*. Grâce à l'*oxygène naissant* qu'ils dégagent par millions de bulles laiteuses, la peau échauffée est décongestionnée, la sensation de douleur et de fatigues s'envole, les cors s'amollissent à tel point qu'ils s'enlèvent ensuite facilement et sans douleur. Saltrates Rodell, ttes Pharm.

Visa 552 P 21 747

ECZÉMA
Régime alimentaire et soucis sont bien souvent les causes des maladies de peau. Le remède est heureusement à la portée de tous, quelques applications d'Eau Précieuse Dépensier contre les maladies de la peau : eczéma, psoriasis, dartres, acné, boutons, engelures, démangeaisons, maux de jambes, ulcères. Calmante, désinfectante, l'Eau Précieuse Dépensier réveille la vitalité des tissus sans les irriter et active la cicatrisation. Rapidité d'action, facilité d'emploi et propreté. Toutes pharmacies. Visa n° 763 P. 1717.

ECZÉMA BOUTONS DARTRES
Une méthode souvent rapide et efficace pour soulager une peau torturée et améliorer le teint, réside dans l'emploi du Remède D.D.D.
Applications externes.
Toutes pharmacies.
Visa N° 1396 P. 4593
LE REMEDE D.D.D.
Soulage très vite

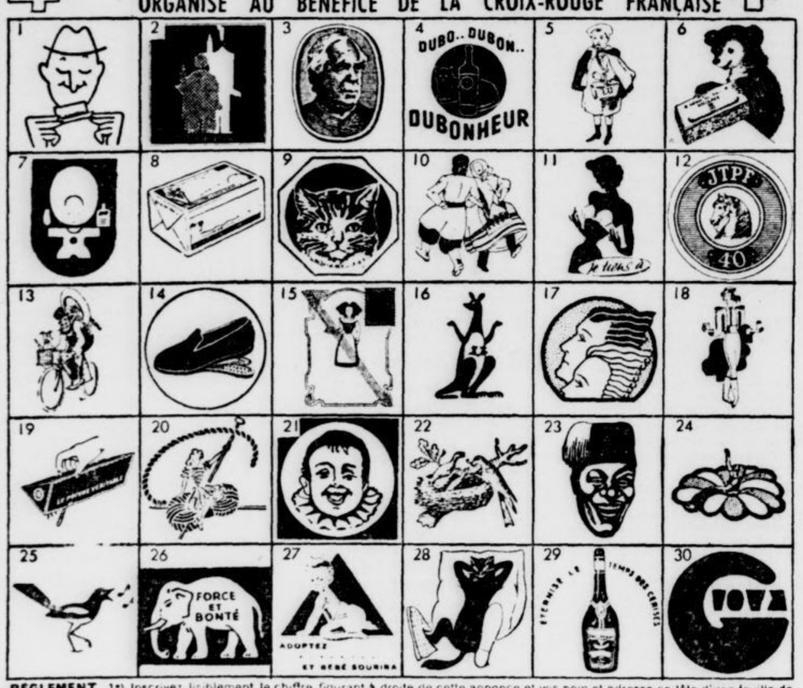
LA FAMEUSE SUSPENSION "GRÉGOIRE"
A FLEXIBILITÉ VARIABLE
adaptable aux voitures CITROËN se monte aux
Ets POMMIER
Concessionnaires de la "Susp. GREGOIRE" Paris et la Seine
91-97, Bd. Aug.-Blanqui, PARIS-13e - GOB. 72-14
Concessionnaires "Susp. GREGOIRE" dans toute la France

BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE - PIERRES FINES
vous seront payés au maximum des cours pratiqués et comptant.
Ch. Morlvoux, 13, rue Morlvoux, angle 8e des Italiens

LITERIE DU CHEMIN-VERT
83, rue du Chemin-Vert, Paris-11e
Tél. VOL. 20-87,
SOMMIERS - MATELAS
FAUTEUILS - DIVANS
COUVRE-PIEDS - EDREDONS
AMERICAINS - NEUF - REFECTION
CARDAGE - DEPOUSSIERAGE
MATELAS pris le matin rendus le soir
Facilités de paiement
Façon irréprochable
Prix raisonnable
Etuvage et nettoyage de literies
Désinfection d'appartements

SODICO 7

4ème REFERENDUM DES MARQUES
ORGANISÉ AU BÉNÉFICE DE LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE



RÈGLEMENT. 1°) Inscrivez lisiblement le chiffre figurant à droite de cette annonce et vos nom et adresse en tête d'une feuille de format commercial 21 x 27. - 2°) Désignez dans l'ordre des numéros l'article et le nom que représente chacune des marques figurant dans le tableau ci-dessus. - 3°) Etablissez dans l'ordre de notoriété, une deuxième liste des marques en commençant par la plus connue. 4°) Indiquez quel a été pour la Croix Rouge le grand événement de portée mondiale survenu en 1949.

PARTICIPATION. Versez à votre Comité Local de la Croix Rouge Française la somme de 50 Frs contre remise d'une vignette spéciale de même montant. Collez cette vignette avec le timbre-poste affranchissant l'enveloppe contenant votre classement. Exceptionnellement dans les localités où cette vignette ne serait pas en vente, joignez la somme de 50 Frs par mandat-poste, chèque, timbre-poste, etc... Adressez le tout avant le 31 Juillet 1950 à la Croix-Rouge Française, 17, rue Quentin-Bauchart, PARIS-VIIIe. Le contrôle du présent référendum sera effectué par Me Cabour, Huissier à Paris.

PRIX. 1er prix, 50.000 Frs ; 2e 20.000 Frs ; 3e 10.000 Frs ; 4e au 7e 5.000 Frs ; 8e au 32e 1.000 Frs et de nombreux lots en nature offerts par les marques ci-dessus représentant une valeur totale de 600.000 Frs.

DÉGUSTEZ PHILBÉE LE BON PAIN D'ÉPICES DE DIJON

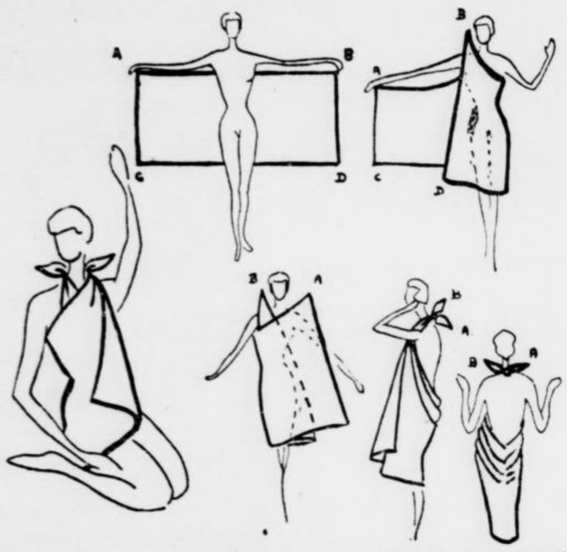
LES COUTURIERS PARISIENS NOUS INVITENT

à entreprendre cet été un voyage aux Iles

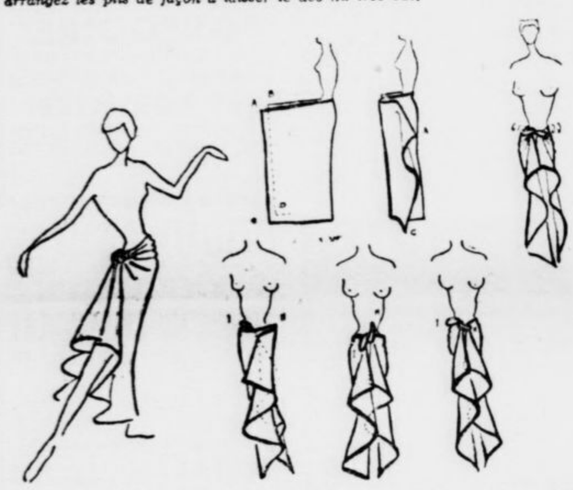
par Simone BARON.

DE Schiaparelli à Carven, j'ai fait le tour du monde. L'une a présenté des costumes de coolies, des chapeaux de cultivateurs de rizières, des tiares khmer, des tuniques indochinoises, et des costumes blancs de colons, et l'autre nous a fait rêver des « îles sous le vent » avec des paréos d'Amandine Doré, les « Taamu titi » (lisez lie-seins), les maillots « taspa ». Nous avons enfin une mode de plage amusante, colorée et exotique. Nul doute que nos tranquilles bourgeoises et nos petites Parisiennes ne s'enthousiasment immédiatement. Prisonnières de leur travail et de Paris, elles éprouvent la nostalgie des espaces libres et pour un mois pourront jouer les belles des tropiques.

Voici le « tane » et le « pareo » ...et la manière de s'en servir



Voici le «paréo des vahinés» à gauche sur la grande figure, le paréo est ajusté. En haut de gauche à droite : prenez le paréo, étendez-le à bout de bras, puis (fig. 2) enroulez-le sur chaque épaule (fig. 3), nouez ensuite les deux pointes sous la nuque (fig. 4 et fig. 5), regardez le profil et arrangez les plis de façon à laisser le dos nu très bas.



Le « tane » qui servira de sortie de bain (il y a aussi un soutien-gorge ou « taamu titi » c'est exactement ce que vous portez déjà), voici sur la grande figurine la jupe drapée. En haut à droite (fig. 1) le paréo touche le sol, vous repliez (fig. 2) le surplus de chaque côté vous roulez chaque côté dans la ceinture après avoir noué le milieu (fig. 3) mais vous avez trois autres manières de porter le tane (fig. 4) en repliant d'un côté pour cacher l'autre (fig. 5 et 6) ou en jouant de petits nœuds amusants.

Parasols à fenêtre de mica et costumes de coolies

Schiaparelli a fait une éblouissante collection mitigée d'idées pratiques et d'excentricités à goût de poivre. D'abord, tout est blanc et noir et blanc ou presque : plastrons, pantalons, jupes, casquettes, veste de chinois, ce qui donne envie, irrésistiblement, d'aller en vacances au mois d'août.

LA LIGNE GENERALE est extrêmement simple pour le jour, très chahutée pour le soir. L'imprévu ne manque pas : pantalons à poches sur les fesses en toile rouge vif, paniers à crevettes en fil de fer servant de sac, chemises blanches d'hommes portées en veston, robe bains de soleil ou à bretelles. On a pendant trois quarts d'heure un festival de toiles de lin et de piqué blanc.

L'ensemble, malgré un côté farfelu certain, garde un ton hautain et sobre assez surprenant.

LES COSTUMES A SUCCES : la redingote de gros grain blanc, la robe de toile blanche sans épaulettes qui cache sa pudeur sous une courte cape blanche plissée, les tailleurs noirs à blouses blanches découpées devant en plastrons carrés.

LES IDEES QUI AMUSENT L'ŒIL. — tous les chapeaux de coolies en grosse paille exotique portant sur le devant une fenêtre de mica pour voir la route droit devant soi sans cligner des yeux dans le soleil. Ces parasols sont présentés avec des maillots de bain de piqué blanc, des pantalons « pousse-pousse » en toile fresco, des culottes de pêcheurs de crabes.

Le soir, plusieurs styles sont lancés en ballon d'essai : une robe en lorganza blanc, dont le devant de la jupe est disposé en ailes de cygne partagées d'un nœud blanc et des robes à danser en nylon de tons « saumon » dégradés ; des fourreaux collants prolongés d'écharpes en lorganza doré ; d'incroyables broderies de soie dignes des grands kimonos japonais...

Pareos de « rurata » et « taamu titi » des Vahinés

« J'ignorais, dit Carven, qu'il existât plus de 20 manières différentes de draper cette bande à grands dessins blancs, qu'on appelle paréo. L'écrivain A. t'Serstevens et sa jeune femme, Amandine Doré, m'ont enseigné ces traditions qui se perdent dans la nuit des temps et qui sont d'un style d'une noblesse extraordinaire. J'ai demandé à Amandine Doré d'établir des dessins de cotonnades plus belles que celles exportées d'Amérique dont se servent les femmes des îles. Léonard les a édités pour moi. »

Après cette explication, nous avons assisté à un spectacle qui rappelait un peu les toiles de Gauguin et les revues du Lido...

Les paréos bien mis en valeur par les mannequins qui s'appliquaient à marcher à longues foulées, le torse en arrière, la poitrine aérée, les bras tout droits, ont fait à chacun de leurs pas saillir la hanche sans remonter plus haut. Le succès a été foudroyant.

LA LIGNE GENERALE. — Tailleurs secs à petits vestons carrés en coton ou piqué blancs, robes « Paris-Juillet » en toile de lin ou de coton amples du bas, robes de cocktail vaporeuses en mousseline et en lorganza, canadiennes tropicales en coton éclatant, tous les ensembles ont un petit air exotique. Carven n'a pu s'en empêcher.

LES COSTUMES A SUCCES. — Le costume de shantung naturel, avec des poches pratiques, frais et lavable, et qui peut se porter à Bornéo, les robes « sauvages » portées très courtes et composées dans des colonnades africaines pareilles aux lourds éclats de pierreries, les grandes robes en lorganza pour le soir qui ne pèsent que 200 grammes aussi vastes que des crinolines.

LES IDEES QUI AMUSENT L'ŒIL. — Les larges paillassons, les capes « gayaquil » en tissu éponge très courtes, qui sont jetées négligemment sur les épaules, cachant des maillots de bains ensoleillés à la manière sud-américaine, les maillots « Raspa » formant jupettes, dans des tissus « lamer » élastiques, les robes tablier très drapées sur les reins, toutes créées d'après les dessins d'Amandine Doré, qui lui furent inspirés par les paysages polynésiens, les paletots et les rabanes brodés de couleurs vives.

Et maintenant, il ne nous reste plus qu'à nous initier à l'argot « vahiné », à trouver votre ukelelé et d'acheter pour lire en vacances le livre de t'Serstevens : « Tahiti et sa couronne. »

Qu'est-ce que c'est ?

La cagoule d'une nouvelle secte religieuse ? Le chapeau des partisans Viet Minh dans les rizières indochinoises ? Non, c'est tout simplement le parasol à fenêtre de mica que Schiaparelli lance pour l'été sur les plages françaises.

Votre rubrique quotidienne

CE JEUNE TRUAND EST LA BENJAMINE DES DIRECTRICE DE THEATRE

Paquita Claude, directrice du Théâtre de la Soif, a l'air d'une jeune truand (un mélange de Poil de Carotte et Gavroche). Toujours mal coiffée, jamais fardée, vêtue d'un vieux pantalon, elle a le style « actrice intellectuelle sincère ». On a dit que son spectacle était très Saint - Germain - des - Prés. Mais Paquita Claude n'a pas attendu d'aller à la Rose Rouge pour découvrir Prévert, Jarry et Queneau. Il y a des années qu'elle rêve de monter ce genre de spectacles, et on peut dire qu'elle a été existentialiste avant la lettre. La réussite de ses « Cacouacs » est la récompense de plusieurs mois de travail (et de plusieurs années de recherches, de pourparlers). Paquita Claude est jeune (elle est, de très loin, la benjamine des directrices parisiennes) mais elle paraît bien plus jeune encore. Ceci a du mal à croire qu'il y a 16 ans elle se faisait recaler au Conservatoire, l'obtenant qu'une voix (mais d'importance, celle de Léon Bernard).

Louis Jouvet était, ce jour-là, dans la salle, en curieux.

— Ma petite, lui dit-il, sans autres commentaires, s'il ne se trouve pas de directeur de théâtre pour t'engager, c'est qu'ils sont tous des imbéciles !

Des années après cette conversation, Paquita va voir Jouvet :

— Vous m'avez dit, un jour, que les directeurs de théâtre qui ne m'engageraient pas étaient des imbéciles. Vous êtes maintenant du nombre !...

— Bravo ! dit Jouvet, très bien parlé : tu vas jouer chez moi !

Le hasard, une longue maladie, tout un tas de circonstances ont voulu que jamais Paquita Claude n'aille à l'Athénée.

Anne RISTORI

■ *Pour lui*

par ELLE.

Rien n'est plus laid que les pantalons élimés dans le bas. Et c'est ce qui s'use le plus vite à cause du frottement qui se produit contre la chaussure en marchant.

Il y a un vieux système que les tailleurs suppriment de plus en plus car ils n'ont aucun intérêt à ce que les completz durent) et qui consiste à coudre à l'intérieur et au bord un extra-fort résistant de deux centimètres de large, lequel frotte contre la chaussure et préserve le pantalon ; c'est lui qui s'use. On le remplace aussi souvent que cela s'avère nécessaire.

Inutile de border tout le tour du pantalon, ce n'est que derrière que se produit le frottement.

■ *Vos enfants*

par MARTINE.

Souvent, quand votre fils casse un vase ou déchire ses pantalons, votre colère devient si rouge que vous ne mesurez plus vos paroles. Dès que le mal est fait, vous grondez en blessant et vous punissez exagérément.

Vous savez bien pourtant combien est profond l'écho que provoquent dans l'âme et l'amour-propre de votre enfant les cris de colère et les punitions.

Vous savez aussi l'importance qu'il attache aux mots que vous prononcez, aux attitudes que vous prenez et aux jugements que vous faites. Pourquoi le bouleverser-vous ainsi ?

S'il a dit « Je ne l'ai pas fait exprès ! » répondez-lui : « Il ne manquerait plus que ça ! ». C'est dans l'ordre éternel des choses et vous aurez parfaitement joué vos rôles respectifs.

Calmez-vous. N'oubliez pas la peur qu'il a eue quand le vase s'est cassé, l'émotion qu'il a ressentie quand ses pantalons se sont déchirés. Puis, avec autant de mesure que cela vous est possible, choisissez la punition proportionnée au méfait.

LE TEST-ECLAIR DE ROGER DAL

CHERCHEZ-VOUS VRAIMENT A LE COMPRENDRE?

Prenez garde ! Les hommes sont comme les femmes, dans ce sens qu'ils se considèrent très souvent comme de grands incompris. Si vous vivez à ses côtés sans prendre soin de LUI faire comprendre qu'IL est au centre de vos pensées et l'unique objet de vos sentiments, IL en prendra vite ombrage. Et vous sentirez se creuser entre vos âmes un fossé d'indifférence, parce que vous n'avez pas daigné vous pencher sur ses problèmes quotidiens.

Mais comment pouvez-vous savoir si vous cherchez à le comprendre ? Si vous êtes en deçà ou au delà de cette indispensable attention ?

Je me propose de vous poser, au cours de cette semaine, dix-huit questions sur ce sujet. Vos « réponses-confidences » confrontées avec la clef que je vous donnerai au septième jour vous diront elles-mêmes si vos efforts sont suffisants.

VOICI LES TROIS QUESTIONS DU JEUDI :

	OUI	ou NON
1) Est-ce par vous qu'il préfère être soigné quand il est malade ?	.....	
2) Savez-vous d'avance s'il aimera tel ou tel film actuellement programmé ?	.....	
3) Etes-vous agacée quand il est triste (ou morose ou abattu) sans raison apparente ?	.....	

Découpez et ne perdez pas ces trois premières questions.

■ *Votre cœur*

par Marcel GRAS.

VOUS avez courageusement franchi le cap de la cinquantaine, voilà quelques jours. Et soudain vous faiblissez : « Si tout de même, pensez-vous, j'étais déjà près de la vieillesse malgré mon visage encore jeune, ma santé, mon goût de vivre ? » Vous n'imaginez plus cette vieillesse comme une marche sans cesse plus lente, dont l'arrêt total sera le terme, mais une sorte de course au rythme se précipitant, qui brise l'être, d'un coup, contre le mur du froid et de la nuit.

Vous sentez la besoin d'échapper le plus longtemps possible à l'emprise impitoyable et vous demandez ce mirage à votre médecin. Sans doute vous offrira-t-il sinon le moyen de rajeunir, du moins celui de rester tel ou ainsi ce que vous êtes.

Vous serez après, comme une belle, gée, cernée par des ennemis toujours plus nombreux. La colonne de secours d'une découverte vous délivrera peut-être, si vous savez attendre sans abandon.

Mais, d'abord, c'est en vous que sera le salut. Il n'est de vraie vieillesse que celle du cœur si de la sensibilité. Tant que le monde sera lumineux et vibrant pour vous, vous aurez le même âge. Et quand la scène s'éteindra, comme après le spectacle, vous aurez tellement sommeil que votre lit sera le bienvenu.

N'oubliez pas cela, Madame. Mais n'oubliez pas non plus qu'à cinquante ans la scène humaine est encore chargée de lampes et d'acteurs. Et que les trois coups, pour le dernier acte, sont encore loin d'être frappés.

BONS PLATS, BONS VINS

Cet important ouvrage de 800 pages paraîtra en juillet 1950.

Il représente l'œuvre unique et définitive en matière de livre de cuisine bourgeoise. Seul et pour la première fois, il publie 3.000 meilleures recettes des plus grands chefs cuisiniers et des meilleurs cordons bleus français encore vivants. Il signale en outre, les vins qui accompagnent les plats.

Sous la haute présidence de CURNONSKY, prince élu des gastronomes dont c'est l'œuvre maîtresse, couronnement de cinquante années d'expériences et connaissances. Il constitue l'Encyclopédie culinaire du XX^e siècle.

Rehaussé de 1.000 illustrations en noir et en couleurs, c'est le guide moderne le plus sûr et sans précédent de la cuisine française actuelle.

Hâtez-vous d'y souscrire en demandant la notice détaillée à « Paris Presse » 100, rue de Richelieu, Paris.

■ *Cuisinez mieux*

par Dame PERNELLE.

Haricots verts provençale. — Les haricots verts ayant été cuits à grande eau bouillante salée, les égoutter vivement (les laisser tremper dans leur eau de cuisson les jaunirait) puis les passer au beurre (soyez généreuse) avec une pointe d'ail et un filet de vinaigre. Poivrez et, enfin, parsemez de persil haché finement. C'est très bon... mais à éviter si l'on a des visites à faire !

■ *Votre maison*

par SOPHIE.

Les poules maintenant sont en pleine ponte. Les œufs sont à un prix avantageux... c'est le moment de les mettre en conserve. On trouve dans le commerce d'excellents produits destinés à cela et il n'y a qu'à suivre les instructions données. Pensez-y !

■ *Et, pour finir... Votre destin*

par M.-L. SONDAZ.

Vendredi matin. — L'aube sera décisive pour les Poissons (19 février-20 mars), le Bélier (21 mars-20 avril) et les naissances entre le 20 septembre et le 10 octobre. Bien peser le pour et le contre, choisir ses associés et ses amis, établir le programme des mois prochains. L'amour apportera ses divertissements et ses préoccupations aux musiciens, aux artistes de cinéma et à tous ceux qui gravitent autour d'eux. Les femmes très jeunes feront bien d'être prudentes, surtout si elles sont nées sous le Scorpion (23 octobre-22 novembre). Porter du rouge.

Vendredi après midi. — Prendre grand soin des tout petits enfants. Leur éviter tout choc, toute émotion, toute inquiétude. Le Cancer (21 juin-22 juillet) ne doit pas s'abandonner à la nervosité, supporter sa vie instable dont il est en partie responsable et ne pas aggraver cette situation précaire en provoquant de nouveaux changements des déménagements, des relations, des changements de profession ou de résidence. Ne pas se laisser influencer par des opinions trop diverses et ne pas changer sans cesse de buts et de moyens d'action.

JEAN PATOU
SOLDE
LUNDI PROCHAIN
de 9 h. 30 à 17 heures
ROBES
pour le Jour et pour le Soir
BLOUSES
CHAPEAUX
7, rue Saint-Florentin

Martine COMPERE-MOREL

HELLSTERN

ARGENCE

MANIATIS

CASALE

POUR ÊTRE PLUS PRÈS DU SOLEIL

LES BOTTIERS PARISIENS vont monter sur leurs grands talons

LA saison d'été des plages, des casinos et des garden-parties fait voir à nos maîtres-bottiers la vie en rose, en bleu, en vert pâle et en jaune clair. Ils ont bien leurs petits secrets (comme tout le monde), mais comment les garder quand se montre le soleil...

Chacun a sa personnalité et son inspiration originale, aussi leurs chaussures ne se ressemblent-elles pas et gardent un cachet particulier. Mais comme ils ont tous le sens de la mode et de la nouveauté, ils partent tous de la même base (un talon très haut pour être plus près du soleil) et sont tous du même avis sur ces idées (essentielles (couleur, travail et matières). En chœur, ils ont oublié le crêpe.

◆

ARGENCE Le talon monte, jusqu'à 8 1/2 et atteint 9 cm.

Les couleurs préférées sont le blanc et le jaune pâle.

— Mais pour l'après-midi ses escarpins sont bleu-marine ornés de broderie anglaise blanche;

— Pour le soir le lézard et le serpent sont travaillés en lanières fines dans des couleurs pastel;

— Pour la plage, la semelle s'épaissit, s'élève, et se recouvre comme le reste de la chaussure d'antilope, ou de chevreau et de box lavables. Très aérée, très solide, et confortable, c'est la vraie chaussure de vacances jeune, élégante et bien assise.

◆

BENTIVEGNA Le talon descend entre 7 1/2 et 8 cm. M. Bentivegna, tout en travaillant dans les couleurs tendres, se lance quelquefois dans le rouge écarlate.

Pour lui, l'escarpin est éternel (il se sert toujours de la forme des escarpins d'avant guerre) mais ils varient, comme les femmes, avec la mode et s'habille souvent de pied-de-poule.

L'enfant chéri de Bentivegna reste sans conteste son haut sabot de plage en bois laqué, où le pied est seulement maintenu devant par une lanière large de vernis.

CASALE Talon de 7 cm. 1/2. Maître Joseph Casale crée autant de chaussures basses que de hautes. Les « sport » sont très souples et sans contrefort. Sa dernière chaussure d'été en toile noire découpée, se ferme derrière par un petit nœud très arrogant et coquin.

Il préfère à toute couleur le noir, le beige, le gris et le blanc. Les chaussures habillées, très fines et très découpées, sont en daim ou en vernis (quelquefois perforées comme une chaise de jardin), agrémentées de pied-de-poule ou même de cracknyl multicolore.

La matière nouvelle, et adoptée avec transport, est le nylon tissé en résille et qui semble si souple, si fin et si aérien.

◆

HELLSTERN La baisse du talon s'accentue : 7 cm.

M. Hellstern est un peu fatigué des sandales découpées qu'il fait depuis quatre ans et qu'il voit partout maintenant. Voici ses conseils pour les vacances :

— voyage : chaussures « de repos » gold; talons 4 cm. très simples.

— plage : petits nouilets vernis, talons 4 cm. pas trop découpés (on en voit tant);

— casino : fines chaussures de lézard ou de crocodile blanc;

— voyage (de retour) : escarpins de gabardine bleu ou noir.

Il faut rayer, pour un long moment, les semelles de crêpe.

◆

MANIATIS Et d'un bond, le talon remonte à 9 cm.

Il est très fin et le patin de la semelle est en liège très mince. La chaussure est (on s'en doute) très cambrée.

Les lanières sont asymétriques (souvent en chevreau glacé). Quelquefois deux couleurs sur la même chaussure — bleu et blanc par exemple.

Maniatis présente une adorable petite chaussure de plage à lanières tressées et barioulées.

Il est rare qu'il ne noue pas sur la cheville un lacet très fin.

UNE SEMAINE de trouvailles amusantes et sérieuses Alice Chavane a noté pour vous dans son carnet...

AUJOURD'HUI pas de conseil mais des informations, parce qu'il s'est passé beaucoup de choses durant cette semaine, les unes amusantes, les autres peut-être sensationnelles.

● **LA BASE MUGUET.** — C'est un parfum de saison, qui sent les bois et le printemps : on l'achète parce qu'il est moins cher qu'une cloche véritable. C'est Coty qui l'a créé : il accompagne cette senteur d'une série de toilette, savon, etc... enfin tout un assortiment de produits à base de muguet complète d'un tube de rouge pratique (grâce à un système spécial (brevets et comment), une sorte de moelle permet de retirer le rouge ancien, de le démouler, de mettre le nouveau à la place le tout sans se salir le bout des doigts.

● **LA GUERRE AUX MOUSTIQUES.** — Le docteur Huet, conseiller général de la Seine a proposé de faire la guerre aux moustiques. Il paraît — nous apprend son rapport — que certains quartiers de Paris (le XV^e et le XVII^e) entre autres, en sont infestés, les moustiques s'attaquant aux peaux tendres, aux enfants et aux jolies femmes ; nous attendons de savoir comment et avec quoi le docteur Huet compte entreprendre sa croisade.

● **LE C.F.Q.** — Deux chimistes inconnus viennent de découvrir en Grande-Bretagne une super-drogue miraculeuse qui met knock-out le rhume de cerveau en 10 minutes. Ce remède n'est pas encore dans le domaine public. On l'annonce pour octobre prochain.

● **LES SUTURES KNOCK-OUT.** — Les chirurgiens esthétiques viennent de mettre au point les « sutures invisibles », c'est-à-dire qu'ils fabriquent une nouvelle cicatrice pour effacer les autres, lesquelles s'effacent aussi très rapidement dans les opérations de ridectomie.

● **PLUS DE NEZ EFFONDRES** ni écrasés nous assure le docteur Hoffmann qui vient de montrer une série impressionnante de nez humains refaits avec du bioplastase en tant que matériau de base, pour la réfection, soutien des nez écrasés et effondrés.

● **VIVE LA FOLLICULINE**, dit le docteur Poulain qui arrive à effacer la pilosité excessive par un nouveau traitement qu'il a mis au point, à base de folliculine.

● **LES CREMES PERSONNELLES.** — Marcel Cuvier propose des crèmes personnelles fabriquées spécialement pour chaque cas. Il démontre ainsi que la peau a une résistance d'électrique variable. C'est pourquoi certaines femmes qui se font masser à 9 heures du matin ont des résultats beaucoup plus intéressants que celles qui le font le soir à 8 heures.

● **LE ROUGE TARTINE.** — Nina Ricci fabrique un rouge à joues présenté dans un flacon. C'est un liquide facile à étendre sur le maquillage avant de mettre la poudre. On le passe à l'aide d'un coton légèrement imbibé du produit.

● **LE LIP-FASHION.** — Revlon lance un nouveau rouge à lèvres : le Lip-fashion qui est taillé de façon irrémédiable à respecter facilement votre contour. Désormais libres comme un oiseau. Dorénavant l'autre rouge plus gros servant à les badigeonner.

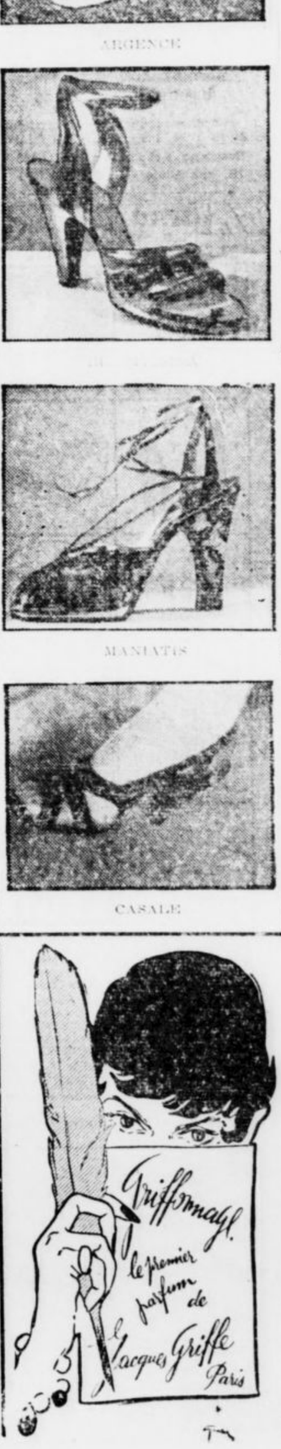
● **LE COLOCLYSE.** — C'est un nouveau traitement du docteur Claude qui débarrasse l'intestin de tous ses déchets, désintoxique l'organisme, allège le foie, élimine la bile et donne donc un joli teint.

● **UNE VRAIE CURE A VICHY.** — Ainsi s'annonce le nouveau maquillage vu par la Société de Vichy et mis en même temps un véritable traitement de la peau. Dans les cas d'acné, d'ictère, d'urticaire et de toutes les éruptions provenant du foie, la patiente peut, grâce à ces produits se maquiller tout en se soignant.

Robe du soir en satin reversible rose et gris de chez BIANCHINI, création BERNARD SAGARDOY, 13, rue Washington.

VILLAMOR
le coiffeur à la mode
créera pour vous, Madame votre coiffure
29, rue Marbeuf, Bal. 37-30

Madame! vous serez heureuse DE PORTER UNE SOIERIE OU UNE TOILE DES
TISSUS KM
26, RUE DU 4 SEPTEMBRE (OPERA)
RICHESSE DES VARIETES ET DES COLORIS
prix les plus justes
BON-SURPRISE K. M.
ce bon valable jusqu'au samedi 13 mai vous fera bénéficier de 10 % sur vos achats.



Réponses aux questions juridiques qui vous embarrassent

Un testament trouvé après décès, rédigé et signé de la main du défunt, mais non daté, est-il valable ?

— L'absence de date, dans un testament, entraîne la nullité absolue de celui-ci. La date puise son importance dans ce fait que c'est grâce à elle que l'on peut savoir si le testateur avait le droit de disposer au moment où il a rédigé ses dernières volontés.

(Rép. à Mme Geoffroy, à Beaugency.)

Le droit au maintien dans les lieux profite-t-il, dans le cas d'échange, à l'un des échangistes, si l'autre vient à résilier son bail originaire ?

— Oui, l'article 4 de la loi du 1er septembre le prévoit en accordant, au même titre qu' tous les occupants de bonne foi, le droit au maintien dans les lieux aux échangistes, à condition que l'échange ait eu lieu conformément aux dispositions de l'article 79 de la loi précitée.

(Réponse à M. L., à St-Cloud.)

En l'absence de bail écrit, une jouissance consécutive de quatre ans étant nécessaire au commerçant pour prétendre au bénéfice de la propriété commerciale, la période de prorogation rentre-ra-t-elle en ligne de compte pour le calcul de ces quatre années ?

— L'article 2 du projet de statut des baux commerciaux actuellement soumis à l'appréciation du Parlement, précise que ce délai de 4 ans devra être apprécié compte tenu de la jouissance accordée par la période de prorogation légale.

La loi du 1er avril 1950, en étendant jusqu'au 31 décembre 1950 ladite prorogation, a, semble-t-il rouvert le droit pour les locataires jusqu'alors défaillaits, de formuler une demande en renouvellement avant le 30 juin. Toutefois, il nous semble que dans le cas de notre lectrice, il soit préférable d'attendre pour ce faire que le statut précité ait été voté.

(Rép. à Mme Germaine, à Pau.)

Y a-t-il possiblité pour le bénéficiaire d'un partage anticipé, avant décès, et qui comprend, de la volonté du légateur, plusieurs lots, de réclamer après le décès de celui-ci la révision du partage en raison de ce que son propre lot s'est trouvé dévalorisé par les circonstances économiques ?

— Aucun texte à notre connaissance, ne permettrait une telle revision. Au décès du légateur, le partage doit s'opérer comme il l'a prévu, car il est alors devenu définitif.

(Rép. à M. L., boulevard de la République, à Saint-Cloud.)

Dans la collection
— Tourbillon d'Elégance, de légèreté, de Jeunesse — ce modèle répond magnifiquement aux exigences actuelles de la Haute-Couture.
Tourbillon verni on box gold.
HEYRAUD
l'élégance de Paris
4 USINES
40 MAISONS DE VENTE
ET DANS LES PRINCIPALES MAISONS DE CHAUSSURES

la PHOSPHATINE n'est pas une farine ordinaire
Dans sa composition, figurent des céréales et fécules diverses spécialement choisies et traitées, qui apportent à l'enfant tous les principes nutritifs nécessaires à son bon développement.
EXIGER PHOSPHATINE
grande marque Française.

Soulignez vos Beaux Yeux d'une ombre mystérieuse
Pour que vos yeux paraissent plus grands, plus vifs, pour que votre regard soit doux, velouté, expressif, allongez et fortifiez vos cils avec RICILS, le merveilleux cosmétique à l'huile de ricin. RICILS allonge, recourbe, sépare les cils sans charbonner. Gamme complète de 6 teintes dont une convient à votre beauté. — En vente partout.

UN APPARTEMENT NEUF
Un nouveau papier peint et un peu de peinture ont suffi
Le plus grand choix de toute PARIS
PAPIERS PEINTS plus de mille modèles - A partir de 65 fr. le rouleau.
PEINTURES, huile de lin à partir de 295 fr le kg.
LINOLEUM VERITABLE, bolatum toiles cirées, nappes plastiques, etc.
RIVOLI - PAPIERS PEINTS - PEINTURES
Ouvert sans interruption de 9 h. à 19 h. (fermé lundi)
1, RUE DE RIVOLI - METRO SAINT PAUL
Succursale : 11, avenue de Clichy

La proposition SCHUMAN jugée "aussi importante que le plan MARSHALL et l'Alliance Atlantique"

"VICTOIRE SUR LES DEUX FRONTS DE LA GUERRE FROIDE..."

Washington se félicite de l'accord sur l'Indochine

(De notre envoyé spécial permanent Louis Foy)

NEW-YORK, 11 mai (par câble).

MEME si elle se limite à ratifier le plan Schuman et l'aide américaine en Indochine, la conférence des trois ministres des Affaires étrangères aura réussi, disent les milieux diplomatiques de Washington, au moment où commencent les entretiens de Londres, entre MM Acheson, Bevin et Schuman.

Le point d'interrogation est posé par l'impossibilité de savoir encore si MM. Acheson et Schuman réussiront à gagner l'approbation des Anglais et leur participation à leurs plans.

L'opinion des milieux américains est que le plan Schuman sera examiné à Londres, mais que la décision qu'il doit entraîner sera remise à la prochaine conférence des ministres des Affaires étrangères, probablement en septembre, à New-York.

En attendant, les milieux politiques et diplomatiques, et la presse accueillent les événements de ces jours derniers, à Paris, comme « une grande victoire sur deux fronts de la guerre froide ».

Le *New York Times*, journal qui reflète généralement l'opinion du département d'Etat, accueille le plan Schuman en ces termes : « Un autre plan hardi, un plan qui, s'il est appliqué, rivalisera avec le plan Marshall et l'Alliance atlantique. »

M. Schuman, qui a réussi, en deux jours, à passer de la défensive à l'offensive, sur deux fronts à la fois, est aujourd'hui l'homme d'Etat français le plus populaire aux U. S. A. depuis de Gaulle. Le même homme de la rue, qui aurait bien du mal à trouver la Ruhr et l'Indochine sur la carte dit, en regardant les petites photos de la tête de Schuman que les divers journaux publient, ce matin : « Il n'est pas beau, mais il a l'air d'un brave type. »

On assure, de source autorisée, que les premières armes américaines pour l'Indochine sont déjà en voie de chargement et qu'elles quitt-ront les U. S. A. avant le 1er juin. Des envois plus importants quitteront les ports de la côte du Pacifique d'ici le 1er juillet.

L'ENSEVELI DE BROOKLYN VIVAIT ENCORE CINQ MINUTES avant d'être dégagé

NEW-YORK, 11 mai. (Reuter). — Le puisatier Domenick Atteo, enseveli pendant plus de 36 heures, dans un puits de six mètres de profondeur, sous un garage de Brooklyn est mort environ 5 minutes avant que les sauveteurs épuisés parviennent à le dégager.

Atteo avait été pris dans un éboulement hier et était enseveli jusqu'aux aisselles. Comme on ne parvenait pas à le dégager en le tirant par les bras, on dut creuser une tranchée pour l'atteindre.

Mais, il eut la malencontreuse idée de réclamer une cigarette, ce qui fit exploser l'oxygène qu'on insufflait dans le trou pour lui permettre de respirer plus facilement.

La conférence des «3»

Lionel DURAND nous téléphone:

LONDRES, 11 mai.

CE matin s'est ouvert la Conférences des trois puissances occidentales à Lancaster House. MM. Acheson, Bevin et Schuman se sont réunis d'abord seuls, à 11 heures, afin de se mettre d'accord sur un agenda officieux, et ont tenu, une demi-heure plus tard, leur première séance plénière à laquelle assistaient de nombreux experts, y compris les hauts commissaires alliés en Allemagne.

Un groupe important de journalistes et une vingtaine de curieux à peine se pressaient devant le grand bâtiment gris de Lancaster House se dressant à 100 mètres de Buckingham Palace pour voir arriver les trois ministres des Affaires étrangères.

Les trois ministres, dès le premier contact, ont procédé à un vaste tour d'horizon de la situation mondiale.

Ces échanges de vues préliminaires ont été marqués par une intervention de M. Robert Schuman qui aurait, entre autres, développé l'idée qu'une collaboration de plus en plus étroite entre les puissances occidentales est nécessaire, mais que cette coopération doit revêtir un caractère éminemment pacifique auquel le terme de « guerre froide ne correspond que très imparfaitement ».

Bien que l'objet des entretiens couvre l'entière situation internationale les discussions sont axées, tout au moins au début, sur la sensationnelle proposition française pour une mise en commun des ressources sidérurgiques et charbonnières de la France et de l'Allemagne.

Le plan Schuman, d'ailleurs, a fait hier soir et ce matin l'objet d'un examen de la part des experts du Foreign Office, de la Trésorerie, du ministère des Combustibles et des divers départements intéressés.

Un peu avant midi, les experts français, anglais et américains sont venus rejoindre les ministres dans la salle de la conférence.

Jamais conférence occidentale n'a été aussi soigneusement préparée et n'a fait l'objet de commentaires aussi nombreux.

Une conférence minutieusement préparée

Il apparaît à tous nécessaire de renforcer la communauté Atlantique afin de lui permettre de résister à toute pression politique, à toute agression militaire et à toute manœuvre de propagande de la part de l'Union soviétique. Il s'agit d'abord de tremper une volonté plus ferme et plus unanime pour combattre dans la guerre froide comme s'il s'agissait d'un véritable conflit armé. Cette tâche n'est pas aisée, car elle équivaut à demander aux pays membres de l'alliance Atlantique, qui n'ont ni la puissance ni la position géographique des Etats-Unis, de se mettre, dès maintenant, au diapason de la politique américaine de paix par la force.

En Angleterre, comme en France, on pense que les plans militaires imposent des sacrifices financiers incompatibles avec les possibilités des trésoreries des deux pays. A Washington même, M. Truman envisage, avec satisfaction, la possibilité de réduire le budget militaire américain.

L'Allemagne

Toutefois, durant les trois ou quatre jours que dureront les consultations des trois ministres, le problème n° 1 sera, une fois de plus, l'Allemagne et la manière de s'en servir. Les trois puissances sont d'accord pour faire une place plus large à la République fédérale de Bonn au sein de la famille Atlantique, même s'il faut créer des armements nouveaux permettant d'y associer l'Allemagne sans la réarmer.

Une commission anglaise pour le plan Schuman

LONDRES, 11 mai (U. P.). — Le gouvernement britannique créera sans doute une « Commission inter-ministérielle » pour examiner et discuter la proposition française de mise en commun des industries clés franco-allemandes.

DERNIÈRE HEURE FINANCIÈRE

BOURSE DE PARIS

L'ouverture a été active. Après quoi, le calme est intervenu. Mais les cours sont demeurés soutenus.

Les rentes ont été plus actives au comptant qu'à terme. Elles ont fait preuve de fermeté : 3 0/0 perpétuel à 61,20 contre 60,80 ; 5 0/0 1949 à 79,60 après 79,70 contre 79,40.

Les métallurgiques ont été moins recherchées que la veille, mais elles ont cependant enregistré des avances notables. Les métalliques, quant à elles, ont été très suivies. En contre-partie, les indochinoises ont été à nouveau hésitantes. Mais les mines d'or sud-africaines ont fait meilleure contenance.

Tendance franchement lourde au marché de l'or : lingot, 466.000 contre 469.000 ; napoléon, 3.200 contre 3.220.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
4 % perpétuel	60 60	61 20
Reste 5 % 1949	79 40	79 60
5 % 1920	112 80	112 60
3 1/2 % Amort 1942	64 »	65 »
3 % Amort 1942	61 50	61 20
3 % Amortiss 1945	57 80	58 40
Crédit Nat 3 1/2 1942	1372	1380
Crédit Nat Juillet 1945	6525	6525
Banque de l'Indochine	8550	8750
Crédit National	2870	2895
Brasserie Quilmès	24100	24000
Cusenier	2655	2655
Saint-Raphaël Nlle	16000	16000
La Suze (Cap)	840	850
Raffinerie Say	362	374
Sucreries Coloniales	2249	2275
Dahuen	790	790
Dubonnet E D	4850	4875
Nicolas	795	790
Poliet	279	278
B. S. G. I.	890	890
Banque Paris et Pays-Bas	1375	1360
Banque Union Parisienne	900	920
Crédit Commerc. France	1521	1585
Crédit Industriel	1855	1895
Crédit Foncier de France	1685	1655
Crédit Lyonnais	1625	1610
Cie Financière Santa-Fé	4320	4360
Soc. Marseillaise Crédit		
Union Européenne	2550	2560
Suez (action capitali)	101500	101800
Bergougnan	2285	2265
Dunlop	1010	1025
Kléber-Colombes	1565	1600
Poliet et Chausson	845	856
Clmenta Lafarge (act. B.)	2705	2640
Métropolit. (Tract. Renault)	6965	6850
Chem. Fer du Nord	2000	2005
Tramways de Shanghaï	320	330
Afrique Occidentale	2720	2330
Lyonnaise des Eaux	2020	2025
O. P. D. E.	506	492
Alathom	1815	1798
Compagnie Gén. Elect.	4395	4440
Union d'Elec (ex-Citi)	125	135
Gaz et Electricité Réunis	1025	1030
Télégraphie sans fil	501	950
Filature Laines Fourmies	338	345
Saint-Frères	1800	1800
Bon Marché	454	452
Galeries Lafayette	4600	4600
Louvre	460	465
Printemps	444	460
Absorbeurs Constr. Méran.	2765	2800
Citroën	1665	1695
Chantiers Saint-Nazaire	1210	1250
Five-Lille	900	900
Forges Nord-Est	769	774
Denain-Anzin	1310	1354
Peugeot	1488	1500

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Schneider	5825	5850
Préfileries du Havre	1372	1375
Diétet Dietlen	4600	4640
Gouvrout	1275	1315
Arkel	1245	1260
Ouenza	8650	8600
Penarroya	1274	1280
Française des Pétroles	1540	1565
Raffin. de Pétrole	1120	1130
Perbelbrun	865	860
Gafsa	985	980
Air Liquide	980	986
Ugine	1880	1901
Kuhlmann	1450	1450
Pechiney	1125	1135
Rhône Poulenc	1211	1186
Saint-Gobain	1819	1820
Auxiliaire de Navigation	5850	5800
Chargeurs Réunis	2650	2675
Transatlantiques (nouvelle)	3630	3575
Musée Grévin	33995	34100
Tour Eiffel	21100	21500
Banque Ottomane	6175	6250
Canadian Pacific	5480	5400
Central Mining	18200	17650
East Asiatique Danois	28500	29100
Gedulé	7375	7310
Rio Tinto	14850	15200
Royal Dutch 1/10	18150	18700
Wagons Lits	540	550

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	436	439
Hotchkiss	1015	1010
Aunil	8700	8700
Huaron	5775	5775
M'Zaïta	1230	1235
Caoutchouc	1385	1410
Hutchinson	3450	3025
Michelin B	2950	2950
Minot	435	447
Padang	1478	1445
Terres Rouges	1315	1315
Cluzano	1725	1765
Pernod	1105	1138
Cenpa	855	855
Gaz. Entrepose		
Entrep Métropol. et Col.	3310	3345
Bastos	5975	6050
Canadian Eagle	1040	1025
France-Wyoming	6250	6250
Matiaux Berlie	767	767
Shell Transport	2510	2440
Charterel	2215	2240
De Beers (ord.)	1660	1740
Goldfields	2775	2745
Roan Antelope	597	607
Thorala	1490	1390

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 466.000 ; Napoléon, 3.200 ; Suisse, 3.100 ; Union latine, 3.050 ; Souverain, 3.310 ; 20 dollars, 15.520 ; 10 dollars, 7.580 ; 5 dollars, 3.800 ; Casse, 325. — PAPIER : Dollar, 349,80 ; Escudo, 12,06 ; Suisse, 81,50 ; Djibouti, 163 ; Belge, 6,98.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 880 ; Dollar (pet. coup.), 355 ; Suisse, 82,25 ; Belge, 6,90 ; Cour. dan., 38 ; Cour. norv., 37 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 82 ; Peseta, 6,95 ; Escudo, 12 ; Lire, 0,56 1-2 ; Peso argentin, 23,50 ; Deutschmark, 64 à 67,50. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 0 fr. 50, 15 ; 1 fr., 30 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Ouverture ferme, tendance en hausse sauf pour les ferroviaires en recul, jusqu'au milieu de la séance. Sur l'information de divers mouvements de grève, les industrielles décrochent. Quelques gains sont cependant enregistrés en fin de séance. Clôture irrégulière.

LONDRES. — La proposition Schuman ayant provoqué un certain réveil sur les titres allemands, le marché se fait plus actif. Nombreux points de fermeté.

GENEVE. — Bonne activité, tendance soutenue.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **CHAUX ET CIMENTS PORTLAND DU HAUT-RHIN** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 10 juin, la reprise des répartitions, sur la base de 51 fr. net par action.

★ **CIMENTS FRANÇAIS** : prévu : 250 fr. brut par action non amortie et par action nouvelle ; 210 fr. 416 par action nouvelle libérée du tiers ; 225 fr. par action amortie de 500 fr.

★ **BANQUE FRANÇAISE ET ITALIENNE POUR L'AMERIQUE DU SUD** : prévu : maintien du dividende à 12 0/0.

★ **BANQUE E. HOSKIER ET Cie** : 45 fr. brut par action, payables au 1er juin.

★ **Cie AGRICOLE ET INDUSTRIELLE DE MADAGASCAR** : prévu : 200 fr. brut par action (contre 170).

★ **UNION COMMERCIALE AGRICOLE** (Alger) : 18 fr. net, payables au 20 juin, contre coupon n° 28 ; capital porté de 75 à 87,5 millions par élévation du nominal des actions de 150 à 175 fr.

★ **Ets KUHLMANN** : assemblée le 2 juin : prévu : maintien de 80 fr. brut par action.

100, RUE RICHELIEU — LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 à 20 heures (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité

DOMICILIATION

au bureau du journal 75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes emplois 75 fr.

2 fses gens ch. trav. en dehors hres compat. Ecr. Rind. 15, r. Vernet-7e

Dame exc. réf. ch. pl. soigne hât. pens. etc. Déplerre. 86957. 17-59.

Architecte presse nouv. plus 50 a. possèd. bibliothèque de plus 20.000 volumes sur tous sujets d'actualité spécial. du recherche livres épuisés depuis 3 jours semaine, les mardi, merc. jeudi ch. situat. de grand qualifien, revue ou autre. Ecrire « Paris-presse » 247.

Tr. compét. gr. clientèle cherche gérance bar hôtel restaur. réf. 1er ordre. Ecrire « Paris-presse » 378

Dame demande place gouvernante réception. Paie ou salon. Ecrire « Paris-presse » 380.

EMPLOIS DE BUREAU

Exc. secr. libre suite dem situat. stab. Maton, 8, villa Gagliardini.

Aide-compt. libre de suite conn. pale et lois soc. ch. pl. stable ou remplac. Ecr. « Paris-presse » 372

SECRETAIRE DIRECTION sténodactylo excell. réf. prés. bien bon. connais. espag. notions anglais. Ecrire « Paris-presse » 383

J.F. secr. sténodact franç. angl. dem. empl. sur midi. Ecr. P.-p. 379

Dame exc. sténodact. ch. emploi. Auteuil, 2e-Charron, Auteuilleire.

Secr.-H. sténodact. cor.com. ..ccul. bil. exc. réf. après-midi P.-p. 381

Offres d'emploi 350 fr.

BUREAU

Aide-comptable lib. serv. midi. p. tenue comptabilité client, sur machine Sundstrand ARC. 97-23.

On dem. sténodac. exp. 30 a. min. Ne p.se pr. écr. av. réf. et prét. a.m. s/les Artists. 15, rue de l'Echaudé (6e)

Dem. J. fl. aide-compt. lib. serv. soi. bel écrit. pr tenue livres et bulletins salaires journal livre auxiliaire. Ecr. réf. prétentions Cabinet DAIY, 2, r. Colon.-Driant.

Imp. Sté Métallurg. rech. correspondancier pour, équi. établ. libre. Ecr. Soveda, 18, r. Ville-l'Evêque

Importante Société Coloniale recherche pour A.F. comptable très expérimenté. Ecr. av. référ. à ROLLIN, 29, rue de Monceau.

Urgent **BNE STENODACT.** rech. sér. références. Se prés. le matin 77 rue Saint-Charles, Paris-15e.

J.F. employ. bur. ayt déjà travail. connais. sténodact. Ne pas se prés. Ecr. av. réf. et prétent. MAYER. 6 bis, r. du 4-Septembre, Paris.

Dactylo-facturière sans sténo libre suite. Ecrire référ. et prétentions à « Paris-presse » 958

On dem. J.Fen ou J.Fille sténodact. expér. Se prés. jeudi 18 h. 74 boulevard Haussmann (8e).

COUT. MODES CONFECT.

On dem. b. coupeur aux ciseaux confect. pr hom. LATREILLE, 20, rue des Grands-Augustins (6e)

Demande EXCELLENTE VENDEUSE confection dame pour extra 15 jours, très bien payé. Références exigées. LOMMER, 49, avenue de l'Opéra Se présenter de 9 à 12 heures.

GENS DE MAISON

Dem. bonne à tt faire sér. réf. exig Se prés. le matin et de 18 à 20 h. RITEA, 336, rue des Pyrénées 20e

Cher. fem. de ménage 35 h. p. sem Se prés. matin seulem. Inutile sans réf. Livet, 19, bd Sébastopol-1er.

Tr. b. cuisinière sach. b repass. possèd. milotin 3 a. référ. m.place b.log. bs gages p. banl. Paris. Se présent. av. certific. régul vend. samedi et dim. 10 à 12 h. GRASSER, 20, rue Boissonade, 6e ét.

INDUSTRIE

Dem 2 linotypistes 2 typos-metteurs, 1 ludiowiste et 1 conducteur machine aztéricaine. LAUGIER, 4, place J.-B.-Clément, à PARIS.

Ch. Peintre Réchampisseur pour voitures d'occasion à Nanterre 89, rue Rouget-de-l'Isle.

USINE BANLIEUE OUEST DEMANDE : **CONTREMAITRE** FONDERIE BRONZE

Ecr. seul. en indiq. référ. bien dét. tail. prétent. No 16418 Publicité Sweerts, 36 ter, rue Vivienne.

Pour entretien camions ponceur-peintre connais. synthétique. Mécanicien connaît moteur Diesel. A.R., 208, av. de Versailles (16e)

SIMCA-NANTERRE

163 à 185 av. Georges-Clemenceau D.-sinateurs projeteurs carross. Dessinateurs études carrosserie Ne pas se présenter. Ecrire avec curriculum vitæ Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Caution. Coop. Avantages sociaux.

STE D'ELECTRICITE MORS RECHERCHE : **DESSINATEURS**

études 1er et 2e échelons, connaissant bleu câble basse et haute tension. Se présenter : 19, rue des Cordelières, PARIS (13e).

DESSINATEURS d'Etudes DESSINATEURS Exécution de profils, rue cour, TELEPHONIE, C.G.C.T., 251, r. de Vaugirard (15e)

TOLIER-FORMEUR

tons METAUX S'adresse, 101 Bd Murat (16e). Mo Porte St-Cloud.

Tourneurs fabric. P 2 sér. réf. exig. SCUM, 2 bis, pass. Gauthier-19e.

Rech. MONTEURS-CABLEURS radio profess. qual. P2 et P3 réf. de spécial. exig. Se prés. VENDREDI et MARDI 10 à 12 h. ou écrire **S.I.F.** 68, av. Pierre-Brossolette, MALAKOFF (Seine).

Dem. un excellent fraiseur d'opération. Graphoplex 21, r. de Montsouris-14e. Se prés. matin à 9 h.

TOLIER VENTIL. trav. sur plan non qualifié s'adresser S.I.V.I., 14, r. Martin-Dolorme, ST-DENIS.

Très **TECHNICIENS** bons pour organisation et exécution de travaux traitement thermique de précision (Cémentation, Cyanure et aciers spéciaux. Trempe superficielle) Age 25 à 40 ans.

Très sér. référ. exigées. Ecrire en indiquant curriculum vitæ à No 11949 **SELECT AGENCY**, 29, rue St-Lazare, Paris-9e, q. transm.

Cherche dessinateur exécution charpente métallique stable. ROUFFIO, 10, rue Caumartin, PARIS (9e).

Rech. chef fabricat. très expér. usine décolletage, nécess. précis. Paris, Se prés. 27, r. des Bois-19e

CITROEN - CLICHY

embauche de suite

MOULEURS PLAQUES MODELES

Se présenter tous les jours même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. ; 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

AJUSTEURS-OUTILLEURS

connaiss. obligatoirem. l'outil à découper et à embout. pr carross. auto

TOLIERS recherchés **CHAUSSON** par Sté Usines par Malakoff à ASNIERES (Seine). Avantages sociaux NE PAS ECRIRE. Se présenter.

USINE METALLURGIQUE Paris rechez. **CHEFS D'EQUIPE** rôle toutes spécialités, 40 ans maxim. Situation stable. Cantine Coopérat.

Ecrire avec référ. à Lambert 1196 37 rue de Lille, Paris (7e)

ÉCOLE APPRENTISSAGE

Préparation C.A.P. Ajusteur, Tourneur, Fraiseur. ENSEIGNEMENT GENERAL Avantages sociaux, Bibliothèque, Sports. Cantine. Concours entrée fin Juin. Age 15 ans maxim. au 1er octobre Inscriptions avant le 31 mai. Lundi et jeudi de 9 h. à 11 h. Cie des Machines **BULL** 94, av. Gambetta Paris (20e)

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. ; 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

DIVERS

Dem. Vendeuse qualifiée maroquinerie pari. anglais. Référ. exig. S'adr. Cathry 29, fg Montmartre

Sté **HOUSSE-AVIA** demande d'urgence expérimentés **POSEURS** HOUSSES VOITUR. 1 b. J. Menans. MoBolivar. Nor. 11-81

Peintres qualifiés demand. Urgt. Pigeaux, 57, rue de Chabrol, Paris

Chauffeur-livreur expérimenté connaissant région. S'adresser : CHARBONS CHOLET 82, Bd Gallieni, ISSY-LES-Mx le matin

Dem. vendeuses spéc. solerie, réf. exigées. Se présent. Maison MAX, 18, boulevard Haussmann PARIS

C.G.P. rech. hom 25-30 a. b. prés. suscept. devenir excell. rendeurs en papeterie, carbone, etc. S'adress. 6, rue Bezout, PARIS (14e).

Dem. chauffeur-livreur. Sté Courtois, 9, rue Geoffroy-l'Angevin-4e.

Autos, motos, vélos

DIVERS 400 fr.

TRAVAIL ASSURE pour camions bennes 8 et 10 tonnes à l'année. S.T.M.C., à Pitres (Eure). T. 35.

ACHATS 400 fr.

Ach. Cmtte Citroen benne ou peu roul. Avec facilités. DUPRAT, 11, rue Rigault, Nanterre. MAL. 30-27

ACH. tles voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

Part. ach. C.I.6 à 9 cv. b.ét. méc. 90 roux. Durand, 13, av. Parmentier, Fontenay-s/B. Prés. ap. 19 h. et dim. mat.

Part. ach. à part. Peugeot 201 C.I Ecr. Carrière, 28 Bd Haussmann.

Toutes voitures VENDRES ou CAMIONS **ALLEMANDS** M. A. N. 110, 120, 150 Ps MERCEDES 80, 120 150 Ps, BUSSING 110 et 145 Ps également : Mack, Brockway, Autocar, Whit-Willeme etc., avec benne ou plateau aux meilleurs prix, adressez-vous en toute confiance à la plus importante maison de la Sarre : **AUTO-HASER** à SARREBRUCK rue Scheffel. Télégh. 7120 9780

Travaux à façon 200 fr.

Chamb. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-63

Peinture papier. Joseph Mon. 68-66

Représentations 500 fr.

Firme papet. 1er ord. art. plac. impr. cah. représ. intérieur. Ecr. à M. Neuenhaus, 98, r. St-Maur q. trans.

Courtiers déparis préf. sect. de départ. rech. pour lancer 2 formules nouvelles de public. Exclusivité assurée. LECOMTE, 9, r. Victor-Hetable, PARIS (20e). MEN. 16-25

Fixe + com. à hom. t. dyn. pr vte arts ménag. Paris Banl. Se prés. rue du Bolstel, 29, r. L.-Simpaix-10e.

Rech. Paris et Prov. repr. comm. b. indiv. Doss. pr plac. point. hte vie filin et émail. tet. bolt. Ecr. Peintures BERGER, LA COURNEUVE

Recherchons pour vente chocolat et confiserie marque connue représentant exclusif Paris banlieue Sud Ecrire « Paris-presse » 377.

REPRESENTANT jeune, actif, bon vendeur, région parisienne demandé par usine importante prospection nombreuses clientèle. BELLE SITUAT. SI CAPAB. Comm. 10 0/0 Ecr. av. référ. Hayas Lyon 5427.

Vd Solex 6t. neuf, Darmault, 8S, r. Benoît. à part. 19 h. et samedi.

Part. vd Citroen 11 BL 1948 peu roulé, état impeccable. TRI. 21-95

Rech. représent. tres rég. pr vente vin nouveau. Portefeuille. Intéress. très catég. client. CECI, 74, r. St-Lazare

PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT, en accord avec le **MINISTERE DU TRAVAIL**, publie ci-dessous, en plus de ses **« OFFRES D'EMPLOIS »** remises directement par ses nombreux annonceurs, et ce afin d'aider **CEUX QUI CHERCHENT DU TRAVAIL**, une liste d'emplois vacants communiquée par les bureaux de la main-d'œuvre et portant l'adresse des offices de placement.

PAPIER - CARTON

B.M.O. Paris-Nation, 34, rue de la Folie-Regnault, recherche : Cartonnière spécialisée dans l'article de bureau.

INDUSTRIE DU LIVRE.

B.M.O. Paris-Centre, 2 bis, rue de la Jussienne, recherche : Un conducteur typo.

B.M.O. 2, rue Lejemptel, Vincennes, recherche : Un conducteur typo machine Lambert.

INDUSTRIE du VETEMENT

B.M.O. Haute Couture, 23, rue d'Argenteuil, Paris, recherche : Ouvrière qualifiée, tailleur pour homme sur mesure, atelier. Petites et moyennes ouvrières tailleur pour homme sur mesure Broderesse Cornely.

B.M.O. Paris-Centre, 2 bis, rue de la Jussienne, Paris (2e), rech. : Deux ouvrières ourleuse qualifiée indémaillable.

Une tablesse qualifiée veston. Ouvrière qualifiée pour col et glacage confection homme. Coupeur aideur confection homme. Repasseuse qualifiée pour la chemise homme.

INDUSTRIE DU BOIS

B.M.O. Paris-Italie, 10, av. de la Sœur-Rosalie Paris (13e) rech. : Tapissier très bonnes références.

B.M.O. Paris-Nation, 34, rue de la Folie-Regnault, recherche : Tapissier chaisier ameublement.

METALLURGIE.

B.M.O. 1, bd Félix-Faure, Aulnay-sous-Bois, recherche : Dessinateur projeteur et un dessinateur d'études.

B.M.O. Mairie de Boulogne, rech. : Serrurier connaissant le dessin.

B.M.O. Mairie de Juvisy, rech. : Dessinateur d'exécution serrurerie charpente fer.

B.M.O. 2, av. E.-Boutroux, Montrouge, recherche :

Ajusteur électricien connaissant le petit moteur P.1 pour travailler à la table, assez jeune.

Serrurier d'atelier qualifiés.

B.M.O. 9, place Hoche, Nanterre, recherche :

Peintre fileur pour voitures d'enfants

B.M.O. 14, rue Lannes, St-Denis, recherche :

Ajusteur-outilleur P.3

Ouvrières spécialisées sur presse.

Ouvrières spécialisées sur tour revolver

Ciseleur très qualifié sérieuses références

B.M.O. 2, rue Lesserre, Sèvres, recherche :

Tôlliers sachant lire le plan et connaissant la soudure arc et autogène.

Compagnon serrurier ramoneur.

B.M.O. square de la Mairie, Suresnes, recherche :

Serrurier.

B.M.O. 2, rue Lejemptel, Vincennes, recherche :

Ferreur sur fer carrosserie automobile.

ELECTRICITE

B.M.O. 2, av. E.-Boutroux Montrouge, recherche :

Bobinier connaissant le continu pr Montrouge.

BATIMENT - TERRASSE.

B.M.O. Paris-Montparnasse, 41, r. de Javel Paris (15e) recherche : Peintres bâtiment qualifiés.

B.M.O., 20 bis, rue des Batignolles, Paris, recherche : Peintres en bâtiment

B.M.O., 14, rue Lannes, St-Denis, recherche :

Maçons si possible limousinants.

B.M.O., 2 rue Lesserre, Sèvres, recherche :

Compagnon maçon corroyeur qualifié

Maçon limousinant compagnon qualifié

B.M.O., 2, rue Lejemptel, Vincennes, recherche :

Peintres en bâtiment.

TRAVAIL DES PIERRES ET TERRES A FEU CERAMIQUES - VERRERIE

B.M.O. Mairie de Boulogne rech. : Souffleur de verre (au courant pulvérisation).

B.M.O. Buttes-Chaumont, 64, rue du Fg-St-Martin, Paris, rech. : Biseauteur tailleur de glace (miroiterie)

TRANSPORTS

B.M.O. Mairie de Juvisy (S.O.) recherche : Grutier

SERVICES DOMESTIQUES

B.M.O. Paris-Etoile 28, rue de Turin, recherche : Bonne à tout faire logée ou non. Femmes de chambre. Cuisinières bonnes références exigées, 45 ans maximum. Bonnes d'enfants.

SERVICES SOCIAUX

B.M.O. C.I.T.A.C.S. 2 cité Milton, Paris (9e) recherche : Infirmière diplômée ou autorisée pour banlieue parlant très bien l'anglais.

Les Bureaux de la Main-d'Œuvre sont fermés le samedi après-midi.

Villégiatures 500 fr.

15 km Dreux pens. cuis. soign. h. s/r pour 500 net. Durieux, Laons E.-L.

Pour la saison en forêt Fontainebleau chambre et cuisine bungal. Hte, Noisy-sur-Ecole (Seine-et-Oise).

Vallée d'Avre pr Dreux Auberge Domaine d. Forges Meaulne/Eaure (Eure) rénovert Pâques. Tél. 14.

Recherche de Juin à Sept. Pavillon ou maison rurale avec grd jardin 4 pers. Province Ouest. BAL. 41-30 et écr. PARIS-PRESSE 957.

Chiens 500 fr.

Policiers gardiens féroces et toutes races. Grand Chenil de Montreuil, 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Grd Choix toutes races. LA NICHE 10, av. Pte de Villiers. GAL. 95-24

Achat Vente : 13 Chaussée Antin.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Meublés, Agence, 31 r. Beaujon

Pale cher meublé mens ARC. 46-53

NON MEUBLES 450 fr.

Ménage retraité sa enf. dem urg. appt 3 p. cuis. sal. de bains, privé maxim. 2e étage ou ascens. mont desc. étage indif. acc. restrict. Verdier-Chanson, 3, rue Bagnolet (20e)

URG. Rap. Indoch. blessé guerre ch. ch. culs. 19-20e, Quéva, 5, r. du Marché, Enghien-les-Bains (S.-O.)

Cherche 1-4 p. av. repr. Mar. 51-52

IENA Appart, libre 5 pièces. PASsy 23-13 le matin.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

LISTE GRATIS 1.000 VILLAS **LA MAISON** PAVILLONS 1, r. du LOUVRE

V. lib. pavill. 5 p. princ. conft Jd. gar. 3 ans. Vincennes, Con. 11-33

MOULIN à rest. trav. par sourc. 60 km Ouest. Prix 750.000. MAYENNE-ILE, Ivry-la-Bataille (Eure).

A LOUER 2 Qr de suite rég. GISORS. Bâtiment moderne, 57 ha. terre et prés seul tenant. Reprise cheptel mort, vif, récolte terre. 2.800. Jaillet. Marines (S.O.). T. 90

PORTE DOREE

Hôtel partic. près Métro 6 pièces princ., tt conft. Tél. Jolin. Prix à déb. Facil. paiement. DID. 17-91

COLOMBES (Seine) A VENDRE BELLE VILLA meulière, 6 p. tt conft. Tél. dépend. Beau jard. 1.300 m2. Libre. Wormser. 101, av. Villiers. Car. 02-05

PAVILLON COLOMBES pr. gare 5 p. c. s.b. eft à enlev. urg. Prix f. int. Denis. GRE. 12-46

NOGENT pr. gare. Pavil. r. c. 4 p. cuis. bs garage jard. 1.650.000. 77, r. Saint-Lazare. TRI. 87-93.

St-Cloud pav. 2 p. eft gri garage. Petitjean, 8, r. Arcole. Aut. 21-94.

Pe CLINIQUE REPOS à v. Talence-Bordeaux mais. 11 gr. pièc. parc 8.500 m2. s. 2 rues. FAGE, 57 Dubourdieu Bordeaux.

LISTE GRATUITE + de 500 **DANTIN** PAVILLONS, APPARTS, LIBRES, 33, Ch.-Antin. Tri. 68-62

Gare Colombes Pav.

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

(Traduit de l'anglais par Marcelle SIBON.)

Résumé des chapitres précédents. — *Depuis quinze ans, le major Scobie est le chef adjoint de la police d'une petite ville coloniale anglaise, située sur la côte d'Afrique. Sa mauvaise réputation n'est pas justifiée. Pour permettre à sa femme Louise d'aller se reposer en Afrique du Sud, il a accepté d'un louche marchand Syrien, Yusef, un prêt de 200 livres. Avant son départ, Louise s'était liée avec Wilson, jeune fonctionnaire, nouvellement venu, dont on prétend qu'il est, en réalité, un agent secret de Londres. Peu après, Yusef est venu livrer une importante information à Scobie au sujet de la contrebande des diamants... Il semble cependant que Yusef ait voulu manœuvrer Scobie.*

25. - Les survivants du S.S.43

Assis dans son lit, sous la moustiquaire, Scobie ouvrit son journal intime. Tous les soirs, depuis un nombre trop grand d'années pour qu'il put se le rappeler, il avait tenu le compte (aussi succinctement que possible) des événements quotidiens de sa vie. Lorsqu'il s'élevait une contestation au sujet d'une date, il trouvait là un moyen de vérification. S'il voulait savoir quel jour les pluies avaient commencé une certaine année, ou quand l'avant-dernier directeur des Travaux Publics avait été envoyé en Afrique Orientale, ces faits étaient dûment consignés dans l'un des cahiers que contenait un coffret de fer caché chez lui sous son lit.

En dehors de ces contestations, Scobie n'ouvrait jamais ces cahiers... il évitait surtout celui où était consigné ce fait, le plus brutal de tous : « C. est morte ». Scobie ne s'expliquait pas pourquoi il tenait cette chronique. Certainement pas pour la postérité. Même si la postérité devait s'intéresser un jour à la vie d'un obscur officier de police dans un colonie sans prestige, elle ne trouverait pas beaucoup de renseignements dans ces petites notes cryptiques.

Peut-être la raison en était-elle que quarante ans auparavant, à l'école préparatoire, il avait gagné un prix (c'était un exemplaire d'« Allan Quartermaine ») pour avoir tenu son journal tout un été, pendant les grandes vacances : il avait continué par la force de l'habitude, et la présentation des faits elle-même s'était à peine modifiée : « Saucisses pour le petit déjeuner. Belle journée. Promenade le matin. Leçon d'équitation l'après-midi. Poulet au déjeuner. Pouding au miel ». Imperceptiblement, ou presque, cela était devenu : « Louise est partie. Visite de Y. dans la soirée. Premier typhon à 2 h. du matin ».

Sa plume était impuissante à traduire l'importance plus ou moins grande des événements. Il eût été le seul — s'il avait eu le goût de se relire — à mesurer dans la dernière phrase l'énorme brèche que la compassion avait su creuser dans son intégrité. (Y. jamais Yusef.)

Scobie écrivit « 5 mai. Arrivé à Pende pour y accueillir les survivants du S.S. 43 (il employait les signes du code pour plus de sécurité). Druce m'accompagne ». Il hésita un moment, puis ajouta : « Wilson ici ». Il ferma son journal, puis, allongé sur le dos sous la moustiquaire, se mit à prier. Ceci aussi était chez lui une habitude. Il récita un « Notre Père », un « Je vous salue Marie », et, au moment où déjà le sommeil lui collait les paupières, ajouta un acte de contrition. C'était une formalité, non qu'il se crût exempt de grave péché, mais parce qu'il n'avait jamais eu le sentiment que sa vie eût une grande importance, ni dans un cas ni dans l'autre. Il ne buvait pas, ne forniquait pas, ne mentait même pas, mais n'avait jamais pris pour de la vertu cette absence de péché.

Quand il lui arrivait d'y réfléchir, il se considérait comme un homme de troupe, le simple soldat appartenant au plus banal peloton et qui n'a jamais trouvé l'occasion de violer les règlements militaires essentiels. « J'ai manqué la messe sans raison suffisante. J'ai négligé de réciter ma prière du soir ». Ce n'était pas plus sérieux que ce qu'avouent les soldats... coupables d'éviter une occasion de fatigue, chaque fois qu'ils peuvent le faire. « Oh, mon Dieu, bénissez... », mais avant d'avoir pu prononcer un seul nom, il s'endormit.

Le lendemain, ils étaient sur la jetée, dès l'aube : les premières lueurs froides du jour striaient le ciel à l'orient. Dans le village, les huttes dormaient encore derrière leurs volets argentés. A deux heures du matin, il y avait eu un typhon... une colonne tournoyante de nuées noires venue de la côte, et dans l'air flottait encore la fraîcheur de la pluie. Ils avaient remonté le col de leur pardessus et surveillaient la côte française, les brancardiers accroupis sur le sol derrière eux. Mrs Perrot descendit le sentier qui venait du bungalow en essuyant ses yeux blancs de sommeil : de l'autre rive, arrivait le bêlement très assourdi d'une chèvre.

— Sont-ils en retard ? demanda Mrs Perrot.

— Non, c'est nous qui sommes en avance.

Scobie avait mis au point sa jumelle et regardait la rive opposée.

— Ils bougent, annonça-t-il.

— Les malheureux ! dit Mrs Perrot que l'air froid du matin faisait frissonner.

— Ils sont vivants, dit le docteur.

— Oui, c'est vrai.

— Dans ma profession, il est d'usage de considérer ce fait comme important.

— Se remet-on jamais d'un choc semblable ? Quarante jours dans un bateau ouvert.

— Lorsqu'on peut y survivre, expliqua le médecin, on s'en remet. C'est de l'échec qu'il est difficile de guérir, mais ceci, en somme, est une espèce de réussite.

— On les sort des huttes, dit Scobie. Je crois que je puis compter six brancards. Les barques sont amenées à quai.

— Nous avons reçu l'ordre de nous préparer à recevoir neuf malades couchés et quatre debout, dit le docteur ; je suppose qu'ils ont eu de nouveaux décès.

— Peut-être aurai-je mal compté. Voici qu'ils les apportent au bord de l'eau. Je crois qu'il y a sept brancards. Je ne puis distinguer les malades qui marchent de ceux qui les entourent.

La lumière terne et froide, trop débile pour dissiper la brume matinale, faisait paraître la distance d'une rive à l'autre plus considérable qu'elle n'eût semblé à midi. Une pirogue indigène transportant, à ce qu'ils supposèrent, les malades capables de marcher, se détacha de la brume en silhouette noire et surgit brusquement très près d'eux. Sur l'autre rivage, ils avaient des difficultés avec le moteur d'une vedette automobile et l'on entendait son halètement irrégulier, pareil à celui d'un animal essoufflé.

Le premier malade qui débarqua était un homme d'âge mûr qui avait le bras en écharpe. Il portait un turban blanc sale et une étoffe indigène lui entourait les épaules ; de sa main libre, il tiraillait et grattait le poil blanc qui lui couvrait le visage. Il annonça, avec un accent nettement écossais :

— Je suis Loder, mécanicien chef.

— Soyez le bienvenu sur terre britannique, Mr. Loder, lui dit Scobie ; voulez-vous monter jusqu'au bungalow, le docteur s'occupera de vous dans quelques minutes.

— Point besoin d'médecin.

— Asseyez-vous et reposez-vous. J'irai vous rejoindre aussitôt que possible.

— Je veux far' mon rapport à qui de droit.

— Je suis le commissaire du district, dit Perrot. Vous pourrez me faire votre rapport.

— Alors, qu'est-ce que vous attendez, demanda le mécanicien. Il y a près de deux mois que nous avons coulé. J'ai une très grosse responsabilité du fait que le commandant est mort.

Tandis que Perrot l'emmenait au bungalow, les accents de son insistante voix écossaise leur revenaient :

— Je suis responsable envers les armateurs.

Les trois autres étaient arrivés au rivage et de l'autre côté du fleuve, le bruyant rafistolage de la vedette continuait ; on entendait cisailler, heurter des pièces de métal, et ces bruits étaient suivis du halètement spasmodique. Deux de ceux qui se présentèrent étaient les victimes traditionnelles de ce genre d'aventures : des hommes d'âge mûr, l'air de plombiers qui auraient pu être frères s'ils ne s'étaient appelés l'un Forbes, l'autre Newall, des hommes sans la moindre personnalité, qui ne réclamaient rien, auxquels les choses arrivaient sans plus. L'un avait le pied écrasé et marchait à l'aide d'une béquille ; l'autre avait la main emmitouflée dans des bandes malpropres, faites dans une chemise coloniale. Ils restaient debout sur la jetée, manifestant un manque d'intérêt aussi total et aussi authentique que s'ils avaient été au coin d'une rue de Liverpool, à attendre l'ouverture du bistrot. Une femme robuste, aux cheveux gris, portant des bottes contre les moustiques, sortit du canoë après eux.

— Votre nom, madame ? demanda Druce en consultant une liste. Etes-vous Mrs. Rolt ?

— Non, je ne suis pas Mrs. Rolt. Je suis miss Malcott.

— Voulez-vous monter jusqu'au bungalow. Le docteur...

— Le docteur a des cas beaucoup plus graves que le mien qui réclament son aide.

— Vous serez heureuse de vous étendre, intervint Mrs. Perrot.

— C'est la dernière chose que j'aie envie de faire, dit miss Malcott. Je ne suis pas du tout fatiguée. (Elle refermait la bouche entre chaque phrase.) Je n'ai pas faim. Je n'ai pas peur. Je peux continuer mon voyage.

— Où allez-vous ?

— A Lagos. Dans les services de l'Education nationale.

— J'ai peur que vous n'ayez à subir de longs retards.

— J'ai déjà deux mois de retard. Je ne puis supporter de n'être pas exacte. Le travail n'attend pas.

Elle leva tout à coup le visage vers le ciel et se mit à hurler comme un chien. Le docteur la prit doucement par le bras et lui dit :

— C'est bon. Nous ferons tout notre possible pour vous faire arriver très vite à destination. Venez jusqu'à la maison pour donner quelques coups de téléphone.

— Certainement, dit miss Malcott. Il n'est rien qui ne se puisse arranger par téléphone.

— Envoyez-moi les deux autres types dans un instant, dit le docteur. Ils vont très bien. Si vous avez des questions à leur poser, ne vous gênez pas.

— Je les emmène, répondit Druce. Restez ici, Scobie, pour le cas où la vedette arriverait. Le français n'est pas mon fort.

(A suivre.)

Copyright 1950 by Editions Robert Laffont, and D. Clairouin.

Faut-il créer les Archives Nationales du Film ?

Les producteurs craignent que le dépôt légal ne porte atteinte à leur omnipotence

(Une enquête de Hélène TOURNAIRE)

III^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 8 mai.)

Ce qui effraie les producteurs, dans l'éventualité du dépôt légal du film, c'est moins la crainte d'avoir à faire les frais de l'opération que celle de perdre leur omnipotence.

Jusqu'à ce jour, ils régnaient en despotes sur le film. S'ils n'en étaient pas les auteurs, ils en avaient la propriété et usaient de leurs droits avec autorité aussi bien pour l'exploitation du film que pour sa présentation, allant jusqu'à modifier l'esprit d'une œuvre cinématographique par des coupures arbitraires.

On se souvient avec quel éclat Erich von Stroheim quitta Hollywood. Il y avait réalisé ces chefs-d'œuvres que sont « Folies de femmes », « La Symphonie nuptiale » et un monument d'horreur sublime « Les Rapaces ». Les dirigeants de la Métro-Goldwyn voulurent retailler ce costume de géant à la mesure du spectateur moyen. Le soir de la première du film au public, Stroheim le présenta en ces termes :

— L'ordure que vous allez voir est l'ouvrage de ces messieurs (geste vers les producteurs). Il n'en reste rien de commun avec mon œuvre.

En France, un double procès opposa récemment Pierre Blanchar à Gaumont et Marcel Carné à Pathé. Les deux réalisateurs se plaignaient de ce que les producteurs eûssent coupé certaines scènes de leurs films pour sa sortie dans les quartiers. Blanchar obtint gain de cause. Carné perdit partiellement, parce qu'il avait fait saisir la copie mutilée.

Copie intégrale ou copie commerciale ?

Les metteurs en scène réclament le dépôt de leur film « tel qu'ils l'ont réalisé », dans sa version intégrale, qui est parfois fort différente de celle présentée au public. C'est leur droit moral le plus absolu et notre intérêt artistique certain. Par contre, l'un des trois ministères intéressés au dépôt légal, celui de l'Intérieur, penche pour le dépôt de la version commerciale. N'oublions pas que la loi sur le dépôt légal, édictée en 1793, est d'inspiration policière. C'était, à l'origine, une mesure de contrôle.

Or, aussi invraisemblable que cela paraisse, nos censeurs cinématographiques n'ont pas d'instruments plus précis que leur mémoire pour vérifier si la version mise en exploitation est bien celle qui fut autorisée. Le visa de censure porte mention du titre du film et de son métrage. On peut toujours glisser, par-ci, par-là, une scène condamnable, si l'on prend soin de conserver la même longueur.

Cependant, ces considérations artistiques et morales ne sont pas le souci majeur des producteurs. Ce qui les inquiète est la possibilité d'exploitation commerciale, par le dépositaire, de la copie légale.

Et cette crainte est légitime. La production d'un film cinématographique, œuvre d'art, est aussi une entreprise commerciale. Il est juste que celui qui a assumé les risques financiers en retire les bénéfices. Il serait insensé d'obliger les producteurs à financer un établissement qui, sous couvert de propagande culturelle, lui ferait concurrence.

L'interdiction formelle de projeter les films déposés leur donnerait tout apaisement.

(A suivre.)

CICCOLINI
JOUE TROP BIEN pour ne pas être prisonnier de son succès

En quittant, l'autre soir, la Salle Gaveau, à la fin du récital d'Aldo Ciccolini, la joie artistique que m'avait dispensé si généreusement ce jeune pianiste était nuancée d'une certaine appréhension.

Voilà un garçon que la nature a doué avec une largesse incroyable. Il a vingt ans, il est beau, sa technique pianistique est ahurissante, sa personnalité éclatante, son tempérament généreux jusqu'à l'excès.

Où mon appréhension commence, c'est quand je songe à l'avenir de cet artiste phénoménal. Comme tant d'autres avant lui, je crains qu'il ne devienne le prisonnier de son succès.

L'autre soir, *Ciccolini a trop bien joué les Variations* de Brahms sur un thème de Paganini et le *Petrouchka* de Strawinski. C'était trop exceptionnel.

Très à l'aise dans les cascades de notes des *Sonates* de Scarlatti, Ciccolini se doit de reconnaître que Mozart n'est pas son affaire. Jamais dans cette musique toute de nuances, il ne parvint à trouver sa « distance » si l'on me permet cette expression pugilistique.

Avant Ciccolini, peu de pianistes avaient risqué leur réputation dans les « Variations casse-cou » de Brahms sur un thème de Paganini. Après l'avoir entendu, on peut penser qu'ils préfereront lui en laisser le monopole.

Son *Gaspard de la nuit*, de Ravel, fut admirable, surtout *Scarbo*. Encore un peu de travail et *Ondine* deviendra vraiment irréelle et *Le Gibet* tout à fait hallucinant, ainsi qu'il sied.

Mais le « clou » de cette riche soirée fut d'entendre Ciccolini transformé en « homme-orchestre », pour la circonstance, s'essayer à nous démontrer que *Petrouchka*, au piano, pouvait avoir autant de rythme et de couleur que dans son habituelle et originale version orchestrale. Le plus fort est qu'il y parvint sans défaillance... mais il est probablement le seul à pouvoir le faire.

Louis BAUDOUIN.

« ROSE-MARIE » CE SOIR, A L'EMPIRE

Paulette Merval, Marina Hotine, Barbara La Frebert, Pierre Marnat, Andrée Lafayette, Georges Liatard, Montal, Mignon, Huguette Bach, etc., joueront, à partir de ce soir, à l'Empire, « Rose-Marie » dans une version nouvelle et modernisée.

"La Belle Aventure"
sent bon l'eau de fleur d'oranger

L'AUTRE soir, la salle Luxembourg fleurait bon le pain blanc, les draps parfumés à la lavande, la cire blonde des parquets bien astiqués.

En sortant de la reprise de « La Belle Aventure », les spectateurs ruisselants de bons sentiments, une fleur bleue à la place du cœur, auraient volontiers fait un autodafé monstre de la Série Noire, jeté au bûcher Sartre, Miller et Kafka, pour élever des statues, au carrefour de l'Odéon, à Bernardin de Saint-Pierre, à Zénaïde Fleuriot et à Delly.

C'est que voilà une pièce bien faite, construite selon les règles. Du solide. Nous en avions perdu l'habitude.

Le premier acte est une merveille d'agencement, de mouvement. Et quelle caricature d'une société vaine, frivole, bourdonnante ! Lorsque les Cuvier de l'avenir voudront étudier quelques spécimens de la faune 1900, il n'est point du côté de Brieux, d'Hervieu ou de Porto-Riche qu'ils porteront la pioche, mais ils déterreront le comte d'Eguzon ou Hélène de Trévillac et reconstitueront à la façon d'un mégathérium le « monde » au début du siècle.

Clair de lune et coffret aux souvenirs

Par la suite, les choses se gâtent un brin. Il y a un excès de fadeur dans les blandices dont usent MM de Flers et Caillavet. On fait l'inventaire de l'armoire aux confitures, on remue le coffret aux souvenirs et l'on échange de tendres baisers, les doigts enlacés, sous le clair de lune et dans la senteur des roses.

Bien sûr, bien sûr, mais il n'est pas tellement déplaisant de boire de temps à autre un verre d'eau fraîche. Même avec une goutte d'eau de fleur d'oranger.

Cette liesse, cette sensation de bonheur avaient une autre origine. A part une ou deux exceptions, la pièce est fort bien jouée. La salle a acclamé Mme Berthe Bovy et ce fut justice. Dans sa robe de faille amarante, sous son bonnet de dentelles, elle a été une aïeule adorable de malice et de bonté bourgeonne. Tour à tour émue, dure, coquette, Mlle Gisèle Casadesus fut non moins exquise. Et il me faudrait citer encore Mmes Henriette Barreau, Andrée de Chauveron, MM. Chambreuil, Georges Chamarat, François Vibert.

Il y a belle lurette que j'ai signalé ici les dons comiques de M. Robert Hirsch. Dans le rôle du fiancé berné, il est étourdissant. Les producteurs de cinéma vont découvrir ce jeune garçon, s'ils sont un peu plus clairvoyants que de coutume.

Max FAVALELLI.

Mais oui, Monsieur
LA MARIEE EN A DEUX !
tou-rire pyramidal
MILTON au PALAIS-ROYAL

Marie RIQUELINE dans le film : « VOYAGE A 3 » qui sort dans plusieurs salles parisiennes, cette semaine.

ETOILE
samedi débuta NITA RAYA
dans la SUPER-PRODUCTION A GRAND SPECTACLE
ETOILES AUX NUES
35 décors, 300 costumes
les plus jolies filles et RENÉ SIMON

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures
Sauf dimanche CARMEN ET DEUX BALLETS

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES
MERCREDI 17 MAI à 21 h. (Pandelot)
UNIQUE RECITAL
Robert CASADESUS

◆ Le Club de la Publicité qui avait fermé ses portes pour quelques jours en raison de travaux effectués pour le rendre plus « Up to Date », a fait une brillante réouverture le vendredi 5 mai. Au cours de ce cocktail de vernissage, Fanély Revoil a bien voulu apporter son musical concours.

EMPIRE
Tout Paris va chanter à nouveau
Oh ! ma Rose Marie
Rose-Marie
La célèbre operette mondiale
PAULETTE MERVAL
GUY FONTAGNERE
LUCIEN FREBERT
et
BARBARA LA MAY
avec :
FERNAND QUERTANT
ANDREE LAFAYETTE
et
MARINA HOTINE
et le fameux ballet
TOTEM - TOM - TOM
avec 70 exécutants
DEMAIN PREMIERE (T. Lun. mat.)

Les ballets de Ruth Page ne sont pas "Les Ballets Américains"

FAUT-IL rire aux éclats ou se mettre en colère ? A-t-on le droit d'appeler « spectacle » — et surtout « spectacle de ballets » — cette succession de tableaux où des hommes et des femmes se trémoussent et gigotent avec à peu près autant de grâce qu'un matelot ivre ou une vieille fille épileptique ?...

Non et non ! Et telle fut la réaction du Tout-Paris des répétitions générales. La salle la plus brillante de la saison : six ambassadeurs, quatre généraux, les plus grands noms de la musique, du théâtre, de la couture, tous les danseurs et danseuses de l'Opéra — stupéfaite, scandalisée, ne put s'empêcher de se livrer à ce que l'on appelle — par un doux euphémisme — des « mouvements divers ». Ces « mouvements » furent violents. Le public de Paris a horreur d'être abusé à ce point...

Que signifient les exhibitions de Mme Ruth Page ? Nous attendions un art original, un moyen d'expression nouveau et typiquement américain, d'un modernisme aigu, peut-être, mais respectant les canons plastiques et harmoniques. On nous a montré une succession de sautillements et de gestes désordonnés, ne ressemblant à rien et où l'érotisme (il serait plus exact de dire « l'obscénité ») occupe une place démesurée.

Petits bancs et folie sportive

Tout d'abord, nous vîmes trois garçons et trois filles sautant pardessus des bancs de square. Ce sont, paraît-il, des chansons folkloriques américaines « illustrées ». Puis, les évolutions d'un individu hanté par la folie de la boxe et se livrant à une étrange mimique, plus indiquée pour conduire l'artiste à Sainte-Anne qu'au Palais des Sports.

Enfin, apparut Mme Ruth Page elle-même ; perruque rousse, un œil énorme dessiné sur le ventre, jupe jusqu'aux pieds devant — se bornant à un minuscule slip derrière — pieds nus. Personne n'a saisi ce qu'elle a voulu dire. Mais lorsque Mme Ruth Page se roula par terre en gigotant — en mesure ! — les doigts de pieds, puis se gratta le dos avec un bras artificiel, le public, outré, commença à manifester.

Nous ne dirons rien de *Variations sur Euclide*, où une malheureuse, enfermée dans un sac, essaya vainement de se libérer, ni de *Les Américains à Paris*, sur la musique de Gershwin, encore moins des *Cloches*, de Darius Milhaud, par respect pour le compositeur, tant sa musique est abîmée par les allées et venues, les sautillements, contorsions et les déshabillages lubriques qui se passent sur scène.

« Funeral party one-step »

Le « clou » du programme devait être *Franckie et Johnny*, mélodrame américain. Dieu merci, l'Amérique fait mieux, même dans le mélodrame ! Cela se passe entre un « saloon » et une de ces maisons dont nous a privé Marthe Richard, entre deux « respectueuses » et leur protecteur, cependant que les personnages les plus étonnants exécutent une danse épileptique. Une scène d'amour — particulièrement suggestive ! — à cheval sur une rampe d'escalier et l'explication de Mme Ruth Page avec un noir obscène valent leur pesant de coups de sifflet ! A la fin, on tue l'homme, on le met en bière et on se livre, autour du cercueil, à un « funeral party one-step » (je n'invente rien !).

Pourquoi Mme Page appelle-t-elle sa compagnie « Les Ballets américains » ? Nous savons, heureusement, que ces élucubrations ne sont nullement significatives de la tendance du ballet en Amérique. Mme Ruth Page, qui eut, autrefois, son heure de célébrité — elle est loin d'être jeune — et qui dispose de capitaux, a monté sa troupe spécialement pour le voyage à Paris. C'est tout à fait regrettable pour les jeunes gens et les jeunes filles qui se sont laissés embarquer dans cette galère.

En octobre prochain, Paris verra la Compagnie du « Ballet Théâtre » de New-York, qui compte dans ses rangs d'authentiques étoiles, tels que Youshkevitch et Maria Tallchief, et des chorégraphies de Balanchine et de Tudor. Ce sera, alors, le véritable ballet américain. Ne confondons pas !

Claude HERVIN.

RADIO-SÉLECTION

Du jeudi 11 mai à 19 heures...

VARIETES ET JAZZ

19 h. 30 PARISIEN : André Claveau.
20 h. NATIONAL : La musique dans le film documentaire.
20 h. INTER : Negro spirituals.
20 h. 30 INTER : Mireille, André Leclerc.
20 h. 35 PARISIEN : Joyce Grenfell.
20 h. 46 LUXEMBOURG : Le magazine 50 avec Robert Beauvais.
21 h. INTER : Radiocolor, textes de André Frédérique, avec Bernard Hilda, Jane Morgan, Odette Laure, etc.
21 h. 15 MONTE-CARLO (205 m.) : Cocktail, de Robert Rocca et Georges Baqué.
21 h. 45 INTER : Yvonne George, Yves Montand, Léo Noel, les Frères Jacques.
22 h. 30 INTER : Jeunesse du jazz.
23 h. 15 PARISIEN : Bal à domicile.

MUSIQUE

21 h. 10 NATIONAL : Requiem, de Verdi, orchestre national et chœurs (150 exécutants), sous la direction de Franco Capuana, (festival de Bordeaux, transmission de la cathédrale Saint-Jean), avec Raoul Jobin et Germaine Hoerner.
21 h. 31 LUXEMBOURG : Aldo Ciccolini joue le concerto n° 3 pour piano et orch. de Rachmaninoff. L'orch. dir. M. Pensis, joue Finlandin (Sibélius). Valse triste (Sibélius).

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.
21 h. 15 : Les rois de la nuit.

...au vendredi 12 mai à 19 heures

6 h. 46 PARISIEN : Une année de chansons.
7 h. 15 INTER : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL : Mendelssohn : Symphonie italienne, orch. de Boston dir. Serge Koussevitzky ; Concerto n° 1 en sol mineur pour piano et orch. par Ania Doremann, sous la direction de Walter Goehr.
8 h. 22 INTER : Gabriel Pierné : Sérénade. Extraits de « Sophie Arnould » et de « Fragonard », orch. sous la direction de l'auteur.
9 h. INTER : Une année de chansons.
10 h. 18 INTER : Mozart.
11 h. 18 INTER : Pierre Spiers et sa musique douce.
12 h. 20 INTER : Théodore Botrel connu et moins connu.
13 h. 15 NATIONAL : Mélodies de Debussy par Pierre Bernac et Francis Poulenc.
14 h. 53 INTER : « La Vie parisienne », de Jacques Offenbach (fragments) ; « Les Noces de Jeannette », de Victor Massé.
17 h. INTER : Rendez-vous à 5 heures.
18 h. 49 PARISIEN : Benny Goodman.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.
13 heures : Télé Paris.

Le programme des spectacles de Paris

THÉATRES

Opéra-Comique, 21 h., Les pêcheurs de perles.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 30, Othello.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 30, Les temps difficiles.
Ambassadeurs, 21 h. 10, Le voyage.
Ambigu, 21 h., Une nuit chez vous... Madame !
Antoine, 21 h., Fric-Frac.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Bobino, 20 h. 30, Les Pieds Nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Cérambard.
Comédie-Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, demain : Rose-Marie.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gramont, 21 h., Va faire un tour au Bois.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Iéna, Tous les mardis, 21 h., La Tour de Nesle ou le 3e Jumeau.
Marigny, 21 h., Les Ballets de Paris, de Roland Petit.
Mathurins, 21 h., Le bal du lieutenant Helt.
Michel, 21 h., Les femmes de Loth.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux étoiles.
Monceau, 21 h., J'ai 17 ans.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le voyageur sans bagage.
Noctambules, 21 h., L'équarrissage pour tous.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Barabbas.
Palais-Royal, 21 h., La mariée en a deux.
Renaissance, 21 h., Les hommes proposent.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Le bourgeois gentilhomme (Th. Ohel).
Studio des Champs-Elysées, 21 h., Le héros et le soldat.
Studio Vendôme, 21 h., Grandes vacances.
Th. des Enfants (Gaîté Lyrique), 15 h., Blanche-Neige sauvée par les sept nains.
Th. du Petit-Monde, 15 h., Parade du Petit Monde.
Th. des Champs-Elysées, 21 h., Ballets américains.
Variétés, 21 h., Tu m'as sauvé la vie.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

CHANSONNIERS

Caveau de la République, 21 h., Radio Pastiche.
Coucou, 21 h., De la cave au grenier (Roméo Carlès).
Deux-Anes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers.
La Tomate, 21 h. 59, Rocca, Grello, Souplex.
Lune Rousse, 21 h., Jean Rigaux.
Quartier Latin, 21 h. 30, Les mutins respectueux.
Trois-Baudets, 21 h. 30, Sans issue.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Edith Piaf, R. Dorin.
Alhambra, Show variétés.
Casino Montparnasse, 21 h., Champi, Bally, Meyran, Rasimi.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Cérédal).
Central de la Chanson, 21 h., Cavalcade.
Etoile, 21 h., Jean Sablon.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Feeries... folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum au nu !
Tabarin, 22 h., Reflets.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, jeudi, sam. 15 h., 21 h., dim. 14 h. 30, 17 h. 15, 21 h. : Les lions de l'Atlas, les chimpanzés.
Medrano, jeudi, samedi 15 h., 21 h., dimanche 14 h. 30, 17 h. 30, 21 h.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert, Casimir.
Balzac, Mon ami Sainfoin.
Bonaparte, La main du Diable.
Boul' Mich', La cage aux filles.
Cardinet, Deux amours.
Cinéran Caumartin, Le trésor des Pieds-Nickelés.
Cinévog, Le roi Pandore.
Cinex, La kermesse héroïque.
Clichy-Palace, Le 84 prend des vacances.
Demours, Vous qui avez vingt ans.
Eldorado, L'épave.
Ermitage, Julie de Carnellhan.
Français, Julie de Carnellhan.
Gaumont-Palace, La valse de Paris.
Gaumont-Théâtre, Casimir.
Helder, Mon ami Sainfoin.
Hollywood, La cage aux filles.
Impérial, Un homme marche dans la ville.
Le Lafayette, Le Juif errant.
Lynx, L'épave.
Madeleine, La beauté du diable.
Malliot Palace, Monseigneur.
Marignan, La belle que voilà.
Marivaux, La belle que voilà.
Max-Linder, Julie de Carnellhan.
Moulin-Rouge, Julie de Carnellhan.
Normandie, L'épave.
Palace, Lucrèce Borgia.
Panthéon, Aventures des Pieds-Nickelés.
Paramount, Mlle de la Ferté.
Parisiana, L'épave.
Pereire, Occupe-toi d'Amélie.
Rex, La valse de Paris.
Régent, L'auberge du péché.
Royal-Haussmann (Studio), Remontons les Champs-Elysées.
Royal-Monceau, Le 84 prend des vacances.
Royal-Passy, Le grand rendez-vous.
Scala, Mon ami Sainfoin.
Studio-Parnasse, Le crime de M. Lange.
Studio 28, Ce siècle a 50 ans.
Studio Raspail 216, Le cri des justes.
Vivienne, Mon ami Sainfoin.
Vox-Pigalle, Le passeur.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, Cagliostro.
Astor, Il marchait dans la nuit.
Celtic, La corde.
Ciné-Michodière, Les 3 mousquetaires.
Cluny, La Corde.
Comédia, Cagliostro.
Delambre, Les amants traqués.
Gaîté-Clichy, Hantise.
Images, Deux Nigauds démobilisés.
La Cigale, Le chevalier mystérieux.
Monte-Carlo, Coquin de printemps.
New-York, Les Deux Nigauds contre Frankenstein.
Olympia, Cagliostro.
Pacific, L'homme de la tour Eiffel.
Plaza, Il marchait dans la nuit.
Radio-Ciné-Opéra, Coquin de printemps.
Studio Rivoli, Les trois risque-tout.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le Troisième homme.
Artistic, Je te retrouverai.
Avenue, Il marchait dans la nuit.
Broadway, Quartet.
California, Les Deux Nigauds contre Frankenstein.
Caméo, Echec à la Gestapo.
Ciné-Etoile, Noblesse oblige.
Ciné-Opéra, Au nom de la loi.
Cinémonde, Corvette K 225.
Colisée, Fiancée à vendre.
Elysées-Cinéma, L'Héritière.
Gaîté-Rochechouart, Echec à la Gestapo.
La Royale, L'enfer est à lui.
Le Paris, L'enfer est à lui.
Le Raimu, Le portrait de Jennie.
Lord Byron, Miss Grain de Sel.
Marbeuf, Manolete.
Midi-Minuit, Le passeur.
Napoléon, La danseuse des Folies Ziegfeld.
Pagode, Une incroyable histoire.
Portiques, Ballade meurtrière.
Reflets, cinéma d'essai, Miranda.
Ritz, L'enfer est à lui.
Royal-Haussmann (Méliès), L'enfer est à lui.
Royal-Hauss.-Club, Noblesse oblige.
Studio Courcelles, Ville interdite.
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, L'obscurité blanche.
Studio Universel, Le Troisième homme.
Triomphe, Les Deux Nigauds contre Frankenstein.
Ursulines, Passport to Pimlico.

RELACHE. — Opéra, Ch. de Rochefort, Daunou, Gaîté-Montparnasse, Gymnase, Madeleine, Porte-Saint-Martin, Potinière, Saint-Georges, Th. de Paris, Verlaine.

◆ « Bolivar », opéra à grand spectacle en 3 actes et 10 tableaux, texte de M. Jules Supervielle, livre de Mme Madeleine Milhaud, musique de M. Darius Milhaud sera créé sur la scène de l'Opéra le vendredi 12 mai à 20 h.

La distribution importante qui comporte 24 rôles comprend dans les principaux : Mmes Janine Micheau, Hélène Bouvier, Marcelle Croisier, MM. Roger Bourdin, Henri Medus, P. Froumenty, J. Giraudeau, Charles-Paul, Michel Roux, André Philippe.

Les maquettes et les costumes sont de M. Fernand Léger. Les décors ont été exécutés par M. Moulène et les costumes par M. André Pontet.

La mise en scène est de M. Max de Rieux.

Les danses ont été réglées par M. Serge Lifar et l'orchestre sera dirigé par M. André Cluytens.

CIRQUE D'HIVER
AUJOURD'HUI, A 15 HEURES
Soirée, 21 heures
GRAND PROGRAMME de la SAISON de PARIS
15 ATTRACTIONS INTERNATIONALES
SAMEDI : mat. 15 h. ; soir 21 h.
DIMANCHE, 3 représentations : 14 h. 30 - 17 h. - 21 h.

DEMAIN
Le voici tel que vous l'aimez !
Paramount V.F.
ALAN LADD JORDAN LE RÉVOLTÉ
avec HELEN WALKER
et un festival inédit
MATHURIN
20 min. en TECHNICOLOR de fou-rire !

DEPUIS 8 MOIS
LE TROISIEME HOMME

REIMS : On a tout mis en œuvre pour remporter la Coupe de France

REIMS (par téléphone).

9 heures. Et pendant que les oiseaux accueillent par leurs chants cette belle matinée de printemps, sous les frondaisons fleuries du magnifique parc Pommery, éclatent des cris de commandement de reproches et les encouragements :

« Frappez la balle avec puissance, Batteux ! », « Plus vite, Meano ! », « Forcez, Bini ! », « Votre droite, Jakowski ! », « Encore plus appuyé, Petitfils ! », « Très bien, Appel ! », « Ah ! parfait, Jonquet ! », « Et qu'attendez-vous pour démarrer, Faluch ? »...

C'est l'entraîneur remois, le tenace, anguleux et chauve Henri Roessler qui, au milieu du terrain d'entraînement, semble conduire un carrousel effréné sans vouloir attarder son esprit à goûter et apprécier les charmes de la nature et s'attarder à rêver dans un site où il faut vraiment forcer son courage pour faire travailler ses muscles et son cerveau.

Mais les joueurs du Stade de Reims vont disputer, dimanche, à Colombes, la finale de la Coupe de France contre la formation toute première du Racing Club de Paris. Et ceci explique cela :

« Nous la voulons de toutes nos forces, cette Coupe, nous a dit Henri Roessler. Nous faisons tout ce qu'il faut pour cela, et si nous ne réussissons pas à la ramener à Reims comme nous l'escomptons, soyez sûr que nos adversaires auront joué un rude match. »

Mais voyons les joueurs

Pendant ce temps, les footballeurs champenois se dépensent sur un rythme accéléré. Bini et Flamion se passent et repassent le ballon de la tête et du pied ; Flamion nous impressionne par sa facilité, sa puissance de frappe et son démarrage. L'homme est en pleine forme et il nous dit pendant une légère pause :

« On a établi, paraît-il, une liste de sélectionnés dans laquelle je ne figure pas pour la composition éventuelle des matches France-Ecosse, France-Belgique et la Coupe Jules-Rimet, à Rio-de-Janeiro. C'est assez drôle, car je n'ai jamais été aussi bien qu'en ce moment. Mais cela importe peu, car, pour le moment, pour moi et pour mes camarades, il ne s'agit que de remporter la Coupe de France. »

« Tu as raison, ajouta Bini ; la Coupe d'abord, le reste ensuite ! »

Albert Batteux, capitaine de l'équipe rémoise, s'évade un moment du lot compact qui échange des balles, basses et rapides, pour « jongler » avec le ballon, nous dit :

« Mon léger claquage de jeudi dernier, à Lille, n'a pas été aussi dangereux que je le craignais, et je me sens très dispos et sûr de moi. Ah ! remporter la Coupe, quel beau couronnement de ma carrière ! »

Et Batteux de partir en dribblant un ballon que le rude arrière Roger Marche lui ravit pour l'envoyer d'un maître shot dans le but de Paul Sinibaldi, à ce moment aux prises avec l'entraîneur Roessler, qui semble prendre un malin plaisir à confondre son portier par des balles vicieuses, puissantes, précises et pleines d'effet.

De notre envoyé spécial LUCIEN GAMBLIN

Jonquet, Jakowski, Appel, Flamion en grande forme

Marche, qui nous a assuré il y a un instant qu'il était aussi bien qu'il n'a jamais été, nous a produit une très forte impression, aussi bien en football qu'en basket-ball, où il est champion, au cours de la remarquable séance de culture physique à laquelle ont pris part tous les joueurs remois.

Mais les footballeurs champenois qui nous ont paru dans une condition exceptionnelle furent : Jonquet, Jakowski, Appel et Flamion.

Ou nous nous trompons fort et ces joueurs tiendront un rôle important dans le match de dimanche qui ne sera pas, à beaucoup près, une simple formalité pour l'une ou l'autre équipe.

RACING : Gabet et Vignal ne sont pas complètement rétablis

Vignal (à la main cassée), Gabet (au côté de la cage thoracique) souffrent toujours de leur récente blessure.

Hier soir, ils ont été examinés par le docteur du Racing. Il a recommandé au premier de ne point forcer jusqu'à dimanche. Pas de ballon, a-t-il précisé, ce qui ne fait pas l'affaire de Vignal, qui voudrait bien s'entraîner.

« Gabet n'aurait pas dû jouer contre Sète, remarque Marcel Galey, le directeur sportif. Mais, d'autre part, il aurait peut-être manqué de compétition. »

Il est très probable néanmoins que les deux Racingmen seront présents à Colombes. — R. J.

SALVA et VAAST contre le record de DUPUIS et JORDAN : 4 victoires en Coupe

CAMUS-ELLOY sur 400 mètres le jour de la Pentecôte

CET après-midi, se poursuivront au stade Geo-André, les éliminatoires des championnats de l'Académie de Paris.

Camus n'y participera pas car il a demandé d'être qualifié d'office pour les championnats de France sur... 800 mètres.

Le grand maître de l'O.S.S.U. Flouret accorde volontiers cette qualification. Camus s'étant prodigué ces dernières semaines, mais il pense que cette qualification serait plus opportune sur 400 mètres.

Il est possible que nous voyons donc, lors des championnats de France universitaires, le jour de la Pentecôte, un duel Camus-Elloy sur 400 mètres.

Dans ce cas le vieux record scolaire 50"2/10 serait pulvérisé.

R. M.

■ **Quinze Ecossais retenus pour rencontrer la France**

Quinze Ecossais feront le voyage de Paris pour rencontrer le onze de France le samedi 27 mai, à Colombes. Ce sont :

Cowan (Morton), Lapsley (Inviret), Young (Rangers), Cox (Rangers), Evans (Celtic), Mc Coll (Rangers), Woodburn (Rangers), Forbes (Arsenal), Campbell (Chelsea), Brown (East Fife), Bauld (Heart of Midlothian), Reilly (Hibernians), Sicel (Derby County), Liodell (Liverpool), Dowdell (Celtic).

Ces joueurs — accompagnés de MM Johnston, Park, Beattie, Paterson, Graham — arriveront le mercredi soir 24, à 18 heures, par avion à Paris et s'installeront à Saint-Germain.

× Aujourd'hui, à Milan, au stade de San-Siro, a lieu un match de football qui oppose les équipes cadettes d'Italie et d'Angleterre.

CATCH - CIRQUE D'HIVER
Vendredi 13 mai à 20 h. 45
Henri COGAN - Kid PITTMAN
Dick FALLS - Gilbert LEDUC
Ben Chemoul-Moreau Deghom-Le Braz
Loc. Cirque d'Hiver, Rog. 12-25 et 5, fg Poissonnière, Pro. 66-94 p. 31

1930
Sète bat Racing 3-1
après prolongation

Tassin; Anatol, Capelle; Guezou, Gautheroux, Villaplane; Vayssade, Ozenne, Lotka, Veinante, Galey.

1936
R.C. Paris bat F.O. Charleville 1-0

Hiden; Dupuis, Diagne; Banide, Jordan, Delfour; Ozenne, Kennedy, Couard, Veinante, Mathé.

1939
R.C. Paris bat Ol. Lille 3-1

Hiden; Dupuis, Diagne; Zabalo, Jordan, Louvs; Perez, Heisserer, Ozenne, Veinante, Mathé.

1940
R.C. Paris bat Ol. Marseille 2-1

Hiden; Dupuis, Diagne; Zabalo, Jordan, Rouelle; Mathé, Hiltl, Roulle, Heisserer, Weizkopf.

1945
R.C. Paris bat Lille 3-0

Molinuevo; Dupuis, Salva; Samuel, Jordan, Jasseron; Philippot, Heisserer, Bongiorni, Ponsetti, Vaast.

1949
R.C. Paris bat Lille 5-2

Vignal; Arens, Salva; Grizzetti, Lamy, Leduc; Gabet, Tessier, Quenolle, Vaast, Moreel.

Robert JOURDAN.

Arsenal et Tottenham ont déjà vendu pour 70 millions de tickets... pour la saison prochaine

LONDRES. — Le nord de Londres connaît un engouement fou pour le football.

En moins d'un mois, Arsenal, gagnant de la Coupe, et Tottenham, promu en première division, ont vendu pour 70 millions de tickets pour la saison prochaine ! — M. S.

Arrivé cette nuit à Paris, avec son manager Marcel COLETTA

«Ray» opéré à midi ne pourra rencontrer Santiago pour le titre européen début juin

A 1 h. 20, ce matin, lorsque le train transatlantique, venant du Havre, arriva en gare Saint-Lazare, Ray Famechon et son manager Coletta furent les premiers sur le quai. Le champion d'Europe souriait, mais son masque crispé trahissait la douleur occasionnée par la récente crise d'appendicite dont il fut victime à bord de l' « Ile-de-France », peu avant que le paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique accoste au Havre.

« J'ai vraiment beaucoup souffert, confiait Raymond, avec cette maudite appendicite qui m'a coûté, d'ailleurs, un combat aux Etats-Unis. Pour l'instant, je n'ai qu'une hâte : être en clinique pour me faire opérer, et le plus tôt possible sera le mieux. »

Famechon, en effet, est entré ce matin même à la clinique Saint-Denis à Asnières. De ce fait, il est évident que Ray ne pourra pas défendre son titre européen des poids plume contre Luis de Santiago avant le 15 juin (date limite stipulée par l'E.B.U.

Mais Coletta nous déclara à ce sujet :

— Je vais demander une dispense à la F.F.B. et je pense que nous obtiendrons un recul de date.

Famechon qui, malgré son mal, ne cessait de plaisanter avec sa petite fille et sa femme, nous confia son désir de retrouver Pep pour le titre suprême.

— C'est un champion, certes, mais c'est surtout un « chinois » qui ne fait que courir, nous dit-il. Néanmoins, si j'avais rencontré Pep le

Les nouveaux règlements, qui seront débattus au cours du prochain congrès de l'E. B. U., à Madrid, laissent supposer que Ray Famechon obtiendra un nouveau délai pour défendre son titre européen des poids plume, son challenger restant, bien entendu, Luis de Santiago.

Ray Famechon a été opéré, à 11 h. 55, par le docteur Monod, à la clinique Saint-Denis.

Le praticien nous a précisé que le champion d'Europe sera sur pied dans dix jours, mais, a-t-il ajouté il n'était que temps.

soir où j'ai boxé et battu Charley Rilley, je suis sûr que je l'aurais battu. En tout cas Pep peut dire que je lui ai fait mal. Il a, d'ailleurs, terminé le combat très fatigué, tandis que, pour ma part, j'étais prêt et cela, je vous le jure, à recommencer quinze rounds.

» Enfin, en septembre, je retournerai à New-York et j'espère le retrouver entre les douze cordes du ring de Madison Square Garden. »

— Que pensez-vous de Sandy Saddler ?

— Je l'ai vu combattre et, s'il frappe très fort, il boxe très mal. D'ailleurs, Saddler est un poids léger. Lorsqu'il rencontrera Pep pour le titre, il faudra qu'il le descende dans les trois premiers rounds s'il veut gagner, parce que, ensuite, il tombera tout seul, tellement il aura dû mal pour faire le poids.

» Pour ma part, je ne suis pas mécontent de mon voyage aux « States » : j'ai beaucoup appris, pugilistiquement parlant, quant à la « manière » américaine, et Pep ne me reconnaîtra pas — je parle sur le plan métier — lors de notre prochain championnat. »

Famechon, on le voit, est plein d'espoir quant à l'éventualité de ce second match pour le titre mondial avec Pep.

Germain Cabuche est rentré de New-York en compagnie de Ray Famechon à bord de l' « Ile-de-France ».

Lew Burston le lui a promis et, dans ce cas, nous pensons que l'ex-manager américain de Marcel Cerdan parviendra à ses fins

Louis TOMASINI.

● Jackie Paterson abandonne la boxe.

LONDRES. — Les bruits les plus divers courent au sujet de la situation de l'ancien champion du monde Jackie Paterson.

Il doit rencontrer, le 23 mai, à Londres, le champion d'Europe des poids coq, Luis Romero.

Hier, à Glasgow, Paterson a été battu, par k.-o., par un inconnu.

A ce moment, les organisateurs du match Romero-Paterson déclarent ne pas avoir été contactés par Paterson, qui aurait déclaré hier se retirer complètement du ring. On se rappellera que c'est au moins la troisième fois que Paterson annonce qu'il se retire définitivement du ring. — SIMON.

Jean Sneyers à Paris

BRUXELLES. — Félix de Konnick, manager de Jean Sneyers, m'a dit hier que lors de son dernier séjour à Bruxelles, Gilbert Benai mavait signé cinq contrats avec le jeune boxeur bruxellois.

Il fera son premier combat à Paris en septembre prochain. — P. B.

Edouard KLABINSKI, les 125 km. en 3 h. 23' a gagné le Grand Prix de Gognies-Chaussée devant Van Herzele, à une longueur ; Robas, à 1'6", Van Kirckhove, Tahon, Marsy, Decroix etc.

«No al' Tour!» c'est la dernière interview du «Champion atomique»

COURRA ou ne courra pas ? La petite plaisanterie continue...

Voilà que le « Guerin Sportivo » publie une interview sensationnelle du « Champion atomique », sous le titre : « Coppi : no al'Tour! »

— Je viens de gagner deux grandes classiques à l'étranger en réussissant des performances qu'aucun coureur italien n'avait pu obtenir jusqu'à présent, dit notamment Coppi. Pourquoi voudriez-vous que je dispute le Tour de France, alors qu'en Italie, pendant un mois, selon un programme établi, qui me permettra de préparer les épreuves importantes : championnats du monde de poursuite et sur route, je pourrai gagner deux fois plus d'argent en me fatigant trois fois moins ? Si les organisateurs du « Tour » sont décidés à me garantir la même somme que j'empocherai ici, je dirai d'accord, mais cela m'étonnerait qu'ils consentent à faire cet effort financier.

Le rédacteur italien conclut :

— Le « Tour » sans Coppi perdra 60 0/0 de son intérêt, tandis que le « Giro » avec un Coppi ayant la volonté de marcher vers la victoire, sera bien plus intéressant.

Nous comprenons la manœuvre italienne : faire mousser le « Giro » au détriment du « Tour ».

Pour rencontrer Jack LA MOTTA

KID DUSSART RÉNCONTRERA IKE WILLIAMS A PHILADELPHIE

NEW-YORK (par câble). — Kid Dussart quittera Bruxelles le 17 mai pour embarquer sur le « Queen-Mary » à destination de New-York. Le boxeur belge fera une campagne aux Etats-Unis sous la direction de Turiello, dont l'écurie croit de jour en jour en force et qualité. Dussart disputera d'abord deux combats à New-York avant d'affronter Ike Williams en juillet, à Philadelphie, dans un match ne comptant pas pour le titre en dix rounds au-dessus de la limite. Dussart séjournera six mois. — R. B.

Les actions de GRAZIANO remontent mais DAUTHUILLE tient la corde...

(De notre env. sp. perm. Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble).

LA commission de boxe de Pennsylvanie aura son champion du monde des moyens le 5 juin en la personne du vainqueur du match qui opposera Ray Robinson à Robert Villemain. La commission de Pennsylvanie n'est pas fâchée de montrer à l'orgueilleuse commission de New-York qu'elle n'a pas le privilège de décerner des titres. Il est difficile de penser que les autres commissions de la N.B.A. suivront volontiers la mesure adoptée par la Pennsylvanie, mais l'affaire aura atteint son but qui est de faire mousser le combat Villemain-Robinson lequel n'a aucun besoin de publicité d'ailleurs.

Mais de là à déclarer que le vainqueur sera le seul champion du monde, il y a de la marge ; d'abord, parce que nous avons déjà un champion du monde : La Motta, ensuite, parce que, s'il est exact que Robinson s'impose vraiment comme chal. lenger, Dauthuile a maintenant des titres au moins égaux à ceux de Villemain à faire valoir depuis sa brillante victoire sur Belloise.

Dauthuille à la corde

Il est probable que la N.B.A. ne bougera guère, se contentant de laisser la Pennsylvanie « cracher le feu ». Quant à la commision de New-York, l'affaire pour elle est simple : Jake est champion et les titres se perdent sur le ring. C'est aussi la position de La Motta qui déclare qu'il est prêt à boxer le challenger que désignera l'I.B.C., le 14 Juin. Comme nous l'avons déjà annoncé, son adversaire sera sans doute Dauthuille, qui fut présenté hier officiellement à la presse newyorkaise par l'I.B.C., au restaurant Dempsey.

— Au cas où je serais désigné, je viendrais m'installer aussitôt à New-York, m'a-t-il déclaré.

Ici il trouvera plus facilement des sparings partners pour se préparer. Laurent part aujourd'hui avec sa femme pour Montréal.

Jim Norris, qui a non seulement des intérêts à New-York, mais également à Detroit, Cleveland, etc., ne paraît pas inquiet sur le sort du titre de champion du monde qui fait partie de ses valeurs de portefeuille. Norris possède des moyens financiers et politiques qui lui permettent de parler aux commissions de boxe.

Graziano fait recette

Norris annonce en dernière heure qu'un match La Motta-Graziano ferait la meilleure recette de tous les combats envisagés pour le titre. Rappelons que nous avions annoncé cela il y a longtemps, mais cela ne veut pas dire que Graziano, qui battit Vinnie Cidone la nuit dernière sur blessure, après avoir fait un voyage au tapis au deuxième round sur crocher gauche, sera choisi. Ceci fait peut-être partie des négociations entamées avec Dauthuille. En tout cas, Laurent et Rocky sont les seuls challengers sur les rangs.

«Les stayers allemands vont donner un regain d'intérêt au demi-fond» estiment M. Joly et Lesueur

HIER, dans notre dernière édition, nous avons annoncé qu'à la suite de l'entrevue de Bonn entre une délégation du comité directeur de l'U.C.I. et les membres de la Fédération allemande, le B.D.R., l'Allemagne était réintégrée au sein de l'U.C.I.

Cette affiliation va permettre aux coureurs allemands de se déplacer à l'étranger et d'être présents aux prochains championnats du monde en Belgique.

La venue des coureurs allemands, surtout les stayers, qui ont toujours été fameux, va-t-elle donner un regain d'intérêt au demi-fond ?

C'est la question que nous avons posée à :

M. Charles Joly : « Le demi-fond, c'est certain, deviendra plus intéressant surtout si l'Allemagne possède un stayer de la classe et de l'esprit de Moeller. Je jugerai la valeur des stayers allemands le jour où je les verrai dans le sillage de leur entraîneur revêtu du costume du Parc ou du Vel' d'Hiv'. Mais avant de pouvoir les faire venir à Paris, j'ai l'impression que le ministre des Affaires étrangères aura son mot à dire. »

Raoul Lesueur : « En sportif, je crie, bravo ! Les stayers allemands vont donner une plus value au championnat du monde. Chez eux, le demi-fond va prendre un nouvel essor, chez nous également. Ils possèdent de très bons éléments qui progresseront avec les contacts à l'étranger. L'Allemagne a toujours été le pays des stayers. Je vous assure que dernièrement à Francfort, Lohmann, Kilian et le jeune Schorn m'ont épaté. Je sais qu'à Zurich, où il a toujours fait du spectacle, Lohmann est attendu avec impatience. Tous doivent être heureux de cette décision. Ils me le diront bientôt. Car je dois courir le 27 à Francfort et le 31 à Eberfeld. »

Robert Oubron : « Tout comme moi, les coureur accueilleront cette décision avec joie. Le demi-fond va sortir de l'ornière. Et avec les Allemands nous aurons un véritable championnat du monde. »

René MELLIX.

Une grande participation française au Tour de Suisse

LAUSANNE (par téléphone)

LES engagés du Tour de Suisse ne seront guère connus officiellement avant une dizaine de jours. Du côté suisse, tous les champions, Kubler et Schaer en tête, seront au départ.

En ce qui concerne la France, on donne comme plus que probable la liste suivante :

STELLA, — Mahé, Bobet, Dussault, Barbotin, Lambrecht, Molineris, de Cortes et Malléjac (directeur Paul Le Drogo).

PUGEOT, — Mlle, Danguillaume, Coste, Queugnet, Dupont, de Muer (ou Dorgebray), Van Est et Van Ende.

Pour l'Italie, on cite Astrua, Fondelli, les deux frères Maggini et l'on a les plus grands espoirs de voir Magni au départ.

Pour les Belges, difficultués : on n'est pas pressé à Bruxelles de communiquer la moindre liste.

On sait, par ailleurs qu'au Tour de France il y aura six Suisses, mais Stettler manifeste un désir bien arrêté de s'engager dans la grande boucle française. — F. LOMAZZI.

Poursuiteurs au départ à Buffalo !

Le « champ » est très ouvert

LES éliminatoires du Championnat de France de poursuite réuniront, cet après-midi, à 16 heures, sur la piste de Buffalo, vingt aspirants au titre. Selon la coutume, les sept meilleurs « chronos » autoriseront leurs auteurs à aller disputer, avec Roger Piel, qualifié d'office, les quarts de finale, demi-finales et finale, les 28 et 29 mai, au Blanc.

Les séries ont été composées de la façon suivante hier soir, à la F.F.C. :

PLAUD-RAMBAUDI ; LE BOULCH-VERVIABLE ; GRAUSS-BOUVARD ; GIRARD-BLANCHET ; BAILLE-GREGOIRE ; LANDRIEUX-R. LE NIZERHY ; GIGUET-CHAZAUD ; MATTEOLI-CARRARA ; GARCIA-DELPONT ET PRAT-SURBATIS.

Les éliminatoires, on le voit, ont été constituées de manière à équilibrer les rencontres. Ceci, pour permettre aux poursuiteurs que l'on présume les meilleurs de réussir un « temps ». Le match Matteoli-Carrara, tout en nous fixant sur le moral de « Milo » face à l'épouvantail ollioulais, devrait nous valoir les deux meilleurs « chronos ».

Landrieux et R. Le Nizerhy n'auront sans doute pas de difficulté à se qualifier également, surtout que les deux « lionceaux » Coste et Dupont remettront à septembre leur ambition de s'attaquer au titre national de la poursuite.

La défection d'un Rioland, insuffisamment au point après sa grave maladie augmente encore les chances de qualification de ceux qui viennent pour la première fois tenter leur chance dans le tournoi autres que Matteoli. Nous pensons surtout à Baille qui fut le meilleur spécialiste amateur l'an dernier et au Blancois Vervialle.

François TERBEEN.

FORLINI et quelques rouleurs déclenchent aux "Six-Provinces" les premières offensives

(De notre env. spéc. Paul MARTIN)

TAIN (par téléphone).

Les Six Provinces ont fait bouger les Lyonnais. C'est devant la grande foule et dans un épouvantable embouteillage qu'est donné le départ des Six Provinces.

Ils sont 95 à prendre la route. Quelques forfaits regrettables, parmi lesquels : Blusson, Bourgeteau, Couvreur et Pras.

C'était à prévoir...

Dans la côte de Bon Accueil, sept hommes mettent le nez à la fenêtre et se sauvent sur les longues lignes droites de la vallée du Rhône. Ce sont Forlini, Amelin, Fernandez, de Montpellier, l'Argentin Vallit-Jana qui dispute sa première course en France, le Lyonnais Beneforte, Bauvin de Nancy, et Vigneron.

A Vienne (30 km.), le groupe de tête possède 25 secondes d'avance sur neuf hommes détachés : Pineau, Sauveur Néri, Rippe, Garcia, Molines, Gérard, Collinelli, Fattalini et l'Espagnol Barquero, et 45 secondes sur le gros peloton.

Mais ce deuxième peloton roule sans grande conviction et au sommet de la côte du Peage de Roussillon, ils sont absorbés par le gros de la troupe, mais les sept fuyards, eux, conservent leur avance. Ils vont même l'augmenter. A Saint-Rambert, celle-ci est de deux minutes.

Mais voici une nouvelle échappée. Molines et Chateau tentent à leur tour de partir à la poursuite des fuyards, en compagnie du Pyrénéen Vasquez et du Strasbourgeois Schwartz.

A Saint-Vallier (63 km.), le peloton des sept hommes de tête possède maintenant 1'40" d'avance sur le groupe Chateau-Molines.

« Rien de fait pour le Tour de France », dit-on à Bruxelles

BRUXELLES. — Au cours de sa récente séance, le Comité sportif de la L.V.B. a décidé de ne procéder à aucune sélection pour le Tour de France avant la fin du Tour de Belgique, qui commence mercredi prochain.

Il a été dit aussi que les nouvelles concernant la sélection de Lambrecht et d'Impanis étaient prématurées et qu'aucune décision n'avait été prise à ce sujet. En ce qui concerne la direction technique des deux équipes, si la désignation de S. Maes est virtuellement officielle, on est toujours à la recherche de son équipier pour la seconde formation belge.

Il a été question de Gustave Danneels, mais celui-ci est retenu pour ses affaires et ne pourra accepter le poste, s'il lui est présenté. — P. B.

5 à 0 ! L'Angleterre bat la France à Londres

LONDRES. — La Grande-Bretagne a enlevé les deux derniers matches des simples contre la France, et remporté le dernier tour de la Coupe Bathurst, par 5 victoires à 0, au Queen's Tennis Club de Londres.

Kershaw b. Cruse : 6-0, 6-3, 6-1 ; Riseley b. Alvarez (champion de France) : 6-2, 6-4, 6-4. — SIMON.

Trop chères les places au championnat du monde !

BRUXELLES. — On vient de communiquer les prix des places pour les réunions au championnat du monde sur route à Moorsele. On demandera la coquette somme de 250 francs pour les amateurs et 500 francs pour les professionnels pour les places de tribune, soit environ 1.750 et 3.500 francs français...

Ces prix exorbitants soulèvent bien entendu des protestations qui eurent leurs échos hier dans les divers comités de la L.V.B. mais celle-ci a dû reconnaître qu'elle ne pouvait intervenir auprès des concessionnaires des championnats car rien, dans le contrat, ne prévoit un maximum pour le prix des places. — P.B.

« J'étais à plat lorsque je me suis arrêté »

CHARLES COSTE a été scandalisé en voyant, dans les colonnes de l'un de nos confrères, un photo tendant à démontrer que, lorsqu'il s'arrêta à Vendôme, son boyau n'était pas dégonflé.

« J'étais totalement à plat, sur la jante, est-il venu nous dire à « Paris-presse-l'intransigeant ». Je ne voudrais pas que certains me qualifient de mauvais sportif. Je ne pouvais vraiment pas aller plus loin. Dire que c'était un boyau de 300 grammes. »

Coste, qui a déjà fait deux sorties cette semaine, nous a communiqué son programme. Le voici : 14, Cahors ; 21 sur piste ; 22, critér. à Haumont ; 28-29, Paris-Saint-Etienne ; 4 juin, crit. à Toulon ; 11, Coupe Marcel-Vergeat ; 18, Championnat de France ; 24 juin au 1er juillet, Tour de Suisse ; 2 juillet, Valenciennes, sur piste ; 13 juillet, Tour de France.

André BASTIANELLI, les 110 km. en 2 h. 53'50" a gagné le Prix de la Ville-Gozet devant E. Dagnière, C. Bastianelli, Harnedi, Gouzily, etc. Victor PERNAC a enlevé le Prix de Cercis devant Pezzuli, H. Chardonnet, Sinimandi Castelin, etc.

4 éléments d'intérêt au Palais des Sports le 25

ENTRE deux trains — l'un venant de Lyon, l'autre allant à Genève — Gilbert Benaim a terminé, hier soir, le programme de la prochaine et dernière réunion pugilistique du Palais des Sports, qui aura lieu le 25 mai (exceptionnellement un jeudi soir), ; un programme que nous avions d'ailleurs déjà annoncé, en partie, officieusement.

1. Nous pourrons juger la nouvelle « manière » de Jean Walzack, qui s'est américanisé aux U.S.A., face à John Stock, dont il vise le titre. En effet, le poulain d'Oquinarence, ex-champion de France des poids welters, est rentré en France avec, pour seul objectif, le titre national des moyens.
2. Le Championnat de France des poids coq, qui verra Medina aux prises avec Sandeyron, n'est pas un match inédit en France puisque les deux hommes se sont déjà rencontrés en 1946 — aux Arènes du Prado, à Marseille, pour le titre des « mouche » — et Medina l'avait emporté par jet de l'éponge au 9e round. Le Gitan s'entraîne régulièrement et nous pensons qu'il renouvellera son succès de 1946.
3. Annaloro — qui sera bientôt naturalisé français — revient, lui aussi, des U.S.A. où son standing est grand. Le poulain d'Oquinarenne compte d'ailleurs retourner outre-Atlantique, car son but est Manuel Ortiz.
4. Quant à Ray Lewis, inédit en France, il jouera le 25 mai, à Grenelle, sa carrière européenne. En effet, si le « coulouredman » américain était battu par Dehaye — espoir sérieux mais pas encore vedette — il n'aurait plus qu'à retourner chez lui.

L. T.

Les virtuoses noirs de HARLEM en exhibition rue Eblé...

LES Harlem Globe Trotters (qui viennent de remporter un triomphal succès au Portugal, où ils ont commencé leur tournée européenne), seront cet après-midi à Paris.

Déjà un détachement précurseur, comprenant dirigeants et femmes de joueurs, est arrivé la nuit dernière par le train transatlantique, de l' « Ile-de-France ». Les joueurs et le directeur M. Saperstein, arrivent par la voie des airs, un avion spécial les amenant de Lisbonne à Paris vers 14 h. 30 au Bourget.

Sans perdre de temps, les phénomènes de la balle au panier se rendront au Racing Club de France, rue Eblé où, pour la presse, le cinéma et la radio, ils feront, devant un groupe de privilégiés, leur première exhibition à Paris, exhibition qui doit nous ravir, si nous devons croire l'élogieuse presse portugaise sur l'invraisemblable virtuosité de ces champions.

Après un rapide dîner en compagnie de confrères, venus pour faire leur connaissance, la troupe ira assister ensuite au spectacle des Skating Vanities et, demain matin, à 8 heures s'envolera pour Genève où elles doivent jouer pendant trois jours. — J. L.

ETANCELIN au Grand Prix d'Europe à Silverstone

DIEPPE. — Le coureur français Philippe Etancelin est arrivé à Dieppe ce matin. Il s'embarque, à 13 h. 30, sur le « Londres », devant participer au Grand prix d'Europe automobile à Silverstone, au volant d'une Talbot de 4 litres 500.

Cette compétition, courue sur 200 miles se déroulera en présence du roi et de la reine d'Angleterre samedi prochain.

— *Les anciens joueurs pros ne pourront disputer les championnats de France internationaux. Sont touchés par cette décision : Cochet, Féret, Garnero, l'Espagnol Masip, le Suisse Huonder.*

LA FAMILLE ILLICO

Paris-presse l'intransigeant

Le plus pathétique récit de la guerre
par l'as français aux 16 victoires Roger SAUVAGE

UN DU "NORMANDIE-NIEMEN"

Pour nous recevoir, l'URSS a mis son manteau de glace ...et d'Astrakan à Moscou

NOUS VOLONS A L'AVEUGLETTE EN RASE-STEPPE, FRIGORIFIÉS...

DANS les premiers chapitres de son livre, « Un du Normandie-Niemen », qui paraîtra le 22 mai, aux éditions André Martel et dont « Paris-presse-l'intransigeant » s'est assuré l'exclusivité dans la presse, le capitaine Roger Sauvage (seize victoires) a raconté comment, le 30 septembre 1943, étant sergent-chef en Afrique du Nord, il s'est porté volontaire pour le régiment « Normandie », qui combat sur le front soviétique avec ses camarades Caseneuve, Jacques André et l'adjudant Felzer. Le 6 octobre 1943, sous la conduite d'un certain commandant Dyva, officier du genre « scrogneugneu ! », les volontaires (dont le nombre s'est, d'ailleurs, accru) ont quitté Alger pour l'U.R.S.S., via Le Caire et Téhéran. Les voici arrivant à Téhéran le 31 octobre, où ils attendent impatiemment leur ordre de départ. Enfin, le 29 décembre un Dakota, piloté par un équipage russe, les emporte vers l'U.R.S.S.

Astrakan. Le moteur du car refuse de partir et nous claquons des dents.

CHAPITRE V. — *Astrakan, 29 déc. 1943*

IVe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 8 mai.)

J'ECRIRAIS un livre touristique, quelle belle page sur cette envolée ! La puissance de nos deux moteurs est telle que nous franchissons le Domovan — un super mont Blanc — sans avoir eu à tirer la moindre bordée céleste. Devant nous, c'est un chaos de croupes et de pics pétrifiés ; derrière, penchés au hublot que nos doigts débarrassent du givre, nous admirons le soleil se dégageant de cimes glacées que font scintiller ses flèches de feu. Ainsi pendant une heure et quart. Après quoi un dernier rase montagne nous découvre au loin la Caspienne, glauque et sans bords, vers quoi la neige descend par paliers avant de s'effacer.

Bakou... Nous ne pourrons jamais y repenser que comme à une forêt. Une forêt de « derricks » qu'on va surplombant de 1.000 mètres (l'odeur de pétrole!) sans seulement repérer la ville, et qui donne déjà une idée de la capacité guerrière soviétique. A terre, personne ne nous attend. Nous sommes dirigés vers la douane ni plus ni moins que de simples pékenots, et là, trois préposés — dont une femme — balbutiant à peine quelques mots de français, ne se préoccupent de mettre l'embargo que sur nos armes (si nous en avions!), surtout sur tels livres et journaux. La revue « Life » passe pourtant, « idem » linge et bijoux.

Je ne parlerai pas du déjeuner pris au buffet (à peu près vide) si nous n'y liions connaissance avec plusieurs des nourritures dont dix-huit mois de pratique nous donneront l'indigestion : le « borsch », sorte de soupe aux choux, à la senteur de vieille vaisselle, les « kattelettes » (ce ne sont que des boulettes de viande hachée et cuite à l'eau). Ajoutez les pommes de terre, rôties à l'eau également, et un verre de leur fade « compot » au jus de raisins de Corinthe. Pas de quoi ravigoter une équipe rendue amorphe par un lever prématuré, sans parler des « orgues nocturnes ». Seul ou presque, le lieutenant Verdier s'active son « slavar » en main (qui est le dictionnaire franco-russe), cherchant à déchiffrer le menu, se risquant à des désignations de plats qui semblent ahurir nos serveurs.

Moscou ? Non, Astrakan

Paiement en roubles — dont Téhéran nous a parcimonieusement munis, puis « décollage », par ciel de printemps, cependant que les moins endormis de nous s'apprêtent à suivre sur la carte notre raid qui dans la journée, nous a menés à Moscou, après escale à Stalingrad.

En route, le temps se gâte. Crachin, pluie, neige un ciel bouché qui inciterait des pilotes d'Europe à se préoccuper d'un terrain. Nos Soviétiques sont impassibles. Pourtant, Verdier vient d'avertir d'un brusque changement de cap : nous coucherons à Astrakan.

Astrakan ?

Impression plutôt lugubre que celle de ce simple terrain de secours recouvert de neige dallée, où se devinent à peine les bras noirs de l'avion « T » (1). Personne ; une température de loup ; dans la brume, la silhouette de deux petits biplans à patins. Sommes-nous attendus par quiconque ? Verdier cherche après le téléphone. Deux heures d'attente transie. On a beau se réinstaller en vitesse dans le « Dakota », celui-ci, ses moteurs arrêtés, est devenu une glacière. Le silence, la steppe, l'incertitude. Ah ! c'est bien ça, la Russie.

Penverne, qui est ressorti, signale enfin un car destiné à nous emmener vers la ville. Nous nous pressons vers le véhicule, ayant tiré de nos bagages tout ce que nous pouvons posséder en fait de chandails et de cache-nez — ce qui est mince.

Allons bon ! Le moteur du car refuse de repartir, et nous allons moisir de nouveau deux heures dans les ténèbres jusqu'à ce qu'un second car se présente, où l'on s'entasse, hébétés, frigorifiés jusqu'aux os.

Demain :
DANS LE MÉTRO DE MOSCOU

Quatre ou cinq kilomètres de trajet : des faubourgs, faits de baraques en bois, tels qu'on conçoit ceux du *Far-west* ; un centre urbain en pierre ; l'hôtel enfin, où l'on s'engouffre, appâtés par la bonne tiédeur. Figurez-vous le second hôtel de Quimperlé ou de Saint-Flour (Astrakan est ville importante). Une chambre pour trois, où je fais ménage avec Marchi et de Geoffre.

Tournée des grands ducs

Le « Baron » hérite, en rouspétant — mais nous avons tiré au sort — d'un fragile divan à matelas, *Ersatz* de toilette, sans eau chaude. Nous rêvons d'un repas plantureux, quand une femme de chambre nous apporte poisson (cuit à l'eau), beurre (rance), pain (gris), et carafon de thé. Bah ! voilà qui nous ressuscite et, tâtant dans notre portefeuille les quelque 30 roubles (2) qui nous restent, nous décidons d'une tournée inédite : Astrakan-la-nuit...

Black out profond. Pas un rais de lumière. Les Allemands ne sont pas si loin, sur la mer Noire. Nous marchons à la file indienne, dans les tranchées que constituent rues et trottoirs balisés de neige.

— Bon Dieu, un café ! fait de Geoffre.

Marchi veut rentrer :

— On va se perdre !

Enfin, un son d'accordéon. Par là ? Non, ici. On pousse une porte. Je nous revois stationnant, près du seuil, à l'intérieur d'une cantine bondée où pas une table n'est inoccupée, dont les clients ont jeté vers notre entrée un regard d'effroi (le musicien s'est interrompu), puis, rassurés par notre contenance, se sont remis à manger, sans un mot. L'accordéoniste a repris sa rengaine. En vain, de Geoffre, saisissant par le bras une serveuse, puis une autre, esquisse le geste de boire, celui de s'asseoir ; ces créatures, toutes taillées à coups de serpe, lui rient au nez, lui débitent quelque phrase incompréhensible. Nos bribes d'anglais et d'allemand n'ont aucun succès.

Nous nous décourageons bientôt. (Si les femmes étaient plus jolies, peut-être que...). Allons, rentrons. Mais comment ne pas s'égarer dans ce noir, parmi ce lacis de ruelles, ces façades invisibles ? Nous errons, non sans quelque angoisse, jusqu'à ce qu'on retrouve certain square.

Visite aux copains dans leurs chambres. Nos clins d'yeux satisfaits d'hommes qui ont découvert des paradis. Des lazis de Carbon nous répondent. Retour dans notre carrée où surgit, des mains de la serveuse, un nouveau repas composé exactement comme le précédent.

Dans la glace

Le lendemain, au réveil, déception ! Il neige, visibilité nulle. On se voit déjà bloqués pour huit jours. Mais pas du tout ! Quelques *blinis* (1) absorbés avec le thé, revoilà le car. Au terrain ! De nouveau, interminable station, les doigts des pieds et des mains qui se meurent, les nez qui s'empourprent. Vu la « crasse », il y a neuf chances sur dix pour qu'on reste. Mais on s'aperçoit tout à coup qu'« ils » font chauffer les moteurs. On va décoller, malgré le temps ! Ces Soviétiques, quel cran ! On aimerait les interroger, mais Verdier se perd dans son *slavar*.

1.500 kilomètres à faire sans escale, sous plafond si bas ? La première demi-heure nous voit dévorer, en rase-mottes, des steppes immaculées dont la viduité nous étreint (un peu d'angoisse aussi, car on ne distingue rien à deux cents mètres devant soi, marchant à cent mètres à la seconde).

Enchantés donc, quand le pilote se décide soudain à prendre de l'altitude pour percer la couche de nuages. Nouvelle appréhension : le givrage. Non pas ; nous nous dégageons après vingt minutes de tunnel, en pleine énormité d'azur. C'est un spectacle magique, cet océan de cumulus qui déferlent sous nos plans. Si on ne grelottait pas ! Les moteurs s'avèrent impuissants à réchauffer la carlingue où nous nous serrons, coudes à coudes, mains dans les poches, semi-inanimés.

Hantise

Cinq heures ont coulé. Nous devons approcher de Moscou. Le gros Douarre, bilieux :

— Dans ce coton-là, s'ils arrivent à se poser sans casse !

Nous avons tous la même hantise.

Mais le camarade pilote, que renseigne admirablement la radio, plonge, l'instant venu, avec sang-froid, dans la purée de pois qui se résorbe à faible distance du sol. Une voie ferrée, au remblai neigeux, dit seule la civilisation que démentiraient ces pauvres isbas à maigre filet de fumée, ce paysage de désolation. Cela, les abords d'une capitale ? Tout de même, une sorte de gratte-ciel dans l'éloignement, quatre fortes cheminées... Et nous commençons de dessiner l'arc de cercle qui aboutira au *T* d'atterrissage.

Pas gaies, même plutôt effarantes, ces arrivées sur la neige où un coup de frein intempestif provoquerait la catastrophe. M'y ferai-je ? Ma foi, puisque d'autres le font !

A l'instant où nous sortons, un vrombissement remplit l'espace.

— Des *Stormovitz* (2) probablement, nous renseigne le lieutenant Verdier.

Copyright 1950 by Editions André Martel and Paris-Presse-l'Intransigeant.

(1) Replié, toujours orienté face au vent.

(2) La valeur théorique du rouble était alors de 10 francs.

(1) Beignets russes.

(2) Avions d'assaut soviétiques.

CE SONT TOUJOURS LES INNOCENTS QUI PAIENT

(Une grande enquête de George SINCLAIR sur les victimes des faits divers)

Mme CHAPOTON AVAIT CRU QU'UNE MÈRE POUVAIT PAYER POUR SON FILS...

Et, bien que celui-ci la rejette sans pitié elle n'espère qu'une chose : le sauver

IVe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 8 mai.)

IL y aura bientôt dix ans — exactement le 17 août prochain — que Mme Chapoton, cette vieille femme en deuil que je surprends, penchée distraitement sur sa machine à coudre, dans sa baraque en bois de Tremblay-en-Gonesse, n'a ni dormi, ni veillé dans le même monde que nous.

Sans répit, des images l'ont obsédée, qui lui parlaient d'un meurtre qu'elle n'a pas commis, d'un châtiment qu'elle a revendiqué sans autre droit que celui du sacrifice ; images sombres que dominait un visage sournois d'adolescent contracté par la peur, la menace, le mépris, la malédiction... Et le temps qui défait, dit-on, les douleurs comme les amours violentes, n'a su donner à cette innocente, tant son destin est exceptionnel — que la certitude d'avoir à souffrir jusqu'à la mort — et pour rien.

Soir sanglant

Le 17 août 1940, au soir, le menuisier Chapoton rentra à la maison plus excité par le vin que de coutume, et se répandit en propos obscènes devant sa femme et les deux petites filles que celle-ci avait eues d'un premier mariage, Janine, qui avait quatorze ans, et sa sœur, Ginette, qui ne comptait encore que dix ans. Mme Chapoton tenta de calmer le fou. Mais celui-ci, qui, depuis quelques mois, poursuivait Janine d'assiduités dangereuses, devint furieux et se jeta sur la jeune fille. La mère cria. André, son fils aîné, qui coupait du bois dans la cour, accourut, une hachette à la main. Il vit la scène, bondit, frappa. L'homme s'écroula, blessé à mort. Tel est le drame qui allait décider du martyre de Mme Chapoton.

— Qu'allons-nous faire ? dit André.

Une voix blanche, mais singulièrement ferme, s'éleva :

— Toi, rien, mon fils. Tu as dix-huit ans, je veux que tu sois heureux. Tes sœurs ne diront rien. Moi, je vais à la police...

— Mais on va me prendre, me mettre en prison...

— Non, mon garçon, n'aies pas peur. C'est moi qui irai pour toi. Je dirai que c'est moi qui ai tué...

Et elle fit comme elle avait dit, et le garçon accepta sans sourciller ce mensonge qui valut à sa mère, d'abord, une détention préventive de sept mois, puis, aux assises de Versailles, une condamnation de cinq ans de prison, avec sursis. Cependant, ce n'est qu'à son retour auprès de ses enfants, en mars 1941, que Mme Chapoton allait commencer de payer, d'un prix exorbitant, la faute d'un fils trop aimé.

Retour honteux

— Je ne veux pas charger mon malheureux enfant, dit-elle (elle a une grimace de chagrin, mais ses yeux, d'avoir trop pleuré, n'ont plus de larmes) ; pourtant, comme il m'a mal récompensée ! Quand je suis revenue, j'ai vu tout de suite qu'il avait honte de moi. Il ne voulait plus rester au Tremblay, où l'on me connaissait. Nous sommes allés nous établir dans le Doubs, à Verrières-de-Jouy. Il nous fit des scènes affreuses, à ses sœurs et à moi : il avait peur que notre secret nous échappe. Puis il s'est mis à fréquenter une jeune fille de bonne famille, secrétaire de la mairie. Il voulut l'épouser, et il fallait bien avouer à sa future qu'il y avait une tache de sang chez nous. C'est moi qui suis allée trouver le père, et j'ai tout pris sur moi, une fois encore. On m'a fait comprendre qu'on accepterait mon fils, mais que j'étais indésirable. J'ai fait mes paquets, je suis revenue au Tremblay. Pourquoi gêner André ? Je suis rentrée ici pour la mort de mon père, qui, me croyant lui aussi coupable, s'en est allé sans m'avoir pardonné. Et j'ai appris qu'André s'est marié, qu'il a ouvert un magasin d'appareils de T.S.F., qu'il a eu un fils. Sa sœur Janine m'a apporté des photos...

« André est beau, n'est-ce pas ? »

Mme Chapoton se lève en vacillant, et, dans la pièce voisine, va chercher un petit paquet de toile verte, noué aux quare coins, comme une besace de mendiant, qui contient tous ses trésors : les cahiers d'enfant d'André, ses photographies, celles de son fils :

— André est beau, n'est-ce pas ? dit-elle, soudain, avec un sourire extraordinaire.

André est assez beau, en effet, mais son expression est à la fois cynique et lâche. J'ai peine à arracher la mère à sa contemplation passionnée :

— Loin de lui, dit-elle, j'ai donc passé près de sept années, me réjouissant de son bonheur. Ma fille Janine s'est mariée, elle aussi, avec un douanier de Pontarlier, pour qui j'étais, aussi, une meurtrière. Et les dix ans nécessaires à la prescription du crime allaient être accomplis, André n'allait plus rien risquer, quand a éclaté mon second, mon plus grand malheur.

De nouveau, Mme Chapoton a cette étrange contraction du visage qui est sa manière de pleurer :

— Ma fille Janine m'aime beaucoup, et il lui arriva plusieurs fois d'avoir des altercations à mon sujet avec son mari : celui-ci prétendait qu'une femme qui a tué, comme moi, n'est guère recommandable. Alors, un jour, excédée, Janine lui a lancé la vérité au visage. Le douanier n'a pas voulu mal faire : mais, un soir, au café, il a parlé. Il y avait des gendarmes à la table voisine. C'en était fait d'André. On l'a arrêté le lendemain. On est venu me chercher, on m'a montré ses aveux écrits. Je n'ai pu nier. C'était le 16 décembre dernier. Depuis...

Prochain article :
L'innocence de Yvonne Gosselin ne pouvait la sauver...

Le second acte du drame

Mme Chapoton range son humble trésor, avec un soin maniaque. Maintenant, elle fait un visible effort pour poursuivre :

— Depuis, dit-elle, ma vie est devenue si abominable, que je ne sais pas si j'aurai la force de tenir jusqu'à la comparution d'André aux assises. Quelle folie peut égarer mon malheureux fils ? Il s'imagine que c'est moi qui l'ai dénoncé, il croit que je lui porte malheur et il me hait. J'ai bien vu ses sentiments à notre confrontation chez le juge. J'étais à quelques pas de lui : il s'est détourné. Le juge a dû lui enjoindre de m'embrasser. Quand nous sommes sortis, il était le premier, j'ai couru sur ses pas, et les gardes m'ont laissée le prendre dans mes bras :

— Mon garçon, lui ai-je dit, courage ! Je t'ai sauvé une fois, je te sauverai encore. Aie confiance en ta mère !

Il s'est raidi, et comme je voulais lui baiser la joue, il s'est dégagé. Au fond de son cœur, il me maudit. J'attendais qu'il m'envoie un mot de sa prison, où, s'il ne peut m'écrire, j'espérais que sa femme, qui me donnera ce mois-ci un second petit-fils, m'écrirait pour lui. Mais rien. Un silence qui me tue. J'ai tout de même pris mon courage, et, un dimanche, j'ai fait le voyage de la prison, où j'ai demandé à voir mon fils. On m'a répondu que ce n'était pas le jour des visites. Mais l'effort d'aller vers lui m'avait tellement brisée, que je sens que je ne puis le tenter à nouveau, si du moins je veux vivre jusqu'à son procès.

Un plaidoyer

Tout à coup, les yeux de Mme Chapoton, très pâles et d'une fixité tragique, s'empare des miens. Avec passion :

— Puisque j'ai payé pour lui, on ne peut pas le condamner, n'est-ce pas ? André, c'est mon sang, je suis responsable pour lui, n'est-ce pas ? S'il se conduit mal avec moi, j'en suis seul juge, et je pardonne, je vous le jure, de tout mon cœur. Qui oserait donc le confondre, si sa mère l'absout ?

» Je vois, j'imagine déjà la grande salle des assises de Versailles, où je me suis entendu condamner. C'est là qu'il va comparaître. J'irai, et je crierai si fort grâce pour lui, qu'il faudra bien que les jurés m'écoutent. »

« Je suis une machine à souffrir... »

La voix de la mère se brise tout à coup. Elle respire à souffle rapide, elle semble prête à suffoquer. Mais elle se reprend :

— Si je réussis, conclut-elle d'un ton bas, je n'espère pas retrouver l'amour de mon fils. D'ailleurs, il ne m'a sans doute jamais aimée. Il retournera près de sa femme et de ses enfants qui ne connaîtront jamais une grand-mère qu'on leur apprend à détester. Ma fille cadette, qui vit en ce moment avec moi, m'aura quittée comme les autres, car elle a vingt ans et se mariera au printemps. Je serai seule. Je n'aurai plus, pour le pauvre reste de mes jours, qu'empoisonneront des souvenirs tenaces, qu'à me battre contre les moindres de mes maux, la maladie et la misère.

Sur un regard interrogateur :

— Oui, dit cette héroïne, à qui rien ne fut épargné : je suis une machine à souffrir. Mon second mari, le fou, m'avait contaminée, et je suis la proie d'incurables troubles nerveux ; j'ai dépensé depuis longtemps tout ce que je possédais pour mes enfants : je travaille donc à Paris, en qualité d'ouvrière cartonnière, pour 2.500 francs par semaine, donc je dois retirer les 470 francs de mes frais de transport hebdomadaires. Il fallait bien que j'aie encore ce souci-là, tâcher de ne pas mourir honteusement, dans la pourriture de l'indigence.

(Copyright 1950 by George Sinclair and Paris-presse-l'intransigeant.)

Toute reproduction même partielle interdite.

"MON CHIEN ET MOI"

Les aveugles français vont avoir enfin à leur disposition des "chiens-guides"...

...qui leur permettront d'être vraiment indépendants

TOUS les groupements, toutes les associations d'aveugles se sont employés depuis longtemps à obtenir de l'Etat la création d'un centre d'éducation et d'entraînement de chiens guides sur le modèle de ceux qui existent dans certains pays d'Europe et aux Etats-Unis. Nous pouvons annoncer aujourd'hui que l'association « Les amis des aveugles de France » est sur le point d'aboutir et qu'un premier centre sera prêt à fonctionner prochainement. Il s'appellera « Mon Chien et Moi ».

Une idée née en Autriche

L'aveugle français, quelle que soit la cause de sa cécité, aura grâce à son chien guide la possibilité d'organiser sa vie avec un maximum d'indépendance sans toujours avoir besoin qu'une personne l'accompagne.

L'idée d'utiliser le chien comme guide est née en Autriche, en 1819. Et, après la guerre de 1914, comme il y avait beaucoup d'aveugles de l'autre côté du Rhin, on créa, en Allemagne, un grand nombre d'écoles de dressage, à Postdam, Breslau, Fribourg, etc...

Peu à peu l'idée se généralisa. Des écoles d'instructeurs furent créées en Suisse, en Italie et en Angleterre. A l'heure actuelle, les principaux pays d'Europe ont leurs centres (à l'exception de la France qui compte cependant 40.000 aveugles).

Partout, notamment en Amérique, où un centre sensationnel existe dans le New-Jersey, les résultats obtenus sont remarquables ; ils permettent aux aveugles d'être « des hommes libres » malgré leur cécité.

Il y a évidemment une double éducation à faire, le chien devant s'adapter à son maître aveugle et vice-versa.

Il y a aussi une éducation générale à refaire au sujet des aveugles, c'est celle des clairvoyants.

Il faudrait que ceux-ci se rendent compte que leur pitié est souvent humiliante pour l'aveugle. Il faut aider celui-ci sans en avoir l'air et lui apprendre « à voir avec ses autres sens ». On sait que chez bien des aveugles, la perte de la vue développe automatiquement la qualité des autres sens. L'important est ainsi de lui laisser faire un maximum de choses. Si l'on fait tout à sa place, son esprit ne travaille plus. Vivant trop replié sur lui-même, il deviendra physiquement et moralement paresseux et ne prendra plus d'intérêt à la vie. L'usage du chien-guide a donc une grande importance car l'aveugle sortira seul avec son chien auquel il sera habitué (après un an de leçons) et peu à peu il agira avec aisance, sans avoir besoin d'être à la merci de quelqu'un.

Paul Boulanger, rééduqué en Amérique, est le parfait exemple de l'aveugle rééduqué et très bien adapté à son état. Sonchien et lui se comprennent et se complètent merveilleusement. Les harnais blancs du chien sont très sensibles, et la moindre réaction de l'animal est perçue.

Grâce à son chien, Paul Boulanger prend l'autobus (les chiens d'aveugles y ont accès), trouve un fauteuil dans un square ou un café, sans même que l'on puisse se rendre compte qu'il est aveugle.

Il fait partie de l'association des Amis des aveugles, à laquelle il apporte son aide et son expérience.

« Mon chien et moi » ainsi s'appellera le premier centre français

Lucienne Mollet, présidente de l'Association des Amis des Aveugles de France, nous a dit à ce sujet :

— Dans tous les pays les chiens-guides sont toujours des bergers allemands ; on prend de préférence les chiennes, plus douces et plus fidèles que les mâles. Le chien dressé, qui n'a plus besoin que d'une période d'adaptation à son maître, revient à 60.000 francs. C'est l'Angleterre qui les fournirait. Si le dressage pouvait se faire en France par des spécialistes que s'adjoindrait le centre, le chien coûterait seulement 42.000 francs. Il y a quelques mois, un grand terrain a été offert aux aveugles dans le but de leur installer une école de dressage. Mais ce terrain se trouve aux environs de Toulouse. Cela demanderait de gros frais de transport car tous les groupements d'aveugles sont à Paris. C'est donc dans la région parisienne que le centre sera créé.

Mlle Mollet croit qu'avant la fin de l'année il existera et commencera à fonctionner.

Anne RISTORI.

LA JOURNEE DES DRAGS AURA UN ECLAT SANS PRECEDENT

La Journée des Drags, traditionnelle journée d'élégance, organisée sous le patronage de « Paris-presse-l'intransigeant », par la Société des Drags, aura lieu cette année, le vendredi 23 juin 1950, avec un éclat exceptionnel.

Comme les années précédentes, les participants se rendront en mail-coaches, breks, etc... aux courses et, à leur retour, participeront à une grande réception suivie d'un dîner de gala et d'une fête de nuit.

La Société des Drags (56, rue du Faubourg-Saint-Honoré) (bureau 219) serait heureuse d'entrer en contact avec les propriétaires d'attelages qui voudraient bien les mettre à sa disposition pour cette Journée.

Tous renseignements à cette adresse : Tél. ANJ 18-00, poste 219.

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 18e tranche 1950

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	8.531	40.000	70.000
	92.441	100.000	100.000
	43.281	300.000	200.000
	221.501	1.000.000	500.000
	136.631	7.000.000	1.200.000
2	9.102	20.000	40.000
	11.112	100.000	100.000
	31.522	500.000	300.000
	255.692	1.000.000	500.000
	135.122	1.000.000	500.000
	004.192	2.000.000	700.000
3	6.443	20.000	40.000
	8.003	20.000	40.000
	1.933	40.000	70.000
	282.273	1.200.000	600.000
	049.953	1.200.000	600.000
	039.623	10.000.000	3.000.000
4	034	6.000	12.000
	924	7.000	14.000
	5.564	50.000	80.000
	166.134	15.000.000	8.000.000
5	5.755	30.000	60.000
	5.965	30.000	60.000
6	6	1.000	1.000
	76	1.500	3.000
	08	2.000	4.000
	45.406	600.000	400.000
	008.096	4.000.000	1.000.000
7	11.097	100.000	100.000
	27.557	300.000	200.000
	51.117	300.000	200.000
	072.297	1.000.000	500.000
8	8	1.000	1.000
	598	4.000	8.000
	508	5.000	10.000
	8.428	40.000	70.000
	235.198	1.200.000	600.000
	089.708	2.000.000	700.000
9	229	3.000	6.000
	6.289	30.000	60.000
	87.679	500.000	300.000
	166.699	1.200.000	600.000
0	10	2.500	5.000
	38.260	500.000	300.000
	013.390	1.000.000	500.000